

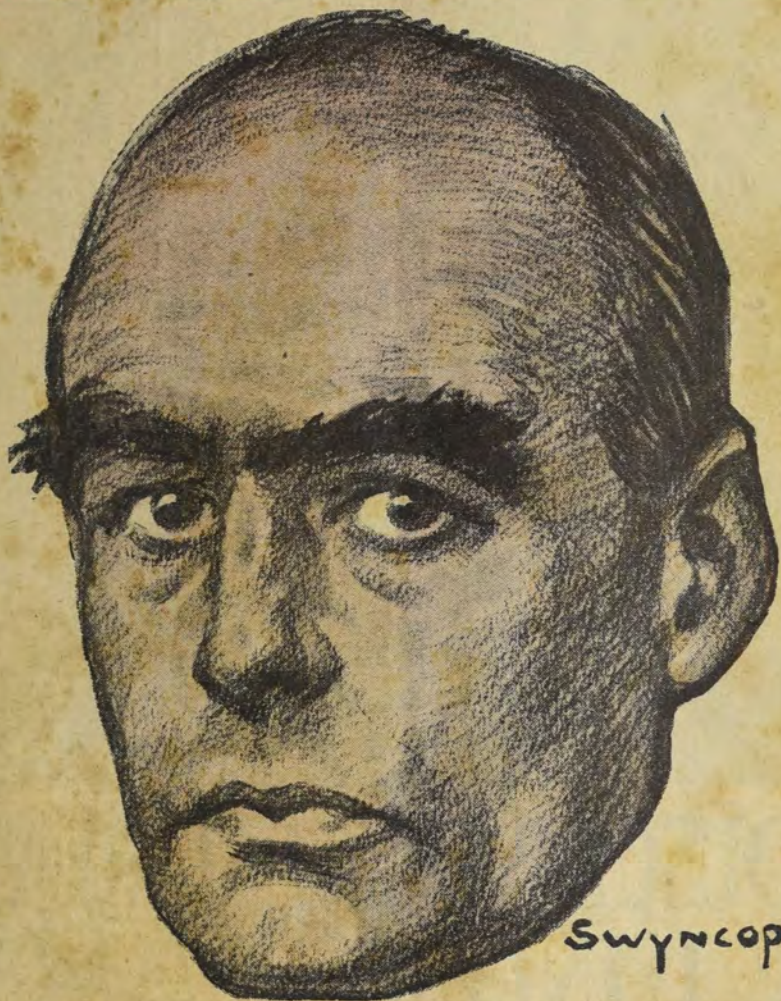
TRENTIÈME ANNÉE. — N° 1338.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 22 MARS 1940.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERCQ



SWYNCOOP

## M. Lucien VAN BEIRS

le nouveau procureur du Roi



SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT  
DE L'INDÉPENDANCE

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.38 RÉDACTION : 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	

## M. Lucien VAN BEIRS

« Le procureur du Roi est mort ! Vive le procureur du Roi ! »... Substituant par une audacieuse réminiscence historique le serviteur au maître, nous pourrions saluer de la sorte la nomination de M. Ganshof van der Meersch à la tête de l'auditorat général et celle de M. Lucien Van Beirs à la direction du parquet de Bruxelles. L'expression de notre respectueux hommage, pour être un tantinet archaïque, aurait du moins le mérite de souligner combien nous sommes, au milieu d'un monde qui n'a plus d'usages, sensibles au charme protocolaire et sacré de la magistrature et combien il nous plaît de constater la continuité des grandes dynasties judiciaires. Car une même parenté spirituelle unit l'ancien procureur du Roi à son successeur — s'il est permis de qualifier ainsi leur identique penchant pour ce que M. Adolphe Braas, pénaliste distingué, appelle, dans son auditoire de l'université de Liège, la « répression à fond, à pur et à plein ». Ce jargon professoral, dont ceci n'est qu'une modeste fleur, a donné à des légions d'étudiants la clé du code d'instruction criminelle et les a induits dans une vénération illimitée pour tout ce qui touche à l'austère domaine du droit. Tout de même qu'à leurs camarades des trois autres Facultés, la magistrature et surtout la magistrature debout leur apparaît — et elle l'est en réalité — comme une humanité à part, composée de personnages sévères, pétris de pandectes et chez qui rien n'existe que le Droit et la Justice. Lorsque M. Braas et ses collègues de Bruxelles, Gand, Louvain évoquent la haute fonction sociale de « Monsieur le Procureur du Roi », agent du pouvoir exécutif auprès des tribunaux, représentant de la Société blessée au plus intime de l'être par la violation de la Loi, ces champions de vingt ans se sentent remués jusqu'à la moelle et un délire sacré les soulève. A défaut de religion et par dessus la religion, ils élisent celle du Droit et se prosternent devant ce sacerdoce laïque, qui, parfois, les fait suer à grosses gouttes dans les entours du mois de juillet, où il ferait si bon baguenauder dans les chambres du Palais

de Justice, les mains en poche, la cervelle à l'abandon.

Si inaccessible que soit pour le commun l'Olympe où trônent ces demi-Dieux, ils en descendent et se retrouvent parmi les mortels avec leur auréole, mais aussi avec leurs défauts. Ne sont-ils pas faits de chair et d'os ? Pourquoi ne leur serait-il pas possible de dépouiller — horresco ! — le vieil homme et de voler au-devant des terrestres faiblesses ? Oublions donc leur humaine condition et ne nous voilons point la face si M. Ganshof van der Meersch — Ganshof, comme on dit à la Place Poelaert — se découvrait d'aventure une âme de policier, voire de pion, aussi attentif à l'horaire de ses subordonnés qu'à la gloire du ministère public. Ne fermons pas volontairement l'oreille aux multiples manifestations d'enthousiasme qui accueillirent l'annonce de sa brillante promotion. Les substitués du parquet, beaux esprits nourris de latin, se sont congratulés à la manière de Tacite ou de Salluste, nous ne savons plus au juste : « Nunc demum redit animus ! » et les messieurs à chapeaux melons de la « judiciaire » s'épanchèrent devant un bock bien tassé : « Ouf ! »... Le cruel serait que M. Lucien Van Beirs, avant-hier encore l'Eminence grise de M. Ganshof van der Meersch, abandonnât soudain son rôle de Père Joseph pour jouer sans plus tarder les Richelieu. Ce ne serait point la peine, en vérité, d'avoir changé de patron et d'avoir fait des rêves bleus, des rêves de printemps ! Le Tout-Bruxelles de robe et de greffe souhaite que le maître demeure inégalé et que le disciple, s'il le fait vraiment, n'accède que tard, bien plus tard, aux rigueurs administratives de M. l'auditeur général : d'autres soucis doivent assiéger le gardien de notre arsenal législatif.

???

Un jeune succède donc à un jeune, car ces deux honorables magistrats atteignent à peine le cap de la quarantaine. C'est un bel âge pour franchir les portes de bronze et s'installer aux grands postes de commande; mais, chez les âmes bien nées, la valeur

**APERITIF DUVAL**

Etendu d'eau fraîche  
et sucré à volonté...  
l'apéritif le plus efficace !

**A L'ANIS  
60°**

MAISON FONDÉE EN 1798



n'attend pas le nombre des années. Lucien Van Beirs naquit, en effet, le 25 août 1900, dans une cité qui s'honore de posséder l'aéronaute Demuyter, le journaliste-député Fischer et le confiseur Corneille Fieullien, tous trois respectueusement soumis à la férule mayorale de M. Blum : autant révéler tout de suite, pour donner libre essor à notre jubilation, qu'il s'agit de la sympathique commune de Schaerbeek. C'est là, dans cette citadelle intellectuelle et commerciale, que le futur procureur vit le jour. Nous ne dirons point s'il jouait aux billes au Parc Josaphat et guettait le passage des trains à la Cage aux ours, s'il fut la consolation de ses parents et la fierté de ses professeurs de l'enseignement secondaire. Nous n'avons aucune raison de ne pas croire qu'il était, hier comme aujourd'hui, un magnifique spécimen d'humanité et, sauf son respect, un brave garçon. L'écolier se mua en jeune homme, bientôt étudiant à l'université de Bruxelles. L'« unif » siégeait encore, à cette époque si proche de nous, dans les bas-fonds de la Putterie et la vie estudiantine était plus liée que maintenant à celle de la capitale. Il semble bien que le Lucien Van Beirs de philo, de candidature, puis du doctorat en droit ne fut ni un petit saint ni un grand dégourdi. Il était, mon Dieu, semblable à des centaines d'autres : avec, cependant, une instinctive propension à la gravité, due sans doute à une providentielle divination de sa destinée.

Il passa ses examens, fut proclamé docteur, entra à l'école de sous-lieutenant de Beverloo, s'inscrivit au barreau de Bruxelles. C'est un homme de tradition. Allait-il n'être qu'un « cher maître » à la manne, plus préoccupé de folâtrer et de gagner mensuellement de quoi s'offrir quelques paquets de cigarettes que de faire son chemin dans le maquis judiciaire ? Né malin et ambitieux, M<sup>e</sup> Lucien Van Beirs mit à profit son stage à l'« écurie » Albert Devèze. Il se fit apprécier par ce patron dynamique, collabora activement à la bonne fin de certaine affaire balkanique, et se litra tout entier à son génie naissant. Ce génie lui donnait à comprendre que la magistrature est bien plus propice au culte du droit que l'agitation, souvent stérile, du prétoire. Et, à l'automne de 1929, M<sup>e</sup> Van Beirs était nommé substitut du procureur du Roi à Nivelles. Encore qu'il fût injustifiable de dire le moindre mal des « Aclots », de leur Collégiale et de l'incomparable « Dodaine », peut-être sera-t-il équitable d'affirmer que les charmes de Nivelles ne l'emportent point sur ceux de l'Avenue Louise et que, moins de deux ans plus tard, le sémillant substitut ne fit point de difficultés pour accéder au parquet de la capitale. Substitut du procureur du Roi à Bruxelles, ce n'est pas rien ! Certes, il y en a une trentaine, mais la quantité n'est pas nécessairement ennemie de la qualité. Et lorsqu'on s'appelle Lucien Van Beirs, bel homme et

plein d'ardeur au travail, homme du monde et fervent de tennis, si nous ne nous abusons sur ses préférences sportives, l'avenir nous ouvre d'exaltantes perspectives. D'autant plus qu'il n'est pas toujours mauvais d'être remarqué par des « chefs » comme M. Hayot de Termicourt, d'abord, et M. Walter Ganshof van der Meersch ensuite; c'est une substantielle bénédiction.

111

À l'instar des gens heureux, M. Van Beirs, substitut du procureur du Roi, n'a point d'histoire. Il se fait la main, si l'on ose ainsi parler, et s'exerce au délicat métier de défenseur attitré de la Société. Son éloquence, assez discrète, s'affirme dans nombre de réquisitoires. Il est froid, méthodique, volontiers coupant. Il requiert, il requiert à perte de salive et obtient un honorable total de condamnations. Ce substitut fonctionne à merveille, cinq années durant. En vertu de la vitesse acquise, le moteur continuerait à tourner de même des lustres encore si, au printemps de 1936, notre exemplaire magistrat n'était promu au « grade » de premier substitut. Il y a plusieurs premiers substitués, tant et si bien que les premiers sont parfois les derniers et inversement. Bien vite, M. Van Beirs est « moralement » à la tête de ses talentissimes collègues. Mais qu'est-ce ? Voici qu'il jette les yeux vers la politique et que M. Victor de Laveleye en fait son chef de cabinet. C'était aux temps déjà lointains de l'oasis. Paul Van Zeeland conduisait le char de l'Etat sur un volcan en éruption et s'était acquis, à l'étonnement universel, la collaboration, d'ailleurs éphémère, de cet agréable garçon que les parlementaires ne désignent bientôt plus que sous le nom de Totor. La carrière de M. Victor de Laveleye fut, hélas, assez éphémère. L'esquisse qu'il montait fit naufrage dans une petite tempête parlementaire. Ce fut, pour M. Van Beirs, fourvoyé dans les coulisses du pouvoir, un bien dure et profitable leçon. Comme les Cornil, naguère, les Vanden Eynde de Rivieren et quelques autres, il rentra sans tarder au bercail, estimant qu'il vaut mieux requérir à la Place Poelaert que « déperir » rue de la Loi.

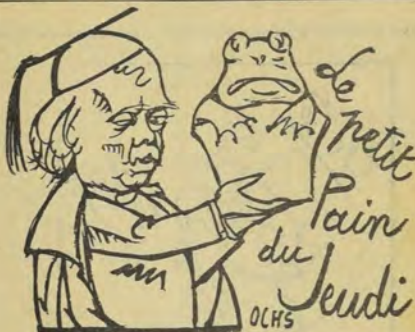
Cette brève incursion dans le forum, où l'on reçoit souvent des directs et des horions indirects, lui aura été profitable, car il peut être utile que des magistrats descendent de leur tour d'ivoire et se mêlent au siècle. Nous allons dire, avec une pointe d'irrévérence, au pays réel... et ce « lapsus » nous remet opportunément en mémoire un procès qui fit couler des flots d'encre et qui intéresse au plus haut point tous les gens qui font métier d'écrire dans les gazettes. La querelle existait — c'était à la fin de 1936, début de 1937 — battait son plein et un beau jour — manière de parler poliment ! — quatre collaborateurs de l'organe de Léon Degrelle furent traduits devant le tribunal correctionnel de Bruxelles et condamnés sur pied des arrêtés du 19 juillet 1926 et du 3 décembre 1934. Les juges s'étaient ralliés à la thèse de l'accusation soutenue par M. Van Beirs et selon laquelle il était bel et bien permis de détacher d'un article manifestement de polémique quelques lignes constituant une « nouvelle inexacte de nature à ébranler le crédit de l'Etat ». Thèse audacieuse à première vue et grosse de conséquences, puisqu'elle distrait de son juge naturel — le jury — le journaliste poursuivi du chef de délit de presse;

c'était ramener ce dernier aux proportions plus modestes, mais combien périlleuses pour l'intéressé ! d'un simple délit de droit commun. L'affaire vint devant la Cour d'appel et là on vit une chose qui remplit d'aise toute la gent journalistique : M. le procureur général Hayoit de Termicourt occuper en personne le siège du ministère public et demander à la Cour de se déclarer incompétente parce qu'elle se trouve en réalité en présence d'un délit de presse relevant des Assises !... La Cour fit droit aux conclusions de l'éminent magistrat; et ce n'est pas nous qui jetterons la première pierre à un juriste qui erra, parce qu'il est homme et que le maquis du droit est semé de chausse-trapes.

Depuis quelque temps déjà, d'ailleurs, la science juridique de M. Lucien Van Beirs était consacrée par l'Université de Bruxelles; on l'avait adjoint à Léon Cornil, lequel n'a que peu de loisirs à donner au Séminaire de droit pénal. Tous deux se complètent à souhait : l'un jovial et ne mâchant pas ses mots, le second un tantinet pincé et timide. Modestie plus apparente que réelle, il est vrai, et qui procède d'une disposition physique. M. Van Beirs est un homme du juste milieu, épris de mesure, et qu'un long commerce avec les réalités quotidiennes du droit incline à ne jamais se départir de la majesté proverbiale du juriconsulte. C'est un doctrinaire constitutionnel, ennemi de toute exagération et qui n'a que dédain pour les formes excessives que prennent parfois les régimes politiques. Un sage aussi, dit-on, et que l'âge rendra plus sage encore. Un tiers de siècle s'ouvrant devant ses activités professionnelles, à quel degré de sérénité n'atteindra-t-il pas ! « Quo non ascendam ? » A moins que cette ascension ne s'arrête en cours de route et que, l'occasion s'offrant, il ne quitte un jour le Palais pour sacrifier aux dieux de la suprême administration provinciale. D'illustres exemples montrent que le Judiciaire mène très loin, à condition d'en sortir. Pour l'instant, procureur du Roi, après avoir passé comme un météore au parquet de la Cour d'appel, M. Van Beirs est comblé; le jeune étudiant de 1920 doit reconnaître que la route parcourue est belle, longue et droite.

« La plume est serve, la parole est libre ». Personne n'en doute, chez nous. Tout de même, au risque de paraître pions à notre tour, nos honorables lecteurs auront-ils l'extrême obligeance de nous autoriser à rappeler, à toutes fins utiles et avec tous les ménagements de circonstance, que la vraie portée du principe de la liberté de la presse (sans laquelle la Nation serait vouée à l'asphyxie) est la suivante : à savoir que l'Etat ne peut interdire que par voie de répression ou de réparation, non par voie préventive ? Ce principe, c'est le prédécesseur, maître et ami de M. Van Beirs qui le proclamait dans un récent procès. Et voulant corroborer sa pensée par une autorité indiscutable en la matière, il citait ces lignes, anciennes déjà mais brûlantes d'actualité et vengeuses, du procureur général Faider : « Dans les gouvernements où existe la publicité, on remplace le préventif par le répressif, la censure par le contrôle, l'espionnage par la vigilance, la dénonciation par la vindicte, la lettre de cachet par le mandat de justice, la sentence par le verdict, la Bastille par le pénitencier et le supplice par la peine »...

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



## Au Poilu blessé Solitaire et ressuscité

Elle est charmante, Monsieur, votre aventure, que contaît l'autre jour M<sup>me</sup> Blanche Vogt. Résumons-la. Vous êtes un des blessés de cette guerre où, pourtant, si l'on devait en croire les communiqués des états-majors, il n'y a jamais rien à signaler. Un éclat

### THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE Spectacles du 22 au 31 mars 1940

Vendredi 22 : RELACHE.

Samedi 23 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nysa; MM. Burdino, Richard et le Ballet des Syphides.

Dimanche 24 : En matinée : FAUST.

Mme Hilda Nysa; MM. D'Arkor, Colonne.

En soirée : MANON.

Mme Brégis; MM. D'Arkor, Andrien, Colonne, Pierzyk.

Lundi 25 : En matinée : CARMEN.

Mmes Lily Djanel, Dupont; MM. Burdino, Richard.

En soirée : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne

Et le Ballet du Baron Trigane.

Mardi 26 : MADAME BUTTERFLY.

Mmes Y. Isaye, Denié; MM. Lens, Toutenel.

Mercredi 27 : LE BARBIER DE SEVILLE.

Mme S. de Gavre; MM. R. Thomé, Andrien, Van Obbergh, Rodia.

Jedi 28 : En matinée : LA PASSION.

Mmes C. Boons, Hilda Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Mancel, Colonne, De Grootte.

En soirée : CAVALLERIA RUSTICANA

Mmes Lily Djanel, Lamprenne; MM. Brioult, Mancel

et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME

MM. Claudel, Colonne, De Grootte.

Vendredi 29 : MIGNON.

Mmes L. Meriens, Cl. Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, De Grootte, Pierzyk.

Samedi 30 : L'ENLEVEMENT AU SERAIL.

Mmes C. Clairbert, S. de Gavre; MM. D'Arkor, Claudel, Van Obbergh, Parry.

UNE EDUCATION MANQUEE

Mmes D. Brégis, L. Mertens; M. G. Villier.

Dimanche 31 : En matinée :

LE MARCHAND DE VENISE

Mmes Mertens, Brégis, Dupont, Denié; MM. Van Obbergh, Lens, Colonne, Toutenel, Claudel, De Grootte, Mancel, Lefèvre, Marloq, Wilkin, Parry.

Et le ballet Paris et les Trois Divines.

En soirée : SAMSON ET DALILA.

Mme M. Bolotine; MM. Fagniard, Mancel, De Grootte, Salés.



## C'est demain le tirage !

d'obus ou de mine, nous ne savons au juste, vous a envoyé au poste de secours, puis à l'ambulance, puis à l'hôpital de l'arrière où, depuis quelques semaines, vous redoutiez les heures de visite. C'est que vous étiez sans parents, sans amis du dehors, un pauvre petit gars, tout seul et souffrant dans son cœur autant que dans sa chair.

Ah ! les heures de visite. Ces sourires, ces larmes, ces baisers, ces petits cadeaux empressés, ces paroles de réconfort et d'amour, ce brouhaha discret coupé de sanglots et de rires, rien de tout cela n'était pour vous. Et vous cachiez votre visage dans un livre dont vos yeux embués ne reconnaissaient ni une phrase ni une lettre.

Or, l'autre après-midi, pendant toute l'heure de la visite, une délicieuse jeune femme est demeurée assise à votre chevet. Et vous bavardiez, vous deux ! Vous bavardiez ! Elle, riieuse, heureuse dans son éclatante jeunesse. Vous, rayonnant, ressuscité.

Lorsqu'elle partit, la dernière d'entre les visiteurs, la question fusa de tous les lits, avec de fraternels sourires :

— Qui c'est-y donc, vieux, cette jolie dame ? Ta marraine ? Ta fiancée ?

— Non, c'est la fiancée de mon lieutenant.

Depuis, elle est revenue s'asseoir auprès de vous chaque fois qu'elle le peut, c'est-à-dire presque tous les jours. Et vous la bénissez dans votre cœur désormais épanoui. Et nous n'avons pas besoin, n'est-il pas vrai, de dire à quelle armée vous appartenez, ni entre quelles frontières se passe une aussi belle aventure.

Ainsi, au milieu des horreurs de cette guerre qu'un monstrueux orgueil déchaîna, poussent de ces fleurs délicates qui nous réconcilient avec nous-mêmes, effaçant un moment notre dégoût d'être des hommes. Une marraine improvisée vient s'asseoir au chevet du petit trouffion désespéré, et son sourire éclaire

soudain la vie et le monde. Tout n'est pas perdu. « La fiancée du lieutenant », conte simple et sensible comme une image d'Épinal, réconfortant et anticafardeux. Il ne vous rendra pas, sans doute, celui de vos deux bras qui est demeuré là-bas, entre Rhin et Moselle, mais avec celui qui vous reste vous voici moins tenté de montrer le poing aux hommes et aux choses qu'à leur tendre la main. Miracle du sourire féminin. Qui sait ? Si d'un côté à l'autre de la ligne Siegfried, on pouvait faire en sorte d'échanger les marraines... Marraines de tous les pays, unissez-vous !...

Hélas, Monsieur. De tous temps, les hommes ont rêvé de vivre en paix et ils se sont toujours battus pis que des chiens. De tous temps également, ils ont réprouvé les moyens nouveaux de destruction parce que trop cruels. Ainsi, lorsque l'arbalète remplaça l'arc, elle fut considérée comme une arme si meurtrière, que le Concile de Latran la condamna solennellement : il la tenait pour un engin diabolique. Bayard faisait pendre les arquebusiers qui lui tombaient sous la main, parce qu'il considérait comme vils et lâches les hommes qui usaient des armes à feu. Louvois repoussa les « engins asphyxiants » qu'il trouvait trop dangereux pour l'humanité, de même que les boulets rouges, indignes, à son avis, de l'honneur français. Louis XV refusa d'employer les feux grégeois contre les navires anglais, pour ne pas commettre, disait-il, un crime atroce contre ses ennemis. Le Directoire ne voulut pas de la torpille de Fulton. Et coëtera. On a fait du chemin depuis. Par dessus le marché, on a proprement supprimé le droit international. C'est-à-dire qu'on n'observe plus ni règles, ni lois, ni conventions, et que l'on retourne à toutes jambes vers la sauvagerie primitive.

Les marraines pourraient-elles se mettre en travers de cette course infernale et arrêter les fous ? N'y eut-il pas déjà, autrefois, les Sabines ? Malheureusement, leur exemple semble bien unique dans l'histoire. Les femmes n'ont pas persévéré. Et il y eut, en revanche, les Amazones. Il y eut Dalila, Judith, la Bonne Lorraine, les deux Catherine qui furent gaillardes assez déterminées en leur temps et ne craignirent pas le coup dur. Et aujourd'hui que les guerres sont, comme on dit, totales, les femmes de certains pays sont mobilisées dans les services auxiliaires. Marraines casquées et bottées font la guerre, comme Clemenceau, comme tout le monde.

Soyez heureux, Monsieur, la vôtre porte un délicieux petit tailleur qui n'est pas encore un uniforme. C'est encore une marraine bénévole, une volontaire de la plus charmante des armes. Il y en eut tant, lors de l'autre guerre, et beaucoup de soldats belges trouvèrent en elles plus d'une consolation. Car les marraines de France avaient un faible pour nos guerriers qu'elles appelaient, en riant, leurs petits Godferdoums !

La fiancée de votre lieutenant est moins familière, Monsieur, sans vous aimer moins. Le lieutenant est demeuré au feu ; il vous aimait pour votre tranquille courage, il a su que vous étiez seul au monde, il l'a écrit à sa fiancée et pour l'amour de lui, la voici fidèlement près de vous. Parlez de lui longuement, ce sera sa récompense, à elle.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Les Miettes de la Semaine

### La démission du cabinet Daladier

C'est un nouveau coup de théâtre. Depuis quelque temps, nous n'en avons eu que trop. Ceux qui suivaient de près l'évolution de la politique française et qui fréquentent les couloirs du Palais-Bourbon en ont été moins étonnés que le Belge, et même le Français moyen. Il y avait, depuis quelque temps, dans les milieux politiques français, un sourd mécontentement qui se faisait sentir.

La France a fait un immense effort, et quoi qu'il arrive, le nom de M. Daladier restera attaché à la réorganisation de l'armée, à la mobilisation, à la concentration, qui furent parfaitement réussies. Mais depuis six mois, on ptième. Peut-être cela valait-il mieux ainsi : derrière la ligne Maginot, les forces françaises et anglaises s'organisaient, se perfectionnaient. N'empêche que l'on avait l'impression d'être manœuvré par la diplomatie et la propagande ennemies, d'encaisser les coups sans riposter.

La capitulation de la Finlande a mis ce malaise au comble. M. Daladier et ses amis ont eu beau démontrer que l'on avait fait tout ce que l'on devait et tout ce qu'on pouvait faire pour la Finlande, étant donnée l'attitude des Scandinaves; il semble que le Parlement français, et peut-être la France, aient été emportés par un coup de passion sentimentale. La capitulation de la Finlande apparut comme un camouflet dont on rendit le gouvernement responsable, lui reprochant, par surcroît, un certain manque de coordination dans les services. C'est ce qui explique ces trois cents abstentions, que M. Daladier, à tort ou à raison, a considérées comme des votes hostiles.

Il avait, certes, assez de popularité dans le pays pour passer outre. Lui reprochera-t-on de ne pas agir en dictateur, alors qu'il représente une France qui, avec l'Angleterre, a pris les armes pour délivrer le monde des fantaisies dictatoriales ?

Quand partirons-nous pour la Corse  
Ou pour le Midi toujours vert ?  
Qu'importe l'ai mon manteau « Morse »  
L'éternel printemps Destrooper.

### Et maintenant ?

Comment cette crise va-t-elle se résoudre ? A l'heure où nous bouclons ce journal il est impossible de faire aucun pronostic. On parle d'un retour triomphal de M. Daladier avec un cabinet réduit. On dit aussi que, profondément découragé, à bout de nerfs, le président songerait à la retraite. Que ne dit-on pas ?

On parle d'un ministère Herriot, d'un ministère Mandel, enfin d'un ministère Laval. Mais même un ministère Laval n'impliquerait nullement une tendance à la paix de compromis rêvée par Hitler.

### Offensive de paix

Il faut bien employer le jargon du jour et admettre cette monstrueuse alliance de mots « offensive de paix ».

C'est donc par une offensive de paix que s'est terminée l'agitation diplomatique de la semaine qui vient de s'écou-

ler: visites d'informations de M. Sumner Welles, entrevue de M. von Ribbentrop et du Pape, campagne de fausses nouvelles bruits incontrôlables panique et inflation boursières et, pour finir, l'entrevue du Führer et du Duce sur le Brenner.

Il est impossible de savoir ce que ces augures se sont dit, Mme Geneviève Tabouis elle-même y perdrait son latin. Cependant, dans la période d'extrême nervosité où nous vivons, il y a des bruits qui rasent le sol, qui sont, bien entendu incontrôlables et invérifiables, mais qui semblent contenir tout de même une part de vérité.

Il est certain que l'Italie fasciste, le Saint Père et le gouvernement des Etats-Unis souhaitent, pour des raisons diverses, une paix de compromis; que l'Allemagne l'accepterait volontiers à condition qu'elle consacrerait ses conquêtes et sa victoire; que les neutres, qui tous souffrent plus ou moins de la guerre, et qui généralement ne vont pas plus loin que le bout de leur nez, poussent de toutes leurs forces à une cessation des hostilités, de quelque façon qu'elle se présente.

Est-elle possible? Ça, c'est une autre affaire!

Le Palace Hotel des Bains à Spa est ouvert.

### La paix allemande

On sait, plus ou moins vaguement, quelles sont les conditions du chancelier Hitler, il s'en tient, dit-on, à son discours du 6 octobre 1939. Ces conditions sont très vagues, mais consacrent la conquête de la Pologne et ne parlent ni de la Tchécoslovaquie, ni de l'Autriche, considérées comme faisant partie intégrante du Reich. De plus, M. Hitler réclame la restitution des colonies allemandes.

Ce programme est manifestement inacceptable, ce serait pour les Alliés, la paix de la défaite. M. Mussolini se serait chargé de le faire comprendre à son ami Hitler et c'est ce qui nous aurait valu la conversation de deux heures sur le Brenner.

### Cadeaux de Pâques

C'est toujours à la

**Ganterie**  
**Sandam Frères**

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

que vous trouverez les plus jolis gants pour assortir à votre nouvelle toilette. Choix incomparable de gants de crochets et filets faits à la main.

### Paix américaine

D'autre part, M. Mussolini aurait communiqué à M. Hitler les conditions et suggestions de M. Roosevelt, transmises par M. Sumner Welles; bien qu'elles aient été imprimées dans tous les journaux quotidiens nous les reproduisons ici car elles méritent d'être méditées:

1. — Désarmement général sur terre, en mer et dans les airs;
2. — Retour au pacte des Quatre Puissances, entre la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Italie. Ces quatre puissances européennes formeraient un directoire qui remplacerait la S. D. N. Elles diviserait l'Europe en quatre sphères d'influence et elles pourraient entamer, au besoin, une croisade antibochevique;
3. — Reconnaissance de la liberté religieuse; La Grande-Bretagne serait chargée de l'émigration des Juifs d'Allemagne vers la Palestine; l'Italie prendrait soin des Juifs d'Allemagne vers l'Afrique de l'Est et la France des Juifs vers Madagascar;
4. — Liberté de commerce, liberté d'accès aux matières premières; contact étroit avec les Etats-Unis pour une collaboration économique; facilités à octroyer aux Allemands et aux Italiens pour l'émigration de leurs nationaux;
5. — Restitution à l'Allemagne de ses colonies dans vingt

## BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS  
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES

84. MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

ans, ou compensation coloniale, ou encore protection de l'immigration allemande dans certaines zones de l'Afrique;

6. — Création d'une nouvelle Pologne indépendante, composée d'une zone centrale de dix millions d'habitants; Gdynia port libre pour la Pologne; liberté de commerce avec Dantzig et facilités au commerce polonais vers la mer. Les frontières polonaises seront déterminées par une commission internationale;

7. — En Pologne et dans le bassin danubien, les problèmes des minorités seront réglés par des migrations;

8. — Les Tchèques, les Slovaques, les Masaryks constitueront un Etat tripartite allié à l'Allemagne. Pendant une période de 25 ans, l'Allemagne aurait des privilèges industriels et de communications dans ces territoires;

9. — L'Autriche restera au Reich;

10. — Une confédération danubienne sera formée avec entente douanière, L'Allemagne, l'Italie, appartiendront, ainsi que la Yougoslavie, la Roumanie, la Bohême, la Slovaquie et la Hongrie à cette confédération;

11. — Liberté spéciale douanière pour l'Italie à Djibouti; le statut des Italiens à Tunis sera réexaminé; la convention de Suez devra cesser et, pour 1945, le transit sera libre pour toutes les puissances.

Pour des gens raisonnables et sans passion, pour quelqu'un qui arrive en droite ligne de Sirius, ces conditions, somme toute, paraissent acceptables pour les deux parties. Après une victoire totale, les Alliés, assurément, pourraient souhaiter mieux; ce n'est pas la mise définitive de l'Allemagne hors d'état de nuire. Mais quand on songe aux ruines et aux massacres que nécessiterait une victoire totale, on se dit que ces conditions américaines pourraient être examinées de près et faire le thème d'une négociation. Malheureusement, quand la guerre est déclenchée, les gens raisonnables deviennent de plus en plus rares et de plus en plus timorés, et nous serions bien surpris si, malgré tous les avantages que cette paix américaine concède au Reich hitlérien, celui-ci ne les repoussait pas avec un mépris grandiloquent.

Et puis, depuis Munich, on n'a plus confiance! Aussi, parmi les responsables, personne n'a pris au sérieux ces propositions d'origine américaine ou papaline. Elles ont d'ailleurs été démenties, mais d'où, diable, venaient-elles ?

### Où irons-nous à Pâques ?

Les Ardennes, la mer sollicitent déjà bon nombre de gens qui s'inquiètent de passer les meilleures vacances de Pâques possible.

Moi, nous dit un ami, je ne bouge pas cette année. Ou plutôt, je me paierai des vacances gastronomiques en allant déguster quelquefois la bécasse fine champagne du menu à 40 fr. à la Rotisserie d'Alsace. C'est un vrai délice. Menu ordinaire à 35 fr. Foie gras à tous les repas. Vins des meilleurs crus et des meilleures années. 104, Bd. Emile Jacquain.

### La bataille diplomatique

Derrière les lignes infranchissables où s'immobilisent les armées, la bataille diplomatique se poursuit de plus en plus âpre et violente, pleine de perfidie, de fourberie et de bluff. Jusque présent, Hitler et Staline ont mené le jeu avec une chance insolente, chacun dans sa direction, lesquelles sont pour le moment étrangement parallèles.

La partie n'est pas égale. D'un côté, des hommes d'Etat et des diplomates empêtrés de principes juridiques, de vieilles habitudes de correction et de courtoisie, de scrupules de gentilement; de l'autre, des aventuriers formés à la rude école de la révolution et de la conspiration, des gens pour qui la force est réellement le seul droit et la ruse le plus licite des moyens, qui n'hésitent jamais devant la nécessité de supprimer un adversaire, fut-ce un ancien ami; des réalistes pour qui l'idéologie n'est jamais qu'un masque et qui en changent avec un perfide cynisme.

De l'autre côté, il faudra bien qu'on en vienne là. Et peut-être pour en venir là, faudra-t-il changer d'équipe.

Hélas! le palais désert de Genève ne serait-il plus que l'hyppogée où dorment les dieux morts !

### La campagne contre l'Angleterre

La campagne contre l'Angleterre se poursuit, sournoise, multiple, acharnée. Avec une habileté diabolique, elle retrouve tous les anciens griefs et M. Goebbels réédite tranquillement les imprécations de Napoléon contre les ploutocrates de la Cité de Londres. Tous les vaincus, tous les dominés de l'Empire britannique, Irlandais, nationalistes hindous et égyptiens sont travaillés. En vérité, on a le sentiment d'une conspiration universelle contre l'Empire britannique, la France étant considérée comme un puissant satellite. Les intellectuels fascistes, oubliant la longue et utile amitié anglo-italienne, déclarent que l'empire romain, le nouvel empire romain, doit remplacer dans le monde l'empire britannique (voir si Hitler le permettrait); les Allemands répètent avec leur obstination ordinaire: l'Angleterre doit être détruite. Et les uns et les autres de représenter aux neutres la longue dépendance économique et financière dans laquelle Londres aurait longtemps tenu le monde.

Faites fructifier votre avoir :  
Souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

### Mobilisation de l'Histoire

Et pour étayer ces thèses antibritanniques, on mobilise l'histoire. Aucun empire ne s'est fondé sans commettre quelques injustices. Les pages de l'histoire de l'Empire britannique ne sont pas toutes à insérer dans un traité de morale internationale. Mais quelle est la nation qui est sans reproche? Il est parfaitement vrai que depuis plus d'un siècle, la Grande-Bretagne exerce dans le monde une sorte d'hégémonie économique. Mais cette hégémonie n'a jamais été insupportable; on peut même dire que, somme toute, elle a été généralement bienfaisante. Elle a valu à la Grande-Bretagne une période de prospérité unique dans l'histoire, mais le monde en a profité, et notamment l'Allemagne. La tutelle coloniale anglaise a pu paraître dure; elle s'est adoucie partout où ce fut possible. Quelle victoire pour les principes libéraux de l'Empire britannique que le loyalisme des Canadiens français, restés Français de langue, de mœurs et de religion, mais les plus loyaux sujets de S. M. britannique! Que le ralliement des Afrikaanders de l'Afrique du Sud, quelques années à peine après la guerre cruelle où ils avaient été vaincus. Que la fidélité de ces républiques australiennes où se développe un peuple nouveau et de sang assez mêlé. Un écrivain assez antianglais s'est plu à imaginer l'Inde sans les Anglais: tous ceux qui ont vécu aux Indes ou qui les ont simplement traversées savent que l'Inde sans les Anglais ne serait bientôt qu'un sanglant chaos voué à la misère et à la famine. En tous cas, l'hégémonie anglaise n'a jamais traité aucun peuple vaincu comme l'Allemagne traite les Polonais et les Tchèques.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Il y a maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44

### M. Brightling voit clair

Vous vous souvenez de ce livre de Wells publié pendant l'autre guerre? Le grand écrivain y montrait comment, peu à peu, devant les réalités de la lutte, les yeux de l'Anglais moyen se dessillaient. Hélas! ils se sont bien refermés depuis. Mais, maintenant, les yeux de M. Brightling sont grands ouverts. Il a enfin compris le danger de cette conjuration de tout un monde contre l'hégémonie anglo-saxonne. Il a compris que c'est contre lui que l'on cherche



à exciter le monde jaune, le monde noir et même le monde musulman. Il a compris que c'est encore plus lui que la France qui est visé par la coalition germano-russe.

Et c'est pourquoi le peuple le plus pacifique du monde est maintenant le plus résolu de mener la guerre jusqu'au bout.

**La paix en Finlande : une opinion autorisée**

Nous rencontrons le général Van Deuren :

« La paix en Finlande, nous dit-il, a provoqué une certaine déillusion dans les milieux qui sympathisent avec les alliés ; ce sentiment n'est pas justifié, car cette paix est en réalité une grande victoire de la diplomatie des alliés.

« En effet, il est clair que devant l'agression scandaleuse dont fut victime la Finlande, et devant la merveilleuse et vaillante conduite de ce petit peuple de héros, les alliés n'auraient pas hésité un instant à voler à leur secours dès les premiers jours, si ce secours avait pu s'organiser dans des conditions militaires pratiques pouvant faire espérer un succès certain.

« En réalité, à cause des conditions géographiques défavorables, le succès ne pouvait être obtenu que dans des conditions très difficiles, d'autant plus qu'il ne pouvait être question de forcer le passage de vive force au travers de la Norvège et de la Suède.

« La Finlande, isolée, arrivait à l'extrême limite de ses forces de résistance, et les pertes effroyables subies par les soviets, pouvaient faire craindre une réaction violente pouvant aller jusqu'à l'absorption totale du malheureux peuple finlandais.

« Dans ces conditions critiques, obtenir une paix qui laisse vivre la Finlande est un succès indiscutable, d'autant plus que les pertes de territoires subies, n'ont évidemment qu'un caractère provisoire ; la révision n'en sera pas oubliée lors du règlement final du grand conflit actuel.

« Il est certain que la menace d'une intervention coûte que coûte des alliés, sans doute soutenue dans les coulisses, par une autre menace de la Norvège et de la Suède de laisser passer les secours, ont été les facteurs décisifs de la conclusion honorable de la paix ; c'est dans cette action du dernier moment qu'il faut voir toute la finesse et tout le succès de la diplomatie des alliés.

« La démonstration donnée en Finlande de la faiblesse militaire des soviets, et leur désir évident, de ne pas rencontrer les alliés comme adversaires directs, sont deux facteurs qui auront une grande importance dans l'évolution des événements futurs.

« Il faut ajouter que tout le monde se réjouit de ce que la Finlande soit délivrée du fléau de la guerre ; nul peuple ne l'a mieux mérité, et la Finlande sort de ce cauchemar, grande à jamais dans l'histoire. »

**SAMVA - BIEN**, 86, rue de Flandre, habille le mieux et le moins cher de Bruxelles.

**Une prime à l'impunité**

Le sentiment populaire, qui joue un si grand rôle en France dans toutes les questions ayant trait au droit, s'est soulevé d'indignation à l'annonce de la paix inique imposée à la Finlande. A tort, semble-t-il, une part active de l'opinion a voulu en faire retomber le blâme sur le gouvernement français et sur celui de Londres. Militairement, la France et la Grande-Bretagne ne se trouvaient pas engagées, puisque le principal intéressé — en l'occurrence la Finlande — n'avait pas fait appel, ainsi que l'a déclaré publiquement M. Tanner, au corps expéditionnaire et à l'intervention armée qui lui avaient été offerts par les Alliés.

Diplomatiquement, ces derniers n'étaient pas liés d'avantage, attendu qu'aucune pression officielle n'avait encore été exercée contre la Suède ou la Norvège, en vue d'amener ces deux pays à déclarer ouvertement s'ils se considéraient toujours solidaires des résolutions de Genève en décembre dernier, ainsi que des dispositions du paragraphe 4 de l'article 16 du Pacte de la S.D.N., comme « Pourquoi Pas ? » le rappelait vendredi passé.

Dans ces conditions, la douloureuse défaite de la Finlande

**KEERBERGEN**

Pays rêvé pour vos vacances.  
Frais de déplacement minimes.

Tout le confort dans les trois Hôtels suivants :

- LE SANS-SOUCI** Tél. RYMENAM 84
- LE BOIS FLEURI** Tél. RYMENAM 9
- LES LIERRES** Tél. RYMENAM 32

Conditions toujours les mêmes : 40 FRANCS par jour.

De par sa situation centrale de quatre grandes villes (Bruxelles, Anvers, Malines et Louvain) KEERBERGEN vous économisera trois journées de pension complète — en frais de déplacement seuls —

n'est qu'une défaite nouvelle pour la conscience universelle, comme l'a déclaré l'« Osservatore Romano » et, provisoirement, ajoutons-nous, une prime de plus à l'impunité.

A moins que la Russie et que l'Allemagne ne préfèrent prétendre que c'est une victoire morale pour la politique de violence et la collusion bolchevo-nazie ?

Nulle propagande, soit à Moscou, soit à Berlin, ne sortira de ce dilemme.

**Un cautère sur une jambe de bois**

Le pacte défensif suggéré par M. Koht et par M. Günther à l'héroïque Finlande fait songer à l'application d'un cautère sur une jambe de bois. Si jamais un accord de ce genre avait sa raison d'exister, c'était avant l'amputation de cette partie de son territoire qui permettait à la Finlande de résister avec le plus de chances de succès. A présent que les intrépides soldats du maréchal Mannerheim ont dû céder leurs principales lignes stratégiques, on ne voit pas très bien quelle assistance utile ils pourraient recevoir de leurs voisins dont ils continueraient à constituer le bastion avancé.

On ne voit pas non plus comment une telle entente se concilierait avec l'article 3 du traité de Moscou qui stipule que les deux parties contractantes « s'engagent réciproquement à s'abstenir de toute agression l'une contre l'autre, à ne conclure aucune alliance défensive et à ne pas participer à des coalitions dirigées contre une des parties contractantes ».

M. Paasikivi, qui participa aux négociations de paix, a bien exprimé l'avis que l'article 3 du traité de Moscou ne s'appliquerait pas à un accord de ce genre. Mais pense-t-on de même au Kremlin ?

Dans tous les cas il semble exclu qu'une alliance défensive nordique puisse être dirigée contre la Russie.

S'il en est ainsi, contre qui ?

Contre l'Allemagne, seule autre puissance riveraine de la Baltique ?

Cela paraît bien improbable, étant donné les sentiments des gouvernements de Stockholm et d'Oslo.

A moins qu'il ne soit prévu contre le Grand Turc, le pacte en question n'aurait plus raison de s'appliquer qu'aux puissances qui furent les seules à proposer de défendre militairement l'intégrité territoriale de la Finlande.

Et cela, alors, ce serait un comble...

**Projets**

A Pâques, nous ferons ceci disent les uns, nous ferons cela, disent les autres. Mais il y a la situation, il faut se restreindre.

Heureusement qu'il nous reste la perspective de belles promenades si le temps est favorable. Et la joie de déguster en route quelques gros bâtons de Superchocolat Jacques, toujours à un franc le gros bâton. Et, vous savez, il est toujours aussi exquis.

## Ce que disait M. Hambro

En regard du rôle à tout le moins discutable que la Suède et la Norvège paraissent avoir assumé vis-à-vis de leurs engagements antérieurs et de la solidarité nordique, rappelons l'essentiel du discours prononcé à Genève, le 11 décembre dernier, par M. Hambro, quand il succéda à M. Carton de Wiart à la présidence de l'Assemblée de la S. D. N.

L'Assemblée, a dit en substance le délégué de la Norvège, se trouve en présence d'un appel d'un Etat menacé par un autre Etat membre de la Société des Nations. Cet Etat se défend avec héroïsme. Nous sommes à une heure grave de la coopération internationale. Faisons en sorte, a conclu le nouveau président, que la foi du petit peuple qui combat pour son indépendance ne soit pas déçue et que cette session soit le point de départ d'un renouveau pour la solidarité et l'assistance entre les peuples dans un monde apaisé.

Il y a un monde, en effet, entre ces ambitions généreuses et les explications embarrassées de M. Koht, qui furent données récemment à la Radio d'Oslo. Mais ce sont les cinq cent mille Finlandais chassés de leurs foyers par l'annexion soviétique, qui ont payé.

Le compositeur d'harmonies florales...  
pas plus cher qu'un fleuriste

**FROUTÉ**

27. AVENUE LOUISE  
Tél. 11.84.35

## Les fautes des alliés

Les Alliés, les Franco-Britanniques, ont commis bien des fautes avant et depuis la guerre. mais ces fautes, nous Belges, nous sommes les derniers à pouvoir les leur reprocher, car elles ont presque toutes pour origine le respect des principes juridico-politiques à quoi nous devons notre existence et notre neutralité. Si les négociations anglo-franco-russes ont échoué, c'est parce que la France et l'Angleterre n'ont pas consenti à abandonner aux convoitises soviétiques les pays baltes et la Finlande. Staline jouait — superieurement d'ailleurs — sur les deux tableaux. Les Alliés ne lui laissant pas conquérir les pays baltes et la Finlande, Hitler lui offrant la moitié de la Pologne, il fit alliance avec Hitler qu'il avait toujours traité d'ennemi numéro un. Dans l'affaire de Finlande, le seul moyen d'intervenir efficacement eût été d'envoyer immédiatement, dès le mois de janvier, un ultimatum à la Norvège et à la Suède. Les Alliés ne l'ont pas voulu : c'eût été agir à l'allemande. Faut-il le leur reprocher ?

## Choisissez dès maintenant

votre imperméable pour l'été. Vous ferez un choix heureux si vous l'achetez au cc, rue Neuve, le premier spécialiste.

## Lettre d'un Suédois

Un de nos lecteurs suédois, dont nous avons naguère inséré la prose, nous écrit une lettre douloureuse et indignée pour nous reprocher nos appréciations de l'attitude de la Suède dans l'affaire finlandaise. « Nous insultons son pays et sa dynastie », nous dit-il. Nous n'avons insulté personne. Nous avons dit un peu vivement ce que tout le monde pensait au moment de l'affreuse capitulation finlandaise.

Il est exact que la nation suédoise a fait ce qu'elle a pu pour aider la nation sœur, mais il n'est pas moins avéré que la cause finlandaise a été compromise quand le gouvernement suédois a refusé au maréchal Mannerheim les deux divisions qu'il désirait, qu'elle a été perdue quand la Suède et la Norvège, en dépit de l'article du Covenant qui leur en donnait l'obligation, ont refusé le passage aux forces de secours que les Alliés offraient.

Il y a des circonstances atténuantes : la menace allemande. Mais nous connaissons un autre petit pays neutre qui, en 1914, ne se laissa pas terroriser.

## Une prophétie

A l'heure où l'on s'efforce de rechercher ce qui, de près ou de loin, paraît susceptible de s'appliquer au drame tragique que traverse, en ce moment, l'Europe, rien ne frappe plus l'attention que cette étrange prophétie.

« Il suffit que la Pologne bouge pour que la Russie et le royaume de Prusse soient obligés d'éprouver l'un pour l'autre un surcroît de passion. Cette solidarité forcée est le résultat fatal, souvent désavantageux et toujours pénible, qu'ils ont commis tous les deux contre cette noble et malheureuse Pologne. Car il ne faut pas s'imaginer que les Russes, même officiels, aiment les Prussiens, ni que ces derniers adorent les Russes. Au contraire, ils se détestent cordialement, profondément. Mais comme deux brigands enchaînés l'un à l'autre par la solidarité du crime, ils sont obligés de marcher ensemble et de s'aider mutuellement. »

Ce n'est pas un Français ou un Polonais qui a écrit ces lignes. c'est un Russe lui-même, Michel Bakouine, dans une brochure qu'il publia à Genève en avril 1871. Le royaume de Prusse est devenu l'Empire germanique, de même que l'empire tsariste s'appelle maintenant l'U.R.S.S. A part cela, pas un mot ne devrait être changé dans ce document qui définit avec une telle justesse, et près de soixante-quinze ans à l'avance, l'évidente complexité politique et morale qui demeure à la base de la collusion germano-soviétique.

## Pâques... excursions

Joignez l'utile à l'agréable et visitez les sources d'eau minérale de Spontin.

Voir Spontin, c'est boire Spontin.

## L'empire knouto-germanique

« L'Empire knouto-germanique », tel était le titre que Bakouine avait choisi pour l'ouvrage que nous venons de citer et dont, seules, les premières livraisons ont été publiées en fascicule. Il se proposait d'y démontrer comment une entente pacifique et durable se manifestait impossible entre deux gouvernements associés par cette seule solidarité momentanée qui résultait du partage de la Pologne.

Dans un autre passage, observe « La Tribune des Nations », dont nous avons extrait ces lignes, « Bakouine analysait la tactique vraisemblable du chef de l'Allemagne, en un résumé véritablement étonnant, où il suffirait de remplacer le nom de Bismarck par celui de Hitler pour avoir un piquant tableau des rapports germano-russes en 1940 :

« Bismarck donnera à la Russie aussi peu qu'il pourra, le moins possible. Il se gardera bien d'augmenter, d'une manière trop réelle, la puissance d'un empire contre lequel il se prépare à entrer en lice plus tard. Il sera bien forcé pourtant de le laisser faire quelques acquisitions sérieuses, mais comme l'Allemagne en fera indubitablement, en même temps, de plus sérieuses encore, et comme, selon toutes les probabilités, le gouvernement et l'administration germaniques, incomparablement plus capables et mieux dirigés que le gouvernement et que l'administration russes, sauront tirer de leurs conquêtes plus d'avantages que les Russes, M. de Bismarck se dit qu'à la fin des comptes, et toute proportion gardée, la puissance de l'Allemagne comparée à celle de la Russie deviendra encore plus grande et que la Russie restant alors le seul ennemi, il sera bien plus facile à l'Allemagne de l'écraser. »

Ces constatations paraissent si judicieuses et si étrangement prophétiques que tout commentaire semble inutile.

## Un Polonais nous parle

Rencontré un Polonais qui est parvenu à s'échapper de l'immense camp de concentration qu'est maintenant son pays. « Tout se paye, nous dit-il tristement, surtout en politique. Notre malheureux peuple paye cruellement les fautes, la sottise et la présomption du fameux gouvernement des colonels qui tous ont trouvé moyen de s'échapper

avant l'occupation. Ce qui se passe en Pologne allemande est atroce. On parle de fusillade, de massacres; c'est affreux. Mais ce qui est plus sinistre encore, ce sont les mesures administratives; les transferts de populations qui n'ont d'autre but que l'élimination systématique de tout un peuple. On ne massacre pas tous les Polonais. On les empêche de vivre. On entasse cent mille âmes dans des localités ou dix mille personnes seraient à l'étroit. C'est la famine à l'état endémique, des milliers de familles sans abris, Espace vital. Il faut faire de la place pour les colons allemands. Il manquera toujours quelque chose au voyage d'information de M. Sumner Welles, c'est une visite à Varsovie.

### Viendrez-vous au Rouge-Cloître ?

« Pas? » conseille à ses lecteurs et lectrices, la promenade du « Sylvain » au Rouge-Cloître... actuellement il y fait splendide — un demi-printemps — et après la promenade, le Café-Kramiek à la bonne vieille et confortable Abbaye bien chauffée (peinte en BLANC) chez Mme Dupret et « Tante Félicie ». Tél. 33.11.43, trams 25, 31, 35, 40, 45. Dimanche et lundi de Pâques, div. menus succul. à prix doux.

### Tout l'Islam — est pour les alliés

A l'inverse de ce qui s'était produit au cours de l'autre guerre, où la Turquie combattait aux côtés des Empires centraux, on peut dire que tout l'Islam, aujourd'hui, épouse la cause des Alliés. En premier lieu, le gouvernement d'Ankara a jugé bon de proclamer officiellement qu'il entendait demeurer fidèle aux stipulations du double traité conclu avec l'Angleterre et la France et, en second lieu, il a décrété, récemment, sur son territoire, la mise en application des mesures de sécurité pouvant résulter de cette politique d'intérêts communs et d'alliance.

D'autre part, les quatre Etats signataires du pacte de Sahadabad forment un bloc dont l'attitude en cas d'une agression éventuelle a déjà été examinée et définie au cours de consultations préalables. Dans ce sens, l'Irak et l'Iran se montrent résolument décidés à soutenir la Turquie, tandis que l'Afghanistan apparaît non moins enclin à résister à toute menace soviétique.

Enfin, les populations musulmanes de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Occidentale ont répondu avec enthousiasme à l'appel des Alliés. Ici, les théories chères aux apôtres du nazisme ont exercé un rôle prépondérant. Le dogme de la race mis en articles et en versets par le Dr Goebbels et par M. Rosenberg a frappé l'imagination des peuplades noires qui savent très bien qu'elles n'ont rien de bon à attendre d'une victoire allemande et qui ont conservé un amer souvenir de l'administration impériale dans les anciennes colonies germaniques. Au Maroc, comme au Congo, comme en Nigérie et comme au Tchad, musulmans ou féticheurs n'ignorent point que l'aryanisme nazi les relèguerait au rang d'esclaves ou d'êtres totalement inférieurs.

Cette fois, il n'y aura point de guerre sainte, soit en Afrique, soit en Asie. La « djihad », si on la proclame encore dans les mosquées du Moyen-Orient ou dans la brousse africaine, jouera en faveur des Alliés.

**MEYER Le Détective de confiance**  
10, av. des Ombages. Brux. (de 2 à 6)

### L'armée turque

Si la guerre de Finlande a permis de formuler une opinion sur la valeur assurément surfaite de l'armée russe, beaucoup d'incertitude existe en ce qui concerne celle de l'armée turque. Toutefois, cette dernière, dont la modernisation a été poursuivie depuis plusieurs années, constitue à l'heure présente un facteur militaire des plus sérieux. Elle comporte en temps de paix une vingtaine de divisions d'infanterie que viennent renforcer plusieurs brigades indépendantes et quatre divisions de cavalerie. En outre, un nouveau corps d'armée avait été constitué vers le milieu de

Champagne  
**Morlant**  
(de la Marne)  
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 502 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

l'été dernier en vue de mieux assurer la protection d'Andrinople, dont le camp retranché avait été complété par d'importants travaux de défense.

Il ne s'agit ici que des effectifs de paix qui s'élevaient normalement à 300.000 hommes. Depuis cette époque le gouvernement d'Ankara a procédé au rappel de plusieurs classes de réservistes et mis en vigueur récemment la loi de protection nationale qui correspond à une mobilisation partielle. Certains critiques militaires ont estimé que la Turquie comptait actuellement sous les armes de 700 à 800 mille hommes, ce nombre pourrait être porté au double en quelques jours, puisque la population totale du pays approche de 15 millions d'habitants.

Sobre, robuste et fataliste, comme la plupart des musulmans, le soldat turc est un combattant intrépide et qui excelle surtout dans la défense. Si le matériel de chars et d'aviation dont dispose chaque corps d'armée demeure assez faible en comparaison des dotations abondantes qui accompagnent en Europe les grandes unités combattantes, il est bon de remarquer que, par suite du petit nombre de routes et des voies de communication, le territoire même de la République ottomane, surtout en Anatolie et dans la région frontière du nord-est, se prête peu à l'utilisation sur une vaste échelle d'importants groupements motorisés ou blindés.

Au point de vue stratégique, la Turquie, sur la frontière du Caucase, possède l'avantage sur la Russie, car elle occupe les parties supérieures de l'Araxe et de ses affluents ainsi que les cols les plus élevés du massif qui la sépare de la Géorgie. Elle demeure au surplus maîtresse de ses communications avec l'Europe par le détroit des Dardanelles, dont les défenses, qui résistent victorieusement à la flotte des Alliés, constitueraient à coup sûr une barrière inexpugnable contre la médiocre flotte que l'U. R. S. S. entretient dans la Mer Noire. Enfin, la Turquie serait rapidement secourue sur terre et sur mer par la France et par l'Angleterre, dont les forces combinées en Palestine et en Syrie sont prêtes à parer à tous événements imprévus.

### Comment font-ils donc ?

C'est la question que l'on ne peut manquer de se poser devant la hausse importante des matières premières. Ouil, comment font-ils, pour nous fournir la même qualité exquise, les mêmes gros bâtons de Superchocolat Jacques au prix inchangé d'un franc ?

Pas de doute, nous suggère un amateur, ce sont des philanthropes. Ils font de réels sacrifices pour favoriser leurs innombrables amis et clients. Et c'est un bien bel exemple par le temps qui court.

### Grain de sel et controverses

L'affaire de l'« Altmark » n'a pas fini de soulever des controverses sur une délicate question de droit international. M. Henri Rollin, dont la compétence juridique dans ce domaine est reconnue, pense, avec beaucoup de gens, que la thèse de l'Angleterre est fondée. M. Paul Struyé, par contre, estime que la négligence d'un pays à faire respecter sa neutralité ne suffit pas à justifier en droit la violation de cette dernière. Les avis sont partagés. Rien n'est plus difficile à mettre d'accord que deux juristes, si ce n'est, peut-être, deux puristes.

Sans vouloir nous immiscer dans d'aussi graves débats, qu'on nous permette d'apporter notre petit grain de sel. On a annoncé que les débats relatifs au procès des deux officiers anglais enlevés à la frontière hollandaise en novembre dernier allaient bientôt commencer en Allemagne. Le Reich, qui a fait tant de bruit à propos de l'« Altmark » et qui a adressé à la Norvège une protestation indignée, ne s'est guère pressé de répondre à celle du gouvernement de La Haye qui attend encore, dit-on, une réponse à ce sujet.

Pourtant, il y a lieu de croire que les capitaines Best et Stevens ne transportaient pas trois cent cinquante Allemands prisonniers de guerre dans les plis de leur portefeuille. D'ailleurs, les marins du « Cossak » n'ont pas emmené en captivité le capitaine Dahl qui commande toujours à bord de l'« Altmark », tandis que le lieutenant hollandais a payé de sa vie le fait de s'opposer à l'enlèvement des deux officiers britanniques.



### M. Sumner Welles à l'ambassade belge de Paris

D'emblée, par son élégance, son charme et sa distinction, M. Sumner Welles fit, à Paris, la conquête de l'armée des reporters attachés à ses pas, une conquête d'autant plus difficile à réaliser que, sous son masque d'exquise aménité, l'« observateur » américain demeurait impénétrable.

Après son dernier entretien confidentiel (ultra-confidentiel) avec M. Daladier et avant son départ pour l'Italie d'où il regagnera les Etats-Unis, M. Sumner Welles a passé plusieurs heures à l'ambassade belge de la rue de Surène (terrain neutre), où il a eu des entretiens prolongés avec les ambassadeurs d'Italie et d'Angleterre. Nous ne sommes pas, bien entendu, dans le secret de ces conversations. Mais comme le comte de Kerchov de Denterghem avait raison lorsqu'il entendit doter notre ambassade à Paris de ce charmant, luxueux et discret hôtel de la rue de Surène, où l'on se trouve si bien pour « causer ».

De l'ART avec des FLEURS  
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)  
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

### Propagande allemande

Elle ne prend pas beaucoup en Belgique; nous avons de la mémoire. Elle ne prend pas beaucoup mais elle s'obstine infatigablement.

Un de nos amis nous communique ce billet qu'il a trouvé dans son courrier matinal :

« BELGES !

» Les Anglais sont riches et arrogants grâce à leur commerce.

» Empêcher que ce commerce se fasse, c'est abattre la puissance anglaise.

» BELGES !

» Aidez l'Allemagne à débarrasser le monde de l'Angleterre jouisseuse et cruelle !

» N'achetez plus de produits anglais !

» Achetez ALLEMAND !

» C'est l'aide la plus efficace que vous puissiez lui accorder. »

Bans nous attarder au manque de relation de la dernière

phrase avec la précédente, sans demander insidieusement si le « lui » remplaçait pronominalement l'Allemagne ou l'Angleterre, nous étions prêts à mettre le papier à la corbeille, quand notre ami nous dit, plein de fureur noire !

— Et, croirais-tu que ça porte ? !  
Nous n'avons pu nous empêcher de sourire. Non, certes, nous ne le croyons pas. Et la plus certaine preuve, c'était sa colère même, à ce brave garçon, car elle était le modèle de l'accueil généralement réservé à ce genre d'écrits. Mais le plus comique, c'est que ce tract est simplement idiot. Nous proposer, à nous, Belges, de cesser notre commerce avec l'Angleterre, pour le remplacer par un commerce avec l'Allemagne, c'est proprement nous demander de nous mettre la corde au cou ! Que ferions-nous, grands dieux ! si les Anglais s'avisent, eux, de ne plus rien nous envoyer ? Les Allemands s'imaginent-ils que nous sommes assez fous pour croire qu'ils pourraient supplanter ?

Et, la raison ayant parlé, écoutons un instant le sentiment. Qu'il est donc curieux de nous voir préférer une hégémonie économique qui nous fiche la paix en nous laissant la liberté, à une hégémonie militaire et politique qui constituerait la pire des asservissements ! Et qu'il est curieux encore de constater combien mal les tracts de propagande font oublier l'histoire, la proche histoire surtout. Celle des Tchèques, par exemple, ou celle des Polonais.

### La visite à Anvers, aux mobilisés

Parents et Amis, retez que l'« Hôtel Excelsior » (Gare Centrale, Anvers) - 1er ordre - offre Ch. luxueuse, Bain et Déjeuner pour 30 fr. par pers. C'est incroyable mais c'est ainsi.

### Contre le moral et la nation

Ceux qui veillent avec tant de soin sur le moral de l'armée et de la nation vont avoir l'occasion de sévir. Nombre de Belges ont reçu sous enveloppe venant de Cologne, une petite collection de cartes postales illustrées où l'on retrouve tous les bourrages de crânes de l'antimilitarisme traditionnel, toute la démagogie des objecteurs de consciences.

Tous les bobards que l'on peut débiter de pauvres soldats qui souffrent et s'embêtent, et qui tendent à leur faire croire qu'ils se battront pour les profiteurs, pour les juifs (!!) pour M. Daladier (!!) et naturellement pour les Anglais.

Si un éditeur de chez nous répandait des cartes postales cherchant à démontrer aux Fritz qu'ils se battent pour donner des châteaux à M. Goering et un Walhalla à M. Hitler, M. Spaak ne recevrait-il pas aussitôt la visite de M. de Bulow-Schwante ?

Qu'attend-t-on pour sévir contre cette propagande aussi antibelge qu'antianglaise ou antifrançaise ?

### Belgique-France

Il existe plusieurs voies d'acheminement que nos exportateurs connaîtront en consultant les expéditeurs transporteurs à Anvers, Bruxelles et Gand : Louis Ghémar, S. A.

### « Alerte »

C'est le titre d'un nouvel hebdomadaire qui paraît à Bruxelles. Son programme ? Il est exposé dans un article de tête qui a pour titre : Notre combat : la défense et l'exaltation de la civilisation menacée, de la liberté en général et de nos libertés belges en particulier.

« Alerte » n'a nullement l'intention de combattre une politique « d'indépendance » et de neutralité qui nous a été imposée par la circonstance et que la grande majorité de la population approuve. Mais il y a différentes façons de concevoir la neutralité. Il y a celle de « Cassandre » de « l'Ouest », du pauvre « Pays de plus en plus irrel » et de son inénarrable directeur l'honorable M. Léon Degrelle. Ce



# Au Café DUBONNET



n'est pas celle d'« Alerte » qui ne cache pas ses sympathies pour les alliés et leur cause. C'est assez la nôtre.

Parmi les collaborateurs du premier numéro, citons : MM. Charles Plisnier, Louis Piérard, Max Buset, Marcel Philipart, L. Dumont-Wilden, Henry Grégoire, Robert Goffin, Frans Hellens, Jean Valschaert, Maurice Careme, Armand Sauvage, Pierre Bourgeois, René Lyr, Maurice des Ombiaux, Lucile Augeron, Marianne Pierson.

Bonne chance à « Alerte » qui paraît tous les jeudis et qui se vend un franc.

## M. Sap

Avec Gustave Sap disparaît une des plus fortes personnalités que le Parlement ait possédées depuis l'Armistice. Cet homme encore jeune, au visage singulier, coupant comme une lame de couteau était d'une vitalité extraordinaire. Non point qu'il eût les apparences d'un fort de la halle; mais son souci de mener à bien et à fond le combat — les combats! — qu'il avait entrepris ne souffrait aucune défaillance. Sa ténacité, dans les mauvaises comme dans les bonnes causes, tenait du prodige. On a pu dire, en faisant d'agréables jeux de mots sur son patronyme, que sa patience était à toute épreuve... à l'abri des épreuves. Et c'était vrai, il réparait toujours au moment où le commun des mortels s'y attendait le moins.

Car le commun des mortels incline à croire qu'un homme politique exclu de son parti est un homme à jamais fini. L'histoire parlementaire lui offre un cinquant d'années dans le « cas » de Gustave Sap. « Gustave », ainsi qu'on l'appelait un peu irrévérencieusement et avec une pointe de crainte sympathique, Gustave eut des démêlés retentissants avec ses « amis » de la droite. Il fut même exclu, au cours d'une séance mémorable de la Chambre. Le député catholique de Roulers-Thielt, coupable de crime de lèse-majesté à l'égard de Paul Van Zeeland, coupable d'avoir dénoncé « urbi et orbi » certains agissements de cagnotards, fut conquis de belle façon. C'est à peine si on ne l'écorchait point. Mais lui, insensible à ces outrages dont il connaissait la valeur, laissa passer l'orage. Et les procès dont on voulut l'accabler tournèrent à son avantage. Si bien que tous les De Vleeshouwer de l'époque purent se mordre les doigts et rendre leur salive!

« CALINGAERT » 33 rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise. Livraison à domicile

## Suite au précédent

M. Sap reentra au Parlement la tête haute. Alors que MM. Van Zeeland, De Man et quelques autres avaient perdu bonne partie de leur lustre dans la bagarre lui voyait son étoile monter à nouveau. S'il ne fut point — et pour cause! — de l'équipe dite de la Renovation nationale, il fut de celle de M. Hubert Pierlot. La place qu'il y avait acquise était importante. Il se donnait avec un tel cœur à sa tâche, qu'on peut dire qu'il y est mort. L'affaire des laines l'avait fatigué; il avait fait un gros effort pour tirer la chose au clair et il n'évita que de justesse une enquête parlementaire. La question n'est pas résolue du reste, et son successeur y palra des heures, comme lui.

La passion linguistique de M. Sap était, comme toutes les passions, exacerbée. Cet homme par ailleurs plein de bon sens et de mesure, en manquait quand il s'agissait de « droits » du peuple flamand. Avec des fortunes diverses et sur un plan plus personnel que d'autres, car il avait à sa disposition un important organe de presse,

il mena la bataille linguistique avec apreté et habileté. Il affectionnait la méthode des petits paquets, ou des artichauts, quand il était au gouvernement. Rentré dans la simple vie parlementaire, il y allait plus carrément, à grands coups de boutoir. C'était un stratège de grande classe et un tacticien subtil.

Son éloquence était discrète. Cet homme savait parler d'abondance, avec précision et chaleur. Il savait commenter avec un tour d'esprit bien à lui les notes que les cabinets rédigeaient à l'usage des ministres. Quand il le voulait, en dépit d'une voix si fluette qu'elle en devenait quasi ridicule, il atteignait à la force, sinon à la persuasion. C'était un convaincu et sa conviction imprégnait les innombrables discours qu'on lui fabriquait dans le calme des bureaux. Car sa conviction, à la tribune, était toujours éalée: il donnait à penser qu'il croyait tout ce qu'il disait...

Malheureusement, il était d'un neutralisme à sens unique à tendance germanophile.

## OSTENDE -- HOTEL WELLINGTON

Ses chambres sur mer.

Son RESTAURANT réputé.

Sa terrasse face à la mer et au Kursaal.

## Le successeur

On saura, dans les prochains jours, quel sera le successeur de M. Gustave Sap au département des Affaires économiques et des Classes moyennes. Le choix, dit-on, serait assez grand s'il suffisait de remplacer un catholique par un homme de droite. Il n'en manque point; et l'on a cité le baron Moyersoen, J.-J. De Clercq et Pierre De Smet. Le premier et le dernier furent ministres dans le temps; le deuxième est encore vif.

Il semble que M. De Smet ait le plus de chances; mais il fut un des principaux contradicteurs de feu Gustave Sap dans l'affaire des laines, et cette affaire suit son cours... J.-J. De Clercq est un mutualiste éminent, ce qui ne l'empêche point de ne pas posséder l'oreille de la droite; il est trop indépendant d'esprit, pas assez souple devant les humeurs de M. Panurge. Quant au baron Romain Moyersoen d'Alost s'il a une autorité relative il est aussi un tantinet antigouvernemental, et M. Pierlot ne l'ignore point... Une occasion de le ramener dans les brancards?

Ce que l'on cherche, c'est un catholique flamand de nuance conservatrice et qui puisse faire pièce utilement à l'influence réelle, du citoyen Balthazar. C'est cela qu'il faut avant tout, même si le conservateur en question louche du côté de la démocratie chrétienne. Il faut un réaliste. C'est pourquoi les chances du louverniste M. Eyskens paraissent bien minces. C'est un visionnaire, un homme de rapport. Mauvais, cela; mais, en politique, le mauvais peut devenir bon en l'espace de quelques jours. Et M. Van Ackere fera peut-être office d'outsider.

## Un petit cachottier

On se demandait ce que pouvait bien mijoter le petit Firmin. Dès qu'il rentrait à la maison, on le voyait disparaître dans sa chambre où il restait longtemps enfermé sans donner signe de vie.

Enfin, on eut le fin mot de l'histoire en le voyant apparaître triomphalement avec son album contenant au complet la collection des avions, autos, navires du Superchocolat Jacques. 360 images plus 18 de format plus grand! Pensez donc quelle fierté animait notre bonhomme!

### Le banquet du « Flambeau »

L'ombre quarante-huitarde de M. Odilon Barrot et de la Campagne des banquets se profilait jeudi dernier, sur les salons hauts perchés du Bon Marché, où les amis du « Flambeau » s'étaient réunis en de pacifiques agapes. De nombreux, ces Belges intégralement constitutionnels sont devenus innombrables depuis qu'un gouvernement ami de la censure a décerné la couronne du martyr à MM. Grégoire et Barzin. Près de trois cents Bruxellois et provinciaux assoiffés de justice assiégeaient ce soir là une immense table d'honneur présidée par un militaire, le sympathique général Moulart. Remis officiellement dans la circulation journalistique, les deux directeurs martyrs avaient, on le voit, bien profité de leurs vacances forcées pour organiser la petite vengeance culinaire du 14 mars. L'armée, l'université, le barreau, les lettres, les arts eurent ainsi le plaisir d'entendre proclamer tout le bien qu'ils pensent des « ministres sans caractère » qui osèrent ressusciter la « lettre du cachet » pour punir des « criminels d'Etat » aussi redoutables qu'un helléniste et qu'un philosophe égarés dans le forum.

Les dames et Mme Jeanne-Emile Vandervelde la toute première, moulée dans une aristocratique soie noire, applaudirent chaleureusement les pittoresques paroles du Général Moulart. Le succès du vétéran des luttes africaines ne fut pas moindre chez les hommes politiques qui l'entouraient en rangs serrés, tout heureux de manifester leur opinion, loin de cette atmosphère déprimante de l'hémicycle qui annihile souvent la constance des plus durs.....

LES CLOCHES RAPPORTERONT DE ROME, LA PAIX, MAIS, LES ŒUFS EN CHOCOLAT VIENDRONT DE  
**MON V. WEHRLI (Succ. Beirlaen)**  
 10, Bd. Anspach, 10

### Du grave au plaisant

Puis, avec Robert Cateau, élégant et disert, on revint à la gravité sénatoriale mêlant à souhait le caustique et l'encastrique. Les jeunes, par la voix de deux étudiants pleins d'aplomb, ne manquèrent pas non plus d'exalter la liberté de la presse ; tandis que M. Coulonvax se lançait dans de kilométriques périodes au bout desquelles il brandissait un « Flambeau » désormais inviolable si le gouvernement demeure décidé à ne plus éteindre les becs de guil qui l'aveuglent.

Henri Rolin eut aussi son mot à dire et il le fit durement avec toute l'autorité qui s'attache à un professeur de droit international indifférent aux actuelles vicissitudes de cette éminente discipline. Quant à M. Barzin improvisateur subtil, que n'a-t-il point dit de la presse, de sa liberté nécessaire, de son droit d'affirmer hautement ce que tout le monde pense, hors de quoi elle tombe au rang de simple porte-parole d'un gouvernement qui prétend se défendre en tirant des coups de fusil aux idées !

Les convives en eurent donc pour leur argent et les ministres pour leur opprobre, tant ces choses pertinentes fusèrent en gerbes sonores. La note gaie, c'est M. Grégoire qui la donna. Ce diable d'homme, étourdissant d'esprit et d'une façon de faire pâlir l'illustre Gaudissart lui-même, se surpasa. Impossible d'analyser ce discours torrentiel tout en pointes, en saillies, en jeux de mots et qui proclamait sa foi dans le gouvernement de demain pour « pratiquer une politique belge d'honneur et de liberté ». Ce hutois de haute volée intellectuelle se trouva, comme par hasard, en parfaite communauté d'idée avec Georges Hubin, l'ouvrier carrier des bords de la Meuse, qui lit une bien sympathique profession de foi démocratique.

...Et la petite fête se poursuivit jusqu'aux environs de minuit pour le plus grand dommage des Excellences en mal de censure.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits - Ses Miniatures - Ses Estampes  
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). - Tél. 11.16.29.

### Où les libéraux marquent un point

Au cours du tournoi d'éloquence que finit par devenir le banquet du « Flambeau », Henri Grégoire, nous l'avons dit, déploya toute sa verve. Détachons notamment ce bouquet, à l'intention de Mme Emile Vandervelde, qui était à se droite. « Ma charmante voisine, Mme Emile Vandervelde, se plaint que ce banquet soit un peu trop monochrome. Après avoir, d'un face à main dédaigneuse, exploré cette immense salle, elle m'a dit avec une moue superbe « Mais, il n'y a que des libéraux ici ! » Certes Madame, ne saviez-vous pas que le parti libéral est devenu, comme le prophétisait Barzin, il y a quelques années, un parti de masse ? Oh ! Je vois bien à votre droite quelques socialistes ! les éléments les plus durs d'une fraction assez molle, affreusement gouvernementale et désespérément spaakiste. Mais nous les formerons ! Nous avons mangé (métaphoriquement) car le service est excellent au Bon Marché) le plat froid de la vengeance... on me fait remarquer que c'est bel et bien du veau... Eh bien ! vengeons le libéralisme d'un mot cruel et fameux.

« Libéraux, nous a-t-on dit jadis, vous marchez derrière le drapeau rouge » Et nous avons marché (nous étions bons marcheurs, quand nous étions jeunes) jusqu'au parc de Forest, qui s'appelait alors le parc de St-Gilles, pour la conquête du suffrage universel et de quelques autres panacées. Nous n'en n'avons nul regret et nous marcherions encore. Mais vos porte-drapeaux marquent le pas. Et leurs étendards ont été si souvent trempés, ces derniers temps, d'eau bénite de cour, qu'ils sont roses comme des bannières de procession ou même tout blancs comme le pavillon des capitulaires. Alors, nous ne marchons plus. Et c'est vous Hubin, Rolin, de Brouckère, Piérard, c'est vous, sacré tonnerre, qui marchez derrière le drapeau bleu, pour la défense de la liberté de la presse et de la liberté tout court. »

### La vogue...

est au Spontin et vous trouverez Spontin dans tous les Etablissements en vogue.

Partout, toujours, buvez Spontin.

### Récidive

Notre ami l'aviateur nous dit :

Les aviateurs Marchal et Forster se sont tués il y a quelques jours. Depuis, le pilote Pipart, de Tournai, est « rentré dans le sol » à un kilomètre de Stenn; son avion, un Gloster, a pris feu et l'homme, resté dans les débris, a été carbonisé.

C'est fort triste... C'est la vaine « poisse » comme on dit dans l'argot des aviateurs, mais c'est ainsi ; il y a pour ceux qui font tel métier des périodes de malheur.

Les causes de l'accident ? Toujours les mêmes, sans doute. Le pilote quitte un champ, son exercice de tir accompli, pour une raison quelconque veut se poser. Il rate sa plaine, atterrit quand même dans le champ voisin, y rencontre un fossé, capote et flambe pour ne pas avoir eu le temps de couper l'allumage.

Accident classique enfin, que nous avons eu souvent l'occasion de déplorer.

**BERRY** La Taverne Bodega, Pl. Brouckère T. 11.59.24  
 Orch tzigane à p. de 20 h Ouv. tte la nuit

### Autre accident, non classique

On sait qu'à la suite de la mort de Xavier Henrard, des protestations ont été faites par notre ambassadeur en Allemagne, M. Davignon, auprès des autorités du IIIe Reich, en même temps que notre ministre des Affaires Etrangères, M. Spaak, en faisait autant à Bruxelles, auprès de M. Von Bulow-Schwantz.

L'Allemagne ne fit pas son mea culpa; elle nous fit savoir qu'il y avait, en effet, fautes de ses aviateurs, mais que ces fautes s'expliquaient en raison de telle ou telle circonstance ; elle offrit des réparations qu'elle exécuta

peut-être dans les 24 heures, nous n'en savons rien) et promit, en invoquant l'Eternel, que ces incidents pareils ne se reproduiraient plus dans notre ciel, des ordres formels ayant été donnés.

Les ordres ne sont donc pas toujours respectés ?

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

**Or...**

Or, quelques jours à peine après que ces injonctions de ne plus survoler la Belgique furent faites aux escadrilles allemandes, un gros bombardier venait à nouveau admirer les coïns les plus beaux de notre pittoresque Ardenne.

Mal lui en prit cette fois, il tomba sur des schampêtres qui n'étaient pas tendres.

Trois pilotes belges se baladaient, comme par hasard, dans la même région ; le Capitaine Charlier, les sergents de Grunne et van Strydonck.

Tac à tac, fit Charlier ; tac à tac, fit de Grunne ; tac à tac, fit Strydonck...

Pam pam pam, répondit le braconnier...

C'était le beau, le vrai combat qui pouvait venger Xavier Henrard.

Mais voilà, le sort n'est pas toujours juste ! de Grunne, le moteur fatigué par l'effort fourni et ayant du plomb dans les ailes, dut descendre et atterrir du côté de Durbuy. Ses deux partenaires continuaient la lutte quand, tout à coup, ils virent l'Allemand piquer, presque à la verticale, paraît-il, et un nuage se dégagea de l'appareil.

Il flambe, se dirent les deux amis qui l'observaient maintenant de très haut. Victoire !...

**LA BONNE AUBERGE**

à BAUCHE, Vallée du Bocq, maintient ses diners réputés à 35 francs, avec la Truite du Bocq. — Tél. YVOIR 243.

**Ruse**

Mais arrivé près du sol, toujours dans son nuage de fumée, le bombardier allemand reprit sans encombre (moins la D. T. C. A., naturellement), le chemin de l'Allemagne.

Voyez-vous ça ? Ce nuage de fumée, c'était un stratagème, c'est lui-même qui l'avait émis. Et à ce moment, il retrouvait opportunément la partie du ciel qu'il lui était permis d'explorer.

Charlier et Van Strydonck profiteront de la leçon et ne se laisseront plus rouler, à l'avenir, par un vieux pilote étranger.

Il nous plaît d'ailleurs de les féliciter, leur camarade aussi, du cran qu'ils ont eu ; quoique trois contre un, ils avaient affaire à forte partie, l'avion allemand étant une véritable forteresse volante, pouvant tirer dans toutes les directions.

Bravo pour le cran, amis, mais bravo surtout pour l'initiative.....

Mais, puisque la preuve est faite que maintenant il y a combat lorsque nos patrouilles rencontrent au dessus de notre sol des tricheurs, il nous serait agréable de savoir pourquoi on laisse à terre nos vieux pilotes de l'ancienne guerre qui connaissent, eux, précisément les ficelles du combat aérien.

**Nouvelles explications**

S'il faut en croire le communiqué, le gouvernement allemand, à la suite de nouvelles et plus énergiques protestations de nos ministres, se serait à nouveau borné à excuser le nouveau cas de braconnage par les explications suivantes : « L'avion fautif aurait été obligé à la suite d'un combat avec un chasseur français, de se réfugier en Belgique. »

C'est une raison, naturellement, de survoler notre territoire, mais, il nous paraît, que c'est, une raison aussi de se laisser faire prisonnier.

Seulement, la petite Belgique, on s'en f... sans doute !

**Un tirage monstre**

On peut, en effet, qualifier de « monstre » le tirage de la Loterie Coloniale qui va avoir lieu demain soir, au Sportpaleis d'Anvers.

La Loterie Coloniale a fait imprimer vingt-cinq mille cartes donnant droit à l'accès gratuit au Sportpaleis ; ces cartes ont été mises à la disposition du public chez tous les vendeurs officiels de billets, d'Anvers et environs.

Ce formidable stock de cartes est déjà épuisé depuis plusieurs jours et il arrive chaque jour encore à la Loterie Coloniale d'innombrables demandes auxquelles il est impossible de faire face ; le Sportpaleis, aussi grand soit-il n'est pas construit en caoutchouc et force est bien d'en respecter la capacité extrême.

Le patinage sur glace, sport si attrayant et si spectaculaire, va bénéficier ainsi d'une publicité extraordinairement intéressante, dont il est juste de supposer aussi que la Loterie Coloniale retirera le plus grand fruit.

Rappelons, en passant, que les troupes en cantonnement dans la région anversoise ont reçu avec faveur 3.500 cartes qui leur feront passer joyeusement et sans frais une excellente veille de Pâques, d'autant plus que le programme comporte un grand match de hockey, Militaires contre Civils.

Il y aura du sport, demain, à Anvers, du sport et... deux sortes de gagnants !

**L'ambassadeur d'Angleterre au Cercle Gaulois**

Sir Lancelot Oliphant avait attiré au Gaulois la grande affluence — étaient là près de cent cinquante convives, le comte Carton de Wiart, M. Deveze, le comte d'Aspremont-Lynden, chef adjoint du cabinet du Roi, le prince de Radziwill, l'ambassadeur de France, M. Garcia Calderon et *tutti quanti*.

Après les paroles de bienvenue que lui adressa le baron Empain, et qui évoquent comme il le faut le respect du droit, commun à la Belgique et à l'Angleterre, Sir Lancelot Oliphant prend la parole et répond à l'évocation que le président vient de faire à la fois de notre amitié pour l'Angleterre et de notre vigilance en présence des angoissants problèmes de l'heure.

Il dit en termes excellents les liens historiques entre l'Angleterre et le continent : Normandie, Flandre, Normandie, car les Oliphant en sont venus ; Flandre, car il n'est pas mauvais que l'on rappelle que l'économie de chez nous est en partie d'obédience anglaise. Sir Lancelot évoque la Belgique de 1830, si affectueusement liée à l'Angleterre ; il évoque, aussi, avec beaucoup de finesse et de discrétion, nos amitiés effectives d'il y a vingt-cinq ans...

Sir Lancelot est riche d'expérience diplomatique ; il a remis jadis, en 1914, ses passeports à Lichnowsky, vécu en Perse, parcouru presque tous les centres névralgiques de l'univers ; mais sa première escale de traveller, sur le vieux continent, ce fut la Belgique, en un « jadis » assez lointain. Et c'est pourquoi, à la fin de sa carrière, il revient à Bruxelles avec plaisir, en des heures critiques...

Et l'officiel cédant la place au causeur, Sir Lancelot nous dit combien l'Angleterre est heureuse de constater la vigilance des armes belges. Et il nous laisse entendre que la garantie britannique nous est intégralement acquise et qu'elle nous est acquise à ce prix...

Bref, une réunion reconfortante à tous points de vue.

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEX**  
**WYS MULLER & C.**

**Le raout de l'Hôtel de ville**

Beaucoup de monde, et de très élégantes toilettes, et de beaux uniformes, à ce raout de l'Hôtel de Ville qui, vendredi dernier, ouvrait la grande salle gothique aux personnalités que le Bourgmestre et le conseil avaient invitées à l'occasion de la Foire Commerciale.

Qu'on nous excuse de nous refuser aux nomenclatures mondaines. Elles ne sont pas de notre goût. Nous érons

simplement que l'on admire la bonne grâce du nouveau mayeur, le chic de M. Verhaegen de Naeyer et parmi les invités le faste de M. Jacques Crokaert, en lieutenant de réserve, mais cravaté d'une commanderie et comblé d'honneurs que sa jeunesse martiale fait paraître plus impressionnants. Pour lui faire concurrence, nombre de très jolies femmes, ce qui n'est pas à dédaigner; et pour les gens rétifs au langage des valses, le loisir de flâner dans les beaux salons de l'Hôtel de ville ou tout simplement de visiter un buffet dont la tradition est excellente.

LES CLOCHES RAPPORTERONT DE ROME, LA PAIX, MAIS, LES ŒUFS EN CHOCOLAT VIENDRONT DE  
**MON V. WEHRLI** (Succ. Beirlaen)  
 10, Bd. Anspach, 10

### Embarras diplomatique

Le métier de diplomate n'est pas toujours d'une gaité folle, et la position des neutres est parfois d'un pittoresque incommensurable. Un ambassadeur des Soviets, par exemple, ne saurait être sur le velours dans un royaume tel que le nôtre en l'an de... disgrâce 1940. M. Roubinine, homme d'extérieur distingué, et qui fut naguère la coqueluche de certains hauts salons de Bruxelles, est en train d'en faire l'amère constatation.

L'autre jour un diplomate offrait une réception à l'occasion de nous ne savons plus quoi. Il y avait foule. Tout le corps diplomatique était présent, depuis A jusqu'à Z... Le maître de céans sua, dit-on, à grosses gouttes; et ce langage démocratique fera comprendre qu'il était sur un qui-vive perpétuel à l'endroit de ses invités. La soirée, éclatante de goût et de somptuosité, se terminerai-elle sans éclats? C'était la question.

M. Roubinine, sanglé dans son habit impeccable, faisait acte de présence. Hélas! personne ne le reconnaissait, sauf l'amphitryon, et personne ne daignait s'apercevoir de son existence. Il faisait le vide autour de lui. Le buffet, point universel d'attraction, se dégarnissait automatiquement de ses convives affamés, dès qu'il apparaissait. Certes, tout est vanité et rien que vanité en ce bas monde. Toutefois, celui qui inonda jadis de caviar la société bruxelloise doit la trouver un peu raide aujourd'hui: car la représentation moscoutaire au Parlement, c'est tout juste bon à peupler, de temps en temps, ses antichambres.

### Le conseil de la semaine

Vous qui partez en auto pour le week-end, soyez prévoyants! Quelques médicaments judicieusement choisis peuvent vous être si utiles en cours de route — pour le confort, pour l'hygiène, pour parer à tout avatar — sans compter avec les accidents, hélas toujours possibles. Vous trouverez séparément ou en petites troussees pratiques, tout ce dont vous aurez besoin, à la Pharm. DERNEVILLE, 65, Bould. de Waterloo (face Porte Louise) qui vous guidera utilement.

### La virginité de M. Van Cauwelaert

On aura décidément tout vu. M. Van Cauwelaert est aujourd'hui, on le sait, l'ennemi public numéro un des nationalistes flamands et même des plus pointus parmi les membres du parti catholique flamand. Et fatalement, il s'est trouvé, outre Moerdijk des amis de nos activistes pour faire chorus. Témoins, ce député nationaliste flamand qui a voulu, par une série de questions insidieuses, empêcher M. Van Cauwelaert de parler à Maestricht, sous prétexte que M. Van Cauwelaert louche du côté de la France. L'argument, on l'avouera, est pour le moins inattendu.

Sans vouloir taxer M. Van Cauwelaert de fransquillonisme, force nous est de reconnaître que, ces derniers mois, le président de la Chambre a mis sur les démocraties. Il s'est posé tout de suite comme un adversaire résolu de la neutralité des consciences. Et il a, depuis lors, mené courageusement campagne pour l'automatisme — le fameux automatisme dont M. Spaak a parlé, un jour, à la Chambre, à mots couverts — l'automatisme qui nous forcerait

à entrer dans la danse illico si la Hollande se trouvait attaquée. Cette prise d'attitude a valu à M. Van Cauwelaert de nombreux ennemis dans le clan des rabiques du flamingantisme. Elle a même fait froncer les sourcils de M. Sap, avec qui, cependant, le président de la Chambre s'était réconcilié.

Par contre, M. Van Cauwelaert, en exprimant tout haut les sentiments qu'éprouvent la majorité des Belges, s'est refait une virginité aux yeux de tous ceux qui se refusent à naviguer dans le sillage du fanatisme nationaliste flamand et conservent, à la France et à la Grande-Bretagne, une amitié dont quatre années de guerre nous ont permis de mesurer l'efficacité. Et c'est pourquoi M. Van Cauwelaert ne désespère pas de s'asseoir, quelque jour, dans le fauteuil de M. Hubert Pierlot.

### Très chic : oui

Très pratique : oui — Très solide : oui — Très cher : non. Donc un peu d'hésitation. Procurez-vous un vêtement C. C. C. Gabardine imperméable C. C. C., 64-66, r. Neuve, Bruxelles.

### Compétence

On ne saurait trop, au sein des partis politiques, s'entourer de compétences; elles sont nécessaires, surtout en démocratie. Mlle Baers, la pétulante sénatrice de droite, en est une. C'est une femme d'esprit et de jugement sûr.

On discutait récemment, en petit comité, l'épineuse question des allocations supplémentaires aux familles des mobilisés. Fallait-il accorder un secours spécial aux épouses se trouvant dans une situation « intéressante »?

Mlle Baers opina du chef: la réponse ne pouvait être qu'affirmative. Mais elle mit ses collègues en garde contre leur bon cœur.

— Faites attention! dit-elle... Il y a des simulacres... Et l'excellente personne, sous l'œil respectueux et amusé de l'assistance, se mit en devoir d'expliquer à ces messieurs que des créatures sans vergogne recourent parfois à des subterfuges vestimentaires d'un goût douteux pour donner le change.

Ainsi éclairée, l'assemblée décida qu'il y aurait lieu de renforcer le contrôle et qu'une couturière éprouvée serait désormais adjointe au médecin de corvée.

**Louis MEEUS** Ses Liqueurs - Cognac  
 Rhum - Le Cordial Meeus  
 — ANVERS — Dep. à Bruxelles. T. 17.93.18

### Défaitisme degrellien

Insoucieux du mépris dont il commence à être entouré — mais s'en rend-il compte? — le Chef de ce qui reste de Rex continue, dans son canard confidentiel, sa propagande antialliée. Ces dernières semaines, l'affaire de Finlande lui a fourni l'occasion de se surpasser. Sa feuille russe-lait, littéralement, d'adjectifs visqueux à l'adresse des démocrates en général, des Français et des Anglais en particulier. Tous ceux qui, chez nous, — et ils sont heureusement légion — n'adoptent point comme Leon Degrelle, les slogans vides de la propagande allemande sont immédiatement traités de bellicistes par le pauvre aspirant-fuhrer.

Mais voyez la logique de ce singulier propagandiste des thèses allemandes. Après avoir stigmatisé les démocraties parce qu'elles ne se décidaient point à voler au secours de la Finlande, il les a vilipendées parce qu'elles avaient envisagé de réclamer à la Suède et à la Norvège le droit de passage O logique degrellienne!

Dans les plus récents articles qu'il a publiés dans le « Pays Réel », le Chef de ce qui reste de Rex n'hésite pas à tenir le raisonnement suivant: « Ce sont les démocraties qui ont voulu la guerre à l'Ouest. Or, les démocraties piétinent derrière la ligne Maginot. Pendant ce temps, leur moral est attaché à l'arrière. Il en résultera une révolu-



tion... et M. Hitler n'aura plus qu'à entrer en France, drapés et musique en tête ».

On croit rêver en lisant ces lignes du fou furieux d'hier qui, aujourd'hui, souple et craintif devant l'Allemagne, a sorti, pour les besoins de sa triste cause, une formule latine — car Degrelle a gardé un faible pour les anciens — « Paocem opto ».

« Paocem obtus », disent les amis du simili-fuehrer.

### Premier conseil de Shell

Les pneus trop peu gonflés dans le but d'améliorer le confort, font augmenter la consommation de benzine.

Gonflez à la pression limite supérieure, vous constaterez une économie de carburant et de pneus.

Employez les Huiles Shell.

### « Hier, aujourd'hui, demain »

#### ou « Le Secret du Bonheur »

Il paraît que tout Bruxelles désire connaître le secret du bonheur, celui d'hier et d'aujourd'hui, ou de demain, car c'est vraiment le Tout-Bruxelles qui assistait à la première représentation, aux Galeries, de la pièce de M. Georges Vaxelaire, qui porte ce titre.

Pour une belle salle, c'était une belle salle : un quarteron de ministres et d'anciens ministres, des ministres plénipotentiaires et des ambassadeurs, dont ceux de France et d'Angleterre, des princesses, des duchesses sans compter : les comtesses et les baronnes accompagnées de leurs nobles époux. Et puis aussi, des banquiers, des artistes, des gens de lettres. Bref, tous ceux dont on parle dans l'« Eventail » et ailleurs.

Après cela, qu'on ne dise pas que les gens du monde n'aiment pas la philosophie, au moins celle telle qu'on l'entendait au XVIII<sup>e</sup> siècle, car c'est un joli conte philosophique que M. Georges Vaxelaire a mis en scène. Il y effleure la philosophie de l'histoire, puisque nous assistons à la grandeur et à la décadence de la noble famille de Mantes-Gassicourt — ce n'est pas pour rien qu'on porte le nom d'une gare de chemin de fer. Il y aborde la philosophie de l'éternel retour, puisque dans un acte d'anticipation il nous apprend que les questions de politique internationale qui nous passionnent seront encore actuelles au XXII<sup>e</sup> siècle.

Pas très réjouissant, cette vision du XXII<sup>e</sup> siècle. Il paraît qu'on s'y embêtera à mourir, même dans une maison stratosphérique.

Heureusement, c'est alors que le secret du bonheur sera révélé au monde par une pendule léguée par un sage marqué de Gassicourt à ses descendants.

Quel est-il ? Tout simplement l'amour.

Espérons que tous les nobles couples qui assistaient à cette première représentation en furent convaincus. Ils méritaient d'autant plus de l'être que c'est M. René Alexandre, de la Comédie-Française, qui le leur révéla de sa voix chaude et sonore de grand comédien.

Le nom de l'auteur a été acclamé avec une chaleureuse sympathie.

### Chez Mousson à Blankenberghe

vous trouverez un menu fin à 35 fr. et une pension révée à 50 fr. — 20, rue des Pêcheurs - Tél. 415.18.

### Vacances scolaires

« Parlons des vacances... ça les fera venir plus vite... » disait un magister à ses disciples!...

Oui, parlons des vacances et... étonnons-nous de la solution intervenue après de longues et pénibles discussions!...

Il y avait deux problèmes à examiner:

1) l'unification des vacances;

2) l'octroi du congé hebdomadaire du samedi après-midi dans les écoles qui n'en bénéficient pas, afin que ces dernières soient mises sur le même pied que les autres.

Qu'a-t-on décidé? Vous le saurez, si vous vous donnez la peine de lire ce qui suit...

# Faites tenir vos Cheveux des heures...

...et  
des années  
de plus !



Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux, chaque jour, tiendront dix heures! Même si vous allez tête nue, au grand air, vous ne craignez pas d'être décoiffé... Et ils tiendront des années de plus sur votre tête, parce que le Bakerfix brillantiné contient le fameux extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les pellicules. Que vos cheveux soient ondulés ou plaqués, ils deviendront souples, soyeux, aérés... Ce sont eux qui brilleront, et non la graisse que vous mettez dessus!... Employez le Bakerfix brillantiné, car... les hommes doivent plaire.

## Bakerfix Brillantiné

### Unification des vacances

L'unification des vacances n'est pas réalisée et un père de famille qui a quatre enfants de sexes différents (maximum: deux), d'intelligence ou de goûts divers, et qui les place dans les écoles qui leur conviennent reste ahuri!... Il devra rentrer le 1<sup>er</sup> septembre pour son benjamin, le 8 septembre pour sa filleule, le 15 septembre pour son garçon et le 19 septembre pour sa lycéenne...

Le premier sera en vacances à partir du 15 juillet, le second également, le troisième depuis le 10 ou le 11 juillet et la quatrième n'ira plus en classe après le 1<sup>er</sup> juillet!...

Cela ne fait rien, les plus petits auront un « trimestre de quatre mois » pour débiter dans la carrière de potaches et les aînés pourront flâner dans les rues... et ailleurs, en attendant l'ouverture des portes du temple!...

N'est-ce pas bien ainsi? Tous au bercail le 1<sup>er</sup> septembre, suivant la fameuse « loi du minimum », puisque papa doit rentrer pour Julek et Janine, alors que les hôteliers du littoral ou des Ardennes font des prix avantageux aux familles nombreuses et de condition modeste pendant le mois de septembre!...

## JEAN POL

marchand-tailleur, 25, rue Marché-aux-Herbes, voyez sa nouvelle collection à des prix imbattables.

### Et le week-end ?

Le congé du samedi après-midi est bien accueilli par les membres du personnel enseignant, cela se conçoit. On parle toujours de leurs longues vacances, ils auraient fini par en avoir moins que les autres, puisque le week-end est à la mode depuis longtemps dans la plupart des bureaux, des industries et des ateliers!...

Mais pourquoi à partir du 1<sup>er</sup> avril seulement dans certaines écoles et pendant toute l'année dans d'autres?

Pour que ce « papa des quatre » de tantôt ne puisse profiter du « week-end » qu'avec la moitié du troupeau, devant être... rentré à quatre heures pour l'autre moitié!...

Qu'il est difficile en notre petit pays de réaliser quelque chose de sensé et de pratique.

« Et vous? avez-vous une solution? » demandera-t-on. — Evidemment. Un abonné propose la suivante.

## La solution

Egalité et intérêt général, et surtout intérêt et santé de la jeunesse, voilà le principe à observer, sans se soucier de tout le reste, pas plus des facilités du personnel enseignant que des sociétés de tourisme, agences de voyage, etc.

1) Vacances d'été pour tous les élèves, de toutes les écoles officielles, livres subsidiés (c'est-à-dire pour toutes les écoles soumises à l'inspection de l'Etat et pour lesquelles l'Etat paye des traitements-subsides) d'une durée absolument égale dans tout le pays et entre les mêmes dates pour une même région.

Pour Bruxelles et les faubourgs, par exemple, du 15 juillet au 15 septembre, avec rentrée obligatoire pour tout le monde le 15, sous peine de sanctions (retraits de subsides, etc.).

2) Vacances de Noël: de la veille de Noël au 3 janvier.

3) Vacances de Pâques: du Vendredi-Saint au dimanche de Quasimodo.

4) Congés: A) les jeudis et les samedis après-midi (et non le mercredi comme d'aucuns le préconisent, pour des raisons d'ordre psychologique, pédagogique et surtout pratique qu'il serait trop long de développer ici); B) les jours fériés légaux; C) un ou deux jours suivant les coutumes locales.

Mais... il y a, pour certaines catégories, le privilège de ne tenir aucun compte des fameux 400 demi-jours... le privilège... ne lisez pas... le droit!

**CONTRE LES DOULEURS — Rhumatismes — angines — bronchites — refroidissements — coups — entorses et torticolis — employez le « CRAYON TERMOSAN ».**  
En vente d' toutes pharmacies: G.M.: Fr. 15.50; P.M.: 9 Fr.

## Statistiques médicales

Lors d'une réunion récente du comité supérieur d'une des grandes ligues qui s'ingénierent à écarter de notre pauvre humanité tous les fléaux qui la menacent, un savant médecin faisait la critique des colorants utilisés dans beaucoup d'aliments (jaune de beurre, fritures, etc.) et qu'il accuse d'être cancérogènes.

Un membre du comité lui demanda si le « rouge pour lèvres », dont toutes les élégantes font un si large usage, avait amené une recrudescence de cancer de la lèvre chez la femme.

Le docte savant parut assez déconcerté; mais un de ses collègues, professeur très réputé, déclara aussitôt: « La statistique des dernières années ne révèle pas d'augmentation du cancer de la lèvre chez la femme; par contre, j'ai observé un accroissement très appréciable du cancer de l'estomac chez l'homme... ».

Un rire plein de sous-entendus parcourut la savante compagnie.

8-10 RUE DES

Friture  
VINCENT **DOMINICAINS**

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande

## Chefs-d'œuvre pour salles d'attente

La S. N. C. B. veut être à la page. Comme beaucoup de firmes industrielles ou commerciales, elle amorce un louable effort publicitaire, effort d'autant plus sympathique qu'il a permis de faire largement appel à nos artistes et artisans. Le temps des horribles chromos destinés à notre propagande touristique s'estompe de plus en plus. Les dessins originaux qui ont servi de sujet aux nouvelles affiches éditées par la S. N. C. B. et qui sont exposés actuellement dans les salons de « L'Art Belge », avenue Louise, allient tous, de façon très heureuse, l'art et les nécessités publicitaires. Certains constituent même d'admirables petits tableaux. Les lumineuses et fraîches affiches de M. Dutrieu (La Thiérache, l'Ardenne, Mons, Namur...) semblent opposer en un aimable contraste de tons et de couleurs, la gaité wallonne à la nostalgie de la Campine et au rude labeur flamand, exprimés avec sobriété, mais vigueur par H. Verbaere (Maison campinoise, la campine, marché aux

herbes à Gand.) Les peintres Toussaint, Jamar, Loghegnies et les artistes anglais F. H. Mason, F. Newbould, Taylor, méritent également des félicitations.

Toutes ces œuvres contribueront certainement à faire connaître la beauté de nos sites et à attirer dans nos diverses contrées de nombreux touristes « belges et étrangers ». Mais l'affiche, — fort belle d'ailleurs, — consacrée aux « Vlaamsche Ardennen » nous a laissés songeurs... Ne va-t-elle pas augmenter encore la confusion de nos bons confrères français, qui si souvent déjà ont tendance à situer Liège en Flandre ou Gand en wallonie ?

## Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

## Une amusante histoire... juive

Elle nous vient de Hollande.

On sait que la diligente et tuteulaire « Gestapo », du Reich, s'attache à espionner les milieux d'exilés du Reich qui vivent dans les grands centres urbains de l'étranger. Les ramifications nazies s'étendent fort loin et en en pénétrant le secret, la Gestapo apprend souvent des choses intéressantes sur ce qui se passe ou se trame à l'intérieur même du III<sup>e</sup> empire allemand. Il y a quelque temps, fut décidé l'envoi, aux Pays-Bas, d'une équipe d'espions qui devaient se faufiler parmi les colonies judéo-allemandes d'Amsterdam, de Rotterdam et autres villes importantes de Hollande.

En Allemagne, moins encore qu'en d'autres pays du monde, le recrutement d'une telle équipe est aisé. Toutes les polices politiques ont toujours eu à leur disposition d'immenses réservoirs dans lesquels il n'y a qu'à puiser pour faire belle pêche. Mûrir les espions de papiers d'identité leur donnant qualités et état-civil trompeurs était un jeu d'enfant.

Assurez-vous un revenu intéressant  
Exempt d'impôts :  Souscrivez à  
**L'Emprunt de l'Indépendance.**

## Excès de zèle

C'est ici que se place un singulier excès de zèle d'on ne sait qui. Quelqu'un suggéra cette idée pour le moins inattendue: Ces gens doivent se donner comme Juifs, afin de mieux pénétrer les milieux israélites qu'on désire surveiller; mais un passeport ne suffit pas à faire un Juif... Pourquoi ne pas faire subir à ces pauvres hères la petite opération chirurgicale qui est d'usage pour les bébés masculins juifs, dès leur naissance ou à peu près ?

Il n'y eut pas trop de tiraillements, et bientôt le « mohel » de la synagogue reçut avis d'avoir à préparer ses couteaux pour opérer des chrétiens qui se convertissaient à la religion hébraïque.

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES  
POUR DES BAS ELEGANTS  
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris modés en toutes qualités.

## Il se méfia

Le digne « mohel » n'eut dû éprouver qu'allégresse à assister à un tel triomphe de la foi israélite. Mais ce diable d'homme flaira quelque manigance. Il opéra, mais il prit certaine précaution dont personne ne se douta.

Après quoi, diminués dans leur intégrité physique, mais les florins, les doubloons et les rixdals tintinnabulant dans leurs profondes, les conjurés gagnèrent la Hollande... Racontant à tout le monde un roman bien composé, ils y furent accueillis par des réfugiés compatissants. Mais, au bout de peu de temps, la méfiance s'éveilla autour d'eux. Le comportement habituel, les façons de parler, de penser et d'agir des nouveaux-venus n'étaient point ceux de Juifs dignes de ce nom...

Axiome: pour transformer en un bon juif un ancien goym, il ne faut rien lui retrancher; il faudrait plutôt en rajouter. Il y a des qualités raciques à acquérir; il faudrait aussi modeler à nouveau certaines parties du visage, le nez, les oreilles, les lèvres par exemple. Enfin, il arriva qu'un soir, à une réunion du club des juifs réfugiés de Rotterdam, quelqu'un mit hardiment en doute le judaïsme des nouveaux adhérents et les accusa d'imposture et de trahison. Les hommes de la Gestapo attendaient la boîte; leur parade était prête. N'avaient-ils pas le moyen de faire la preuve qu'ils étaient réellement ce qu'ils affirmaient être? Ils étaient prêts à se soumettre à un examen d'experts. C'était autre chose qu'un passeport, qu'on peut toujours falsifier.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**  
20, place Sainte-Gudule.

**Patras !**

Les malheureux! L'examen révéla que l'opération n'avait pu être pratiquée par une main de «chez nous». Le sacrificateur avait fait de la fantaisie, des fioritures en quelque sorte, des arabesques, dont le sens était clair pour des regards perspicaces.

Dieu d'Israël, vous êtes juste et bon et grand, vous avez inspiré à votre humble serviteur, le mohel d'Allemagne, une ruse propre à déjouer les embûches des ennemis de vos fils. La police hollandaise a coffré et va expulser les types de la Gestapo. Disons-nous que c'est bien fait pour eux ?

Passez vos vacances de Pâques à Genval au **LIDO**  
Bois - jardins - étangs - pêche. Pension 40 fr.  
Chambres confort, Chauffage, central. Eau cour. ch. et fr.  
Dîner : potage, 3 plats, dessert : Dim. 15 fr. En sem. 12 fr.

**Anvers-Finances**

L'annonce, faite par l'échevin socialiste Molter, qu'Anvers, avec son déficit budgétaire de 204 millions de francs, serait ingouvernable, n'a pas été accueillie partout avec la même mentalité de désespoir que ne l'ont fait le Collège et le Conseil Communal.

C'est ainsi que dans les milieux maritimes et commerciaux, de nombreuses voix se sont élevées pour faire remarquer que si vraiment la Ville ne peut plus administrer convenablement le port, il y a un moyen de la débarrasser de cette mission impossible à remplir: celui de passer la main à d'autres et, notamment, de créer un organisme autonome et professionnel, tout à fait indépendant des compétitions et des nécessités électorales. On y ajoute que par la même occasion on écarterait du chemin d'Anvers et de son port, la menace d'étatisation dont on se sent ou se prétend si fort menacé, Grand-Place.

Il est tout à fait caractéristique de souligner qu'un ancien échevin (socialiste) ait profité de l'occasion pour se rappeler à l'attention de ses électeurs. On sait comment, avec une désinvolture tout à fait démocratique, M. Eeckelaers s'est vu écarter du Collège Echevinal par le Directeur des Syndicats d'Employés et Ouvriers Communaux. Ex-échevin, ex-ministre (de quelques jours), M. Eeckelaers n'en dit pas moins des choses justes — peut-être parce que revenu des hauteurs peu sereines où planent les administrateurs de la Chose Publique, il voit plus clair et mieux où le bât blesse. C'est ainsi qu'il dénonce la pensionniste qui a sévi à Anvers plus qu'ailleurs, avec le résultat que la Ville traîne une charge quasi-intolérable au profit d'une imposable quantité de gens qui se sont retirés de leur emploi officiel, à peine à l'âge de la maturité, en pleine santé, en pleine force, sans aucune tare physique ni psychique, pour, ajoute M. Eeckelaers, aller prendre service ailleurs, concurrencer les travailleurs libres et, par conséquent, augmenter encore le chômage! On pensionne trop vite et trop cher à Anvers, dit l'ex-échevin, qui doit le savoir, puisqu'il fut de la maison et l'un de ceux qui ont appliqué le système qu'actuellement il critique — combien justement d'ailleurs.

Pour manger meilleur, mangez **MEYERS**



CHOISISSEZ-DONC **MEYERS**  
POUR VOS PRALINES ET CHOCOLATS

D'autre part, il est vraiment stupéfiant d'apprendre de sa bouche compétente que le personnel communal comprend plus de 10.000 unités, soit un employé par 27 habitants (hommes, femmes et enfants compris). Il faut réduire les effectifs de l'armée administrative communale, conclut M. Eeckelaers.

Et les Sinjors de conclure : Amen !

**VARICES** Un nouveau **HERZET**  
bas invisible 71, M. de la Cour.

« Welkom »

On sait les efforts faits par le Tout-Anvers sportif, l'Anvers des Hôteliers et Cafetiers, et même l'Anvers du Collège échevinal, du Conseil communal et l'Anvers législatif, pour retenir sur les bords de l'Escaut le fameux match hollandais-belge de football. Arguments de sentiment, d'histoire du sport, arguments d'intérêt commercial. Et Anvers l'emporte en forçant en même temps la Sûreté à faciliter l'entrée en Belgique de la traditionnelle invasion de supporters néerlandais — et les apports en beaux et sonnantes guldens et riksdalders, que l'on aime bien à Anvers.

Mais l'unanimité entre les sportifs et les commerçants anversoises ne se maintient guère, dès que le match est assuré. Car si les fervents belges du football souhaitent avec ardeur et impétuosité la victoire de l'équipe nationale, cette victoire ne peut coïncider avec ce que nécessairement les « intérêts économiques » doivent espérer. Car on sait dans les environs de la Gare Centrale anversoise, que le succès de la journée pour les hôteliers, restaurateurs, cafetiers, pâtisseries et d'autres établissements encore... est en raison inverse du résultat sportif: quand la Hollande gagne, le commerce local fait de même, car la victoire néerlandaise fait des vainqueurs superbement dépensiers... Mais quand l'Orange est défaite, les supporters d'outre-Moerdijk rentrent en vitesse chez eux, en oubliant le boire, le manger et le reste — ce qui est catastrophique pour la recette.

**COLIDA** Son Jambon  
Sa Charcuterie  
Ses Saucissons  
Ses Conserves



**Question**

On comprend donc fort bien que l'Administration Communale ait donné une suite favorable à la demande du Syndicat des Intérêts Professionnels d'Anvers-Centre, d'installer à l'avenue de Keyzer l'ornementation qui accompagne généralement les fêtes communales et les expositions importantes et qui ne peut que bien disposer d'aussi riches visiteurs. Ainsi les Hollandais ont-ils pu admirer, au sordid de la Gare Centrale, le traditionnel « Welkom » peint en

lettres d'or et de nobles dimensions entre les deux hampes-mâts monumentaux.

Recevoir ainsi gentiment des visiteurs est chose excellente. Mais, ajoutent pas mal d'Anversoises, pourquoi le compliment « Welkom » n'est-il pas accompagné d'un « Bienvenue » tout aussi aimable et, au fond, tout aussi profitable pour le commerce local ? En effet, le match fameux n'est pas une rencontre Anvers - Pays-Bas, mais c'est une bataille sportive belgo-hollandaise, qui amène à Anvers pas mal de visiteurs de Bruxelles, de Wallonie et même de la Flandre... d'expression française.

Evidemment, ces citoyens-là ne sont que des Belges de deuxième zone et ne dépensent que des francs belges, voire des belgas, mais tout de même, leur apport à la recette anversoise n'est pas si négligeable que cela. Il faut que la prochaine fois l'édlité anversoise y pense, si elle ne veut pas méconter une partie, disons la majorité, de la clientèle non anversoise du match de football.

LES CLOCHES RAPPORTERONT DE ROME, LA PAIX, MAIS, LES CEUPS EN CHOCOLAT VIENDRONT DE  
**MON V. WEHLI** (Succ. Beirlaen) 10, Bd. Anspach, 10

### Le Val Benoît

Les dieux soient loués, on travaille à l'établissement du pont provisoire au Val Benoît. D'ici deux mois, assure-t-on, les communications seront rétablies avec l'Est de la Belgique de façon directe. Il s'agit, en effet, de ne plus perdre de temps et l'on fera bien d'y veiller. Ce travail accompli, on poursuivra le suivant, le « vrai de vrai », c'est-à-dire le rétablissement du pont même. Cela demandera évidemment un délai assez long. Mais des échos qui nous parviennent sur le modèle du nouvel ouvrage nous font craindre que l'on ne retombe dans la même erreur : briser la magnifique perspective de la Meuse en amont de Liège par une construction métallique en forme de « scénic railway ». De sorte que le voyageur ne verra la ville et la vallée qu'à travers d'énormes montants de fer.

Est-il bien nécessaire de construire pareil mastodonte ? L'industrie métallurgique si réputée chez nous en est-elle arrivée à ne produire que des monstres ? Non, sans doute. Mais on lui impose des plans qu'il faudrait examiner ! Au conseil communal de Liège on a, il y a quelques mois, émis des craintes sur le projet futur. On fera bien de revenir sur ce sujet. La Commission des Sites, elle aussi, devrait alerter le gouvernement. La chose en vaut la peine, car trop d'ouvrages d'art (oh ! ironie), enlaidissent nos paysages.

**GLOBE** Menus à 12,50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621, AVENUE BRUGMANN, 621

### Ce qui restera

Nous évoquions, dans notre précédent numéro, les ruines de l'Exposition de Liège. Il serait injuste de ne pas ajouter que la splendide World's Fair va permettre quelques réalisations d'un grand intérêt. Sur la rive gauche, le quartier du Nord bénéficiera d'un jardin public délicieux. Car, non seulement le parc Astrid sera amélioré, mais la somptueuse entrée de l'exposition nous laissera la magnifique parterre d'hortensias avec le damier d'eau, les statues et l'appareillage électrique qui firent s'extasier les visiteurs.

Le Grand Palais, construit en matériaux durs, se dresse à quelque distance de là. Il possède une patinoire presque unique en Europe. La roseraie sera également maintenue. Sur la rive droite, une fois les démolitions accomplies, d'autres chantiers s'ouvriront pour les installations du port de Liège. On aurait voulu ne point voir disparaître le prestigieux Lido avec sa piscine, son joli canal, ses restaurants, mais il paraît que ce n'est pas possible.

La piscine serait toutefois provisoirement exploitée cette saison ; la suite dépendra de son rendement. Souhaitons néanmoins que le Lido serve en 1940, en attendant l'inauguration de la piscine de la Sauvenière.

### Liège et la natation

Car l'histoire de la natation à Liège n'est pas jusqu'ici très amusante à raconter. Depuis avant 1914, les Liégeois ne disposent plus de piscine couverte, ce qui équivaut à dire qu'on ne peut nager convenablement sur les bords de la Meuse. Comptez le nombre de jours praticables pour les bains à ciel ouvert sous notre fichu climat et vous serez édifié.

On doit à M. Georges Truffaut la mise en chantier d'une nouvelle et somptueuse piscine en plein centre, à deux pas de La Ruelle et de Notger !

Ces « Bains » devaient être achevés en novembre 1939, mais les circonstances ont mis un frein à cette grande œuvre. Les travaux ont repris au ralenti. Bref, si tout va bien, les Liégeois se baigneront en eau chauffée à la fin d'octobre 1940.

Un plongeur général d'honneur aurait lieu, conseil communal en tête, le jour de l'inauguration. Car ceci est paradoxal : la ville qui organisa l'Exposition de l'Eau était privée depuis plus de vingt-cinq ans de tout bassin de natation ! Les sportifs liégeois allaient en hiver s'entraîner à... Maestricht !

### Telle une occasion

on ne prend pas une victoire par les cheveux. Elle est le fruit de l'effort. L'élégance, la coupe et l'usage des vêtements en caoutchouc C. C. C., 64-66, rue Neuve, Bruxelles, sont imbattables, étant le fruit même de l'effort.

### Aux Amitiés Françaises des jeunes

Le groupement liégeois des Amitiés françaises des Jeunes, section des moins de trente ans, assignant la même tâche qu'accomplissent leurs aînés : défendre et diffuser la culture française, particulièrement dans la génération montante, a mis sur pied deux concerts en vue de faire applaudir quelques joyaux de la musique de France.

Le premier de ces concerts a eu lieu en la salle de l'Emulation, foyer intellectuel par excellence de la Cité ardente. Le public a pu apprécier dans du J. M. Leclair, du Saint-Saëns et du César Franck deux jeunes virtuoses issus du Conservatoire de Liège : Mlle Lyse Kovarsky, pianiste et Frédéric Pétronio, violoniste. Ce fut parfait.

Location d'autos sans chauffeur **Garage H. Braibant**  
35, r. de Stassart, Ixelles, P. de Namur. T. 11.33.44 et 11.61.88

### La panne

Sur la route de Bruxelles à Wavre, une torpédo militaire réquisitionnée s'est, depuis plusieurs quarts d'heure, immobilisée dans un panne désespérant.

Tous les conciliabules des compétences rassemblées autour de la voiturette — les dites compétences représentées par des paysans ayant quitté leur labour, ou des cyclistes ayant jeté leur bécanne contre le talus, n'arrivent pas à trouver la cause de la panne.

Et le commandant que transportait la voiturette vocifère un peu en battant la semelle. Soudain, le chauffeur militaire a une inspiration :

— Je vois ce que c'est mon commandant. Le ventilateur a soufflé tellement fort qu'il a éteint les bougies !

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**

Exigez le sucre séché-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Tartufe au cinéma

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent bien « Zedenadel », cette association de prétendus redresseurs de la moralité publique, qui sévit tous les ans sur les plages belges sous prétexte d'y faire régner la vertu. En attendant que le beau temps revienne et qu'il leur soit permis d'aller flâner sur l'estran les maillots de bain des ondines qu'ils trouvent trop court-vêtues, les zéloteurs de

l'œuvre mènent campagne, à Gand, contre les « films » qu'ils estiment immoraux. Ils viennent de monter une cabale à grand orchestre qui s'est terminée en bagarres, contre un documentaire sur le nudisme qui passait dans une salle populaire, laquelle n'a jamais vu tant de public, naturellement, que depuis que les cafards de « Zedenadel » l'ont dénoncé au mépris des vieilles filles et des bigots.

Comme s'il était écrit qu'un médecin doit toujours être mêlé à ces histoires-là, c'est le Dr Frans Daels, gynécologue, qui mène la danse à la section de Gand de « Zedenadel », contre les films corrupteurs de la belle âme de la jeunesse. Il a prononcé une harangue vengeresse, à ce propos, à un meeting organisé tout exprès à la Bourse de commerce.

Et, bien entendu, c'est au nom de la « mère Flandre » qu'il a tonné contre le cinéma trop décollé. Le ban et l'arrière-ban des « étudiants » à casquette rose-bonbon était venu l'écouter, naturellement, ainsi que deux ou trois quarterons de ces jeunes gens boutonneux qui arborent le béret brun à bande jaune et blanc des étudiants catholiques d'obédience flamingante. Après quoi, cette ardente jeunesse s'est rendue en cortège devant la maison de M. Vander Stegen qu'elle a copieusement conspué et sifflé pour lui marquer clairement son amour de la vertu, comme si le bourgmestre de Gand pouvait être déceimment rendu responsable de la composition du programme des cinémas de la bonne ville qu'il administre.

## HOTEL LA BARAQUE, GENVAL

Le plus agréable — Tous comforts — Restaurant — Pension — Week-End — Garage gratuit — Tennis.

### Des goûts et des couleurs

Le film qui a provoqué l'ire des piliers locaux de « Zedenadel », du Dr Frans Dael et de ses suppôts à casquettes ou à bérets, a d'ailleurs été projeté en maintes villes de Belgique sans qu'il en résulte le moindre trouble. Bien mieux, il a passé naguère dans un cinéma du centre de Gand et personne n'a songé à protester. C'est un film comme tant d'autres, ni très bon ni très mauvais, et qui a d'ailleurs été soumis régulièrement à la commission de contrôle. Le nudisme, aussi bien, ne devrait plus mettre des gens dans cet état-là, même quand il est cinématographique. Il faut croire que le printemps travaille les affilés gantois de « Zedenadel », car après tout, nul ne les obligeait à aller voir ce film-là plutôt qu'un autre. S'ils n'étaient pas allés le voir, ils n'auraient pas pu en être offusqués, quand le diable y serait, comme aurait dit Musset.

Des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter. Il est bien plus dangereux encore de discuter de la moralité ou de l'immoralité d'un « film » ou d'un spectacle. Nous parlons du diable; c'est peut-être lui qui s'est mêlé de l'affaire — après le Dr Frans Daels. Toujours est-il qu'on a cru remarquer, dans les jours qui ont suivi les manifestations des éliacins de « Zedenadel » qu'il venait énormément de jeunes gens qui leur ressemblaient comme des frères — sauf la casquette rose ou le béret brun qu'ils avaient laissés chez eux pour la circonstance — au cinéma qui montrait force petites femmes plus ou moins vêtues. Tant et si bien que M. Vander Stegen a fini par prier la direction de cette salle de changer la nature de ses programmes et de montrer, à ses clients, des choses moins affriolantes. Nous ne jurerions pas, toutefois, que tous les suppôts de « Zedenadel » en sont enchantés autant que le disent les manitous du groupement. Il en était plus d'un qui semblait prendre goût au fruit défendu.

### Le père la Pudeur

C'est donc le nouvel avatar du Professeur Daels. Ce joyeux bonhomme a fait aux adhérents du « Zedenadel » une conférence vraiment ahurissante. A l'entendre, c'est la Flandre et la Flandre seule, qui fournit, aux mauvais lieux dont la Belgique est infestée, le plus clair de leurs effectifs. Il y a, dans les lupanars de Bruxelles et d'autre part,

GARE DU NORD  
 STATIONNEMENT  
 PLACE ROGIER

# TAXIS GRIS

province: 1<sup>ère</sup> km  
à partir de 1,25

TÉL.: 11.65.95, 115, RUE JOSEPH II

ville: Ancien Tarif

une majorité écrasante de braves ouvrières et de pitoyables paysannes flamandes qui n'hésitent pas — et ici M. Daels se voile la face, et il a rudement raison, parce que sa face n'est pas jolie, jolie! — qui n'hésitent pas à se vanter non seulement de la qualité, mais aussi du nombre des clients qu'elles recrutent en une journée.

Tout ça, d'ailleurs, c'est un coup monté contre la Flandre, M. Daels n'a pas hésité à faire une enquête à ce propos. Il est allé, notamment, du côté du canal Albert où il y a, nous rapporte-t-il, des boîtes innombrables dans lesquelles on enseigne, à jet continu, les vices les plus infâmes à la jeunesse flamande. Et le professeur Daels de lancer un cri d'alarme, de parler avec ravissement, de puauteur, de pourriture... Ce discours, qui a fait rigoler tout Gand, n'est qu'une longue énumération d'adjectifs orduriers. M. le professeur Daels serait-il victime d'un phénomène de refoulement?

## CONGO

TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08  
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.

### Charleroi-budget

Jamais le budget de Charleroi n'aura été aussi élevé que cette année puisqu'il atteint un total en recettes prévues de fr. 48.962.384,60 contre fr. 43.230.027,41 pour l'exercice écoulé. Jamais non plus il n'aura été aussi rapidement voté puisqu'il fut approuvé à l'unanimité, moins l'abstention du seul élu communiste, après une brève déclaration de l'échevin des finances suivie d'une déclaration plus brève encore d'un conseiller catholique. Il est vrai que l'opposition, au conseil communal de Charleroi, est maintenant réduite à sa plus simple expression et ne compte plus qu'un conseiller rexiste, qui était d'ailleurs absent, et un élu communiste qui s'y connaît en matière financière comme un sacristain en électrodynamique et qui garda de Conrart le silence prudent, tandis que la majorité, devenue tripartite depuis la mobilisation, est représentée par sept libéraux, sept socialistes et trois catholiques. Et puis, et surtout il est non moins vrai que le collage a procédé à des coupes sombres dans le budget. En fait, et malgré les apparences, les recettes ordinaires ont été réduites d'un demi-million par rapport à l'an dernier, et ce sont les frais entraînés par la mobilisation qui ont obligé à prévoir des recettes supplémentaires à l'extraordinaire.

## Banque de Bruxelles

SOCIÉTÉ ANONYME

LOCATION DE COFFRES-FORTS  
GALERIES BLINDEES

SIEGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

### Et Charleroi-travaux

Il a fallu, par exemple, une assez jolie somme pour aménager les souterrains des anciennes forteresses autrefois créées par Vauban et pour en faire des abris et la ville a supporté seule toutes ces dépenses de défense passive, dans lesquelles il avait pourtant été promis que l'Etat interviendrait. En revanche, il est, vrai, elle a bien dû remet-

tre à des temps meilleurs des travaux comme le déplacement de l'abattoir et celui de la prison qui déparent et déparèrent longtemps encore deux quartiers que l'édilité carolorégienne voudrait à bon droit récupérer et urbaniser. Mais cela n'a pas empêché l'achèvement ou la continuation des travaux en cours. Un nouveau groupe scolaire aussi confortable que moderne fut inauguré naguère à la rue de la Digue en remplacement de celui de la rue de Marcinelle. Par ailleurs, l'ancien lig de la Sambre, actuellement détournée, est maintenant complètement comblé ou très peu s'en faut et les travaux d'aménagement du nouveau boulevard commenceront incessamment pour être terminés l'année prochaine. Enfin, notons la participation de la ville à l'agrandissement de l'hôpital civil dont les nouveaux bâtiments se dressent déjà là où se trouvait naguère l'ancien terrain de football du Sporting Club, qui a pu émigrer l'an dernier vers le magnifique stade communal nouvellement créé. Bref, malgré les événements extérieurs, on ne chôme pas à Charleroi et l'on y fait à la fois de bonne politique, de bonnes finances et d'excellente besogne.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année  
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

### Sans aller à Paris

Et tout cela sans éprouver le besoin d'aller périodiquement se documenter en caravane municipale sur ce que l'on fait de bien à Paris et même plus loin. Car ils ne sont pas de Charleroi, mais d'une commune limitrophe qu'arrose aussi la Sambre, ce bourgmestre, cet échevin et ce secrétaire communal qui, accompagnés d'un indispensable technicien qui fait la pluie et le beau temps dans la localité, s'en furent, l'autre jour, à Paris, étudier de visu ce qu'on a fait dans la ville-lumière pour mettre les habitants à l'abri des bombes. Encore faut-il croire que ce qu'ils avaient vu à Paris ne satisfaisait point ces administrateurs qui alimentent des documents puisqu'ils poussèrent jusqu'en Avignon et même jusqu'à Marseille et à Narbonne leur édifante enquête. Pour un peu, ils auraient été jusqu'à Dakar. En tout cas, ce voyage d'investigation dut être d'un intérêt palpitant; puisque ces mêmes personnages vont prendre, une fois de plus, aux frais de la princesse, le chemin de Paris, à seule fin de s'y documenter, cette fois, sur la façon de se débarrasser des immondices par un procédé de combustion tout nouveau. Et comme un si bel exemple devait porter ses fruits, voici maintenant qu'une autre commune du Pays de Charleroi délègue à son tour vers Paris toute une collection d'enquêteurs. Et les contribuables paieront la note avec enthousiasme, trop heureux d'avoir des édiles qui s'imposent ainsi, pour mieux les servir, les lourdes fatigues de pareils voyages.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Le « ko-kux-klan »

On a fait quelque bruit, ces jours-ci, à propos de perquisitions qui avaient eu lieu dans la région de Charleroi et qui avaient mis en cause une vingtaine de petits jeunes gens âgés de quinze à vingt ans, lesquels formaient une sorte de société secrète dénommée « Ko-Kux-Klan ». S'agissait-il d'une imitation du « Ku-Klux-Kan » américain ou d'une association à tendances politiques ? Tout ce qu'on a révélé était que les membres de cette société devaient se soutenir mutuellement dans tout litige de l'un ou l'autre d'entre eux avec des étrangers à l'association. Mais de quels litiges s'agissait-il ? Relisez le titre de cette association en pensant moins à sa graphie qu'à sa consonance et vous serez à peu près édifiés. En fait, ces conspirateurs en herbe étaient de naïfs amoureux qui luttaient, ou plutôt, qui voulaient lutter à leur façon contre les mésaventures sentimentales de l'un d'entre eux. Et c'était con-

tre celui qui soufflerait sa belle à l'un des conjurés que tout le « klan » de ceux qui ne voulaient pas être « ko-kux » était décidé à intervenir par tous les moyens. L'intervention de la police a inspiré une frousse salutaire à ces jeunes romantiques et le « Ko-Kux-Klan » est mort après avoir peu vécu.

## Chocolat « ETNA » Chocoiat « ETNA »

### Le commissaire n'est pas bon enfant

Croirait-on qu'au pays de la « petite reine blanche » autrefois chantée par Maurice des Ombiaux, on peut être fourré à l'amigo rien que pour avoir joué à la balle dans la rue ? C'est pourtant ce qui est arrivé la semaine dernière dans une commune voisine de Marchienne-au-Pont. Passant dans une rue où quatre garçonnets d'une dizaine d'années et un de quatorze ans s'amusaient avec une balle, — pas un ballon de football — le commissaire leur ordonna de cesser leurs jeux et de porter leur balle au bureau de police. Pour la sécurité des vitres des maisons de la rue, cela valait d'ailleurs peut-être mieux ainsi. Mais où l'affaire se corsa, ce fut au bureau de police où l'agent de service, après avoir questionné les enfants, les fourra bel et bien à l'amigo parce qu'ils avaient ri des réponses de l'un d'entre eux. Cela se passait vers 17 h. 30, et ce n'est qu'à 20 heures que les cinq enfants furent finalement relâchés après avoir passé à l'amigo des heures d'autant moins gaies qu'ils y faisaient moins propre et que, la peur aidant, d'eux d'entre eux se trouvèrent malades et contribuèrent encore, bien involontairement à augmenter la malpropreté de l'endroit, qu'ils durent d'ailleurs nettoyer avant d'être rendus à leurs parents inquiets de leur disparition...

Outillage et accessoires d'autos « STANGO »  
259 ch de Charleroi, Brux. 37.58.78

### Eloquence judiciaire

Un procès de liquidation de succession se plaide dans une de nos bonnes villes de province L'avocat s'emballa et s'écria :

— Le testament verbal trouvé dans le coffre-fort de M. le Curé, fait au profit de ses deux nièces, dont la grosse est versée à mon dossier...

???

Au cours du même procès on entend :

— La pièce produite par mon adversaire est un lièvre qu'il soulève par surprise à la dernière minute...

???

Il s'agit, cette fois, d'une affaire correctionnelle relative à un délit de coups et blessures :

— Il faut savoir, Monsieur le Président, que, dans ce café, le service est fait par des garçons féminins. Un consommateur fut appréhendé par la police en état d'ivresse.

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS EN TISSUS et SOIERIES

### Encore

Entendu à la 1re Chambre de la Cour :

« Je suis obligé, Messieurs de la Cour, de reprendre la genèse du procès à savoir en 1933. A cette époque, l'affaire apparaissait d'une clarté lumineuse et d'une simplicité étonnante : « elle n'avait pas encore en ce moment été » entre les mains des avocats... »

???

Entendu au tribunal de police de St-Gilles où comparait un charretier qui avait renversé un passant :

LE PRÉSIDENT — Ce qui vous est reproché c'est de ne pas avoir claquesonné, euh... je veux dire de ne pas... avoir fait du bruit pour avertir la victime... soit avec la bouche... soit avec toute autre chose...

### L'ami de Gobart nous conduit à l'Opéra

A défaut d'une imagination excessive, le commissariat français de l'information a parfois d'excellentes idées. Ainsi ces visites aux grandes institutions de France dont nous avons déjà parlé et qui nous ont permis d'entrer dans l'intimité de la Bibliothèque nationale, cet endroit de travail, d'études et de documentation peut-être unique au monde, de visiter la cave aux trésors (Sésame ouvre-toi !) de la Banque nationale et cet admirable laboratoire de M. et Mme Joliot-Curie, ces deux savants unis.

Ces jours derniers, c'était la visite de l'Académie nationale de Musique (alias Opéra). Le président de notre association, l'ami A. de Gobart, guidait notre petite caravane.

Il était un peu mélancolique, de Gobart ! Il ne disait rien. Il laissait parler le distingué architecte en chef, M. Marrest. Et pourtant — oui pourtant ! — qui connaît mieux l'Opéra que de Gobart qui, pendant dix ans, y organisa ces fastueux spectacles que furent les « Bals des Petits Lits Blancs ».

**Chez FADEL** « Le Bistro du Port », Cab-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

### D'où vient le mot bolchevisme ?

Se rappelle-t-on l'étymologie exacte de ce mot qui résume depuis plus de vingt années les agissements et le but de la funeste doctrine ?

Au début de la révolution russe, deux tendances se trouvèrent en présence : les maximalistes et les minimalistes. Dans leurs luttes et leurs rivalités, elles se désignaient mutuellement par deux épithètes péjoratives. Les minimalistes, qui comprenaient la plupart des éléments extrémistes de l'ancienne Douma, donnèrent à leurs adversaires le surnom de bolchevistes, du russe « bolché », qui veut dire trop. Les maximalistes, par contre, accusèrent leurs antagonistes de tiédeur révolutionnaire et leur décernèrent le sobriquet de menchévics (du russe « menché », qui signifie trop peu.) Comme on le sait, la compétition politique et doctrinale se termina par l'élimination totale de la nuance mencheviste qui s'était, maintenue pendant quelque temps en Géorgie, où un gouvernement mencheviste fut même reconnu le 27 janvier 1921 par une décision du Conseil Suprême Interallié.

Le bolchevisme a bien justifié son nom : trop... trop de violence, trop d'iniquités, trop de crimes.

**BELLE AUREOLE** Restaur. Salle pour noces et banquets, 1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

### Un nouvel emploi du café

Le temps n'est plus où le Brésil — afin de maintenir le niveau des prix en présence d'une production sans cesse croissante et supérieure à la maison — faisait immerger en pleine mer des cargaisons entières de café comportant des milliers de tonnes. Philanthropiquement, il achemina vers la Finlande, le mois dernier, plusieurs navires chargés du produit national. Mais ceci ne suffisant point, un savant chimiste vient d'assurer de nouvelles destinées au précieux marc où les émules de Mme de Thèbes ont coutume de déchiffrer les caprices de la fortune et les incertitudes de l'avenir.

Grâce à diverses manipulations dont le détail n'est point livré à la publicité, on est parvenu à transformer le café congrument broyé en une matière malléable et d'une extrême plasticité. Elle pourrait remplacer avantageusement la pastaïne, si utile aux ornementalistes, aux modeliers et aux sculpteurs. N'est-ce pas là un produit tout indiqué quand il s'agit de reproduire les traits des brunes beautés brésiliennes dont les yeux de braise et de velours s'harmonisent si bien avec la couleur de leur épiderme sombre et chaud comme celui de la Sulamite ou, plus simplement encore, sombre et chaud comme, le café ?



## Un bock avec Jacques Ochs

A propos du Musée de Liège et de quelques autres problèmes esthétiques...

### LES TABLEAUX S'ENNUIENT

Je n'aurai pas cette fois à présenter mon interviewé, puisque notre ami Ochs est une des colonnes de « Pourquoi Pas ? » et qu'il en a vécu la fondation. Qu'il me soit cependant permis de dire que ce n'est pas à Jacques Ochs collaborateur de « P. P. ? » que je m'adresse aujourd'hui, mais bien à Jacques Ochs, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège et conservateur du Musée.

Puisque Jacques il y a, quoi de plus naturel que de lui demander de retourner sa casaque, à l'instar du Maître Jacques de Molière et d'abandonner la cuisine journalistique afin d'exécuter, sous sa conduite, une petite promenade dans le carrosse de la critique ? Jacques Ochs, qui personifie la bonne grâce souriante, et qui n'est amer que le fusil aux doigts, s'est prêté bien volontiers à ce tour d'horizon.

Voici ce qu'il m'a dit :

— Lorsque je fus nommé directeur de l'Académie, on me désigna en même temps en qualité de conservateur du Musée. Grand honneur, qui d'ailleurs est de tradition, et qui m'amena à étudier d'abord cette technique nouvelle.

Ce qui me frappa, ce fut l'état de somnolence, pour ne pas dire de nécrose, dans lequel gisaient la plupart des Musées de province et le nôtre comme tous les autres... Vous savez ? Les Musées de province, touchés par la baguette du dieu de la Stupeur, aux salles desquels somnoient un ou deux gardiens spleenétiques, et que décorent de vastes machins, de la pseudo histoire, de pompeuses croûtes anecdotiques, des paysages léchés des plus mauvaises époques pseudo-romantiques. De temps en temps, il y a là-dedans

**LIÈGE**  
Tél. 17.417

Chappon froy

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

un chef-d'œuvre, qui s'ennuie tout seul, étonné de se reconnaître en ces lieux de déréliction. Les visiteurs de ces « rastros » pompeux de la peinture éteinte sont quelques touristes égarés et tétus: ils passent vite, désabusés craignant de déranger deux amoureux qui s'embrassent furtivement dans un coin, à l'ombre de quelque Archenbach abondant en vergiss-mein-nicht.

Je constatai aussi que si les Musées de province étaient généralement vides, c'est parce que tout le monde travaille, et qu'ils ne sont pas ouverts aux heures où les fervents pourraient les visiter. Il me parut surtout qu'on les empressait à tort et à travers, et qu'il n'y avait aucune politique des achats...

L'ambition me prit — voyez-vous cela? — de changer peu à peu cet état de choses, à tout le moins dans le Musée de Liège, et pour commencer, je m'attaquai au problème des achats.

### AUGUSTE BUISSETER ENTRE EN LICE

— Un homme providentiel vint à mon aide. M. Auguste Buisseret, sénateur juvénile et Liégeois dynamique, n'eut pas de peine à se laisser persuader que si Liège ville de science, avait beaucoup sacrifié à la musique, elle avait en revanche, laissé les Arts plastiques aller à l'abandon. Ce que nous avions surtout entassé dans notre Musée, c'était de la peinture anecdotique, dans le goût de l'école allemande de Düsseldorf, époque 1850.

Pourtant, il y avait, à nos cimaises, des toiles maîtresses. Non seulement nous possédons le Napoléon de Ingres, mais

Aux heures graves, la solidarité nationale  
s'impose : souscrivez à  
**L'Emprunt de l'Indépendance.**

nous avons encore des Daubigny, des Boudin, un beau Claude Monet, un Pissaro de jolis impressionnistes français. Et ceci me pénétra de cette idée que notre Musée, sis dans la métropole de la Wallonie devait avant tout être le reflet de la sensibilité wallonne, dont il constituerait la vaste fresque. Originalité première sur laquelle viendrait se greffer une originalité seconde qui la compléterait en la prolongeant logiquement: l'art wallon trouve en France son principe et son expansion: nous serions donc le Musée de la peinture et de la sculpture françaises en Belgique — sans toutefois négliger notre peinture nationale, dont les dépôts du Gouvernement et nos achats nous fourniraient des échantillons; mais enfin, il serait entendu, une fois pour toutes, qu'un Rubens, par exemple, ne trouve pas à Liège sa place naturelle et qu'il n'y a pas lieu de faire des sacrifices pour en acheter un, s'il se fait qu'on n'en possède pas.

Auguste Buisseret, avec un dévouement admirable, rendit possible la réalisation de ce plan: il créa à Liège le mécénat, soit dit en d'autres termes, il trouva les quelques millions nécessaires à des achats qui s'intégreraient dans la ligne que je viens d'indiquer, et qui auraient le mérite de faire entrer largement dans le Musée la peinture vivante.

### LES ACHATS DE LUCERNE

C'est alors qu'accompagnant Buisseret, nous partîmes pour Lausanne, où l'Allemagne liquidait la peinture répruvée, sur le précieux avis de M. Aldophe Hitler.

Nous achetâmes le Gauguin de Franckfort, « Tahiti »; la « Famille Solar » de Picasso, joyau du Musée de Cologne; un des plus beaux, sinon le plus bel Ensor, « les Masques »; un Max Lieberman, un Pascin s'adjointèrent à ces achats. Par la suite, et dans d'autres occasions mais toujours avec le fonds du mécénat, nous achetâmes un Van Dongen un très bel Utrillo, un Friez, un Signac, d'autres maîtres modernes encore...

— A vous dire vrai, mon cher Ochs certains de ces tableaux sont discutés!

— Tant mieux répliqua Jacques Ochs avec feu, tant mieux! On ne discute que ce qui vit, dans nos Musées, il y avait la Mort, qu'on ne discute pas. Au surplus, ce qui importe, c'est qu'un Musée offre au public des prototypes, et que ces prototypes s'échelonnent dans l'ordre historique, de façon à constituer une suite intégrale: car un Musée doit avant tout être éducatif, et dans cet ordre d'idées, tout pareil à une bibliothèque, il ne doit pas présenter, en regard de son objet bien défini, de lacunes trop manifestes.

### LE MUSEE, CENTRE EDUCATIF

— S'il est vrai que l'éducation, c'est avant tout de la vie, je me dis: il faut que tout cela vive! Et j'élaborai un plan de réformes. Leur but est d'attirer, dans le Musée mort, les visiteurs vivants. Et comment y parvenir? Tout d'abord en faisant disparaître l'immobilité dont souffrent la plupart des musées et ceux de province en particulier. Et, à cet effet, créer une réserve de tableaux qu'on n'expose pas continuellement, de façon à ce qu'il y ait du mouvement, et en même temps, une décongestion: l'entassement des chefs-d'œuvre, c'est la perte, l'écrasante et splendide perte des plus belles expositions...

Je prévis aussi des échanges: Envoyons nos œuvres, tels des messagers, aux autres villes de Belgique. Hospitalisons les leurs, créons un va-et-vient de la beauté! C'est ainsi que, grâce à l'amical appui de M. Van Puyvelde grâce encore une fois au soutien de l'infatigable Auguste Buisseret, nos œuvres Liégeoises sont exposées aujourd'hui au Musée de Bruxelles où elles connaissent un véritable triomphe...

Jacques Ochs fait une pause, et insiste:

— Je marque d'un caillou blanc la date du 9 mars 1940, qui inaugure à mes yeux la mise en œuvre de cette politique des échanges plastiques, dont j'attends beaucoup...

Mais ceci, à mes yeux, n'est qu'un commencement...

### L'AVENIR

— Dans l'avenir, ce que je rêve pour Liège, c'est l'érection d'un Musée neuf, accueillant, prenant, où des conférences, une bibliothèque, des séances de musique même — pourquoi pas? — attireraient l'élite. Buisseret et moi nous avons été visiter, à Amsterdam, le Musée Boyens, qui est la merveille du genre, et dont l'éclairage la technique de présentation incarnent le dernier progrès. Le créateur de ce musée a visité quatre-vingts édifices du même genre. Ceci vous donne une idée du profit que nous retirerons d'un pareil modèle...

Ainsi conclut Jacques Ochs, et il me parle encore de la gravure Liégeoise, si typique, si riche aussi, et à laquelle il voudrait conférer une diffusion digne d'elle; il me parle du rôle du phono dans les musées, il se lance, enthousiaste, dans le champ des anticipations et des découvertes... C'est qu'à côté de Jacques Ochs caricaturiste et dessinateur aussi populaire que le « Pourquoi Pas? » lui-même qui a porté partout ses extraordinaires petits bonshommes, il y a Jacques Ochs peintre, en possession d'une originalité et d'une doctrine toujours plus pathétique et plus formée; il y a aussi Jacques Ochs organisateur et, pour employer le mot dans son juste sens, esthète, celui-ci est en passe, croyons-nous, de devenir un grand conservateur, auprès duquel un grand échevin, Auguste Buisseret, joue le rôle du « frater adjuvans tanquam civitas fortis ».

LA CAUDALE.

Dans notre précédente interview avec M. Rymers, une confusion, d'ordre purement matériel et typographique, nous a fait attribuer à Rosny aîné les anecdotes que nous rapportions. Erreur grossière puisque le dictionnaire et l'état civil font naître Rosny aîné, Joseph-Henri Boeckx, en 1856, et Rosny jeune, Seraphin Boeckx qui prit plus tard le nom de Justin Rosny, en 1859, ce qui lui donnait vingt ans lorsqu'il entra à l'école normale, dont il sortit à vingt-trois ans, ce qui est un âge déjà au-dessus de la moyenne.



*ALÉ*

*Pour se raser  
parfaitement*

**G  
IBBS**



***N'IMPORTE OU!***

LORSQUE  
L'EAU COURANTE MANQUE,  
SANS BLAIREAU,  
UTILISEZ LA

# CRÈME RAPIDE

DOUCE A L'ÉPIDERME

241

Avec **G  
IBBS** se raser devient un plaisir



## PROPOS D'ÈVE

### La peur

À l'aube des âges, alors que l'homme nu et sans armes, le plus dénué, le plus infirme des animaux, avait à défendre sa chétive existence contre toutes les forces hostiles de la nature, il semble que la Peur ait été son sentiment dominant, l'unique mobile de ses actes et sa seule institutrice. C'est la Peur qui lui fit découvrir le feu, c'est elle qui lui donna l'instinct de l'abri, du toit, elle qui en fit un forgeron, un potier, un tailleur. Mû par elle, il inventa les religions, protection contre les esprits mauvais; il devint dessinateur, sculpteur pour pouvoir, par des images, s'attirer les faveurs de ces divinités qui, toutes, étaient à craindre; sorcier, puis médecin pour asservir ces puissances ennemies devant lesquelles lui et ses semblables tremblaient tout au long de leur pauvre vie. Tout, alors, lui était effrayant: les bêtes monstrueuses, les lianes traîtresses des forêts géantes, le feu du ciel, la violence des ouragans, les mille voix des Esprits éparés dans les airs, et jusqu'à l'approche de ses semblables, avides à lui ravir une pitance chèrement gagnée.

Peu à peu, par une longue patience, de durs travaux, une vigilance sans défaut, l'homme arrive à vaincre les ennemis redoutables; il défriche, et la forêt cesse d'être pleine d'embûches; il chasse sans arrêt, sans pitié, et les animaux monstrueux s'éloignent, disparaissent; il perfectionne son logis, ses vêtements, et les rigueurs du froid ne lui sont plus mortelles; il sème, il récolte, il échange, et le spectre de la famine s'évanouit. Au bout de siècles, au bout de millénaires accumulés, il n'est plus le pauvre ver nu, désarmé, qui se terre et ne s'aventure que poussé par les tenailles de la faim. Il respire un peu, il goûte à quelques douceurs inconnues de ses ancêtres lointains, il connaît la joie de la recherche, des découvertes, les splendeurs de l'art embellisseur, une vie désormais à l'abri: a-t-il terrassé le vieil ennemi, la Peur ?

Que non. Périodiquement, de grandes paniques s'emparent du monde, dont le souvenir persistera à travers les siècles: les invasions, les pestes, les convulsions du sol, provoquent des exodes innombrables: les foules fuient devant elles, hurlantes, hallucinées, sans but. Ceux qui ne fuient pas, s'entassent dans les temples, dans les églises, tâchant d'apaiser par des chants et des sacrifices une divinité irritée.

Puis la vie reprend: on sème de nouveau, on vendange, on bâtit, on parcourt les mers, on entasse des richesses, on demande aux arts de charmer à nouveau les hommes rassurés. La vie devient plus douce, plus agréable, plus perfectionnée; les hommes, allégés, augmentent leurs connaissances, travaillent avec acharnement à embellir le sort de cette humanité qui semble avoir asservi toutes les forces de la nature. Les vieux dangers sont devenus motifs de légendes: les complaintes populaires parlent encore de dragons, d'ogres, de forêts maudites, mais ces contes n'éveillent plus de souvenirs et ne servent plus qu'à l'agrément des réunions.

Evidemment, il est toujours quelque coin de cette vieille terre où des querelles sanglantes se déroulent, quelque coin où des corps meurtris gisent sur le sol, où des assiégés meurent de faim, où les machines de guerre font leur exécrable besogne; quelques coins aussi où des frères s'égorgeant dans le tumulte et les hurlements. Mais ce sont là des épisodes: le reste du monde veut l'ignorer, et travaille. Comme il travaille! Il réduit les famines, il réduit les épidémies qui peuvent venir de ces foyers incandescents. Il découvre: que ne découvre-t-il pas? La terre, la mer, bientôt l'air sont ses conquêtes. Plus fort, plus puissant, mieux équipé, mieux nourri, plus savant, quelle prise pourrait avoir maintenant, sur lui, la Peur? Et n'a-t-il pas pour la dompter, forgé des armes si puissantes, si redoutables, qu'il peut se tenir à l'abri derrière elles, sans qu'il soit même besoin de les essayer? En paix, il va pouvoir orner sa vie et la prolonger, la rendre plus belle, plus féconde. Il s'engourdit, repu de bien-être. Et c'est une convulsion violente, la dernière, pense-t-il. Des peuples en armes, des populations en fuite, des mers toutes retentissantes d'explosions, un ciel souillé de meurtres: fracas, sang, tortures, et la grande Peur qui fait trembler les petits, ces petits qui se font humbles et silencieux devant la grande misère du monde, et qui tremblent d'être, eux aussi, entraînés dans le tourbillon infernal. Quatre ans, quatre ans de larmes, de cris d'agonie, de malédictions, de fracas...

Etourdi, chancelant, le monde se réveille, reprend ses forces. Il mesure l'étendue de sa grande épreuve, et se jure qu'elle ne recommencera pas. Il se remet au travail; tout ce que l'on peut inventer pour rendre la vie plus facile, il l'invente. Tout ce qu'on peut découvrir et perfectionner pour rapprocher les hommes, pour en faire des frères unis et joyeux, il le découvre et le perfectionne. Les rigueurs de la nature sont abolies, tous les humains se trouvent à portée de la main les uns des autres; il n'est pas de fléau naturel qu'on ne puisse combattre. Les longs, les durs travaux vont avoir leur récompense. On ne connaîtra plus ni le fracas des armes, ni les destructions des villes, ni les assassinats d'enfants, ni les cris d'angoisse des femmes, ni le sacrifice des jeunes vies pleines de sève, ni les exodes, ni les spoliations...

C'est pourquoi, aujourd'hui, n'est-ce pas? dans notre vieux monde, plus personne ne connaît la Peur, la Peur abjecte. La Peur immonde...

ÈVE.

## Les Grandes Collections chez O. WOLFF

Tous les modèles présentés par Blanche Hoorickx sont jeunes, élégants. Leur ligne est simple, très amincissante. Des manteaux qui sont des chefs-d'œuvre, des petits tailleurs pimpants. Des petites robes charmantes, en grand nombre. Bref, il faut aller voir la superbe collection qu'a pu constituer cette délicat artiste qu'est Blanche Hoorickx.

### Tailles de guêpe

Un petit tour en ville est en ce moment fort instructif. C'est ainsi que l'on sait que le minceur est toujours l'idéal des couturiers. On voit en effet se dresser, dans les vitrines des magasins, de blanches figures dont la taille est presque irréaliste à force d'être tenue.

Mme Récamier dit un jour à une belle qui se plaignait d'avoir une poitrine indigente:

« Bah! Ne vous désolerez pas ma chère! On en a toujours

**TISSUS DE LUXE**  
« NOS CHIFFONS »  
COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

Voici le printemps..... faites nettoyer ou teindre vos vêtements et ameublements  
**GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

assez lorsqu'on a de quoi remplir la main d'un honnête homme. »

On va pouvoir en dire autant bientôt de la taille de nos élégantes qui pourront tenir entre les pouces et les index joints de leurs admirateurs.

Les hanches suivent ce rétrécissement mais non les jambes qui doivent présenter de bons mollets sportifs, et, toujours s'il faut en croire les chefs-d'œuvre des modeleurs de mannequins, des attaches de globe-trotters.

Il va sans dire que si ce type s'impose, le corset bien sanglé d'il y a cinquante ans ne tardera pas à renaître de ses cendres, si l'on peut dire. Au fait, la vie n'est qu'un éternel recommencement, les archéologues n'ont-ils pas découvert, dans les antiques ruines de Cnossos, des dessins remontant à la civilisation égéenne, où l'on voit des coquettes à taille de guêpe et des éphèbes qui auraient pu se faire une ceinture de leurs bracelets?

Les jeunes femmes d'aujourd'hui contemplant, sans frayer les modèles que leur propose la couture. Elles jèneront bravement et renouvelleront l'héroïque endurance de leurs grand-mères qui attachaient les cordons de leurs corsets au pied du lit pour les serrer davantage.

**NOUVEAUTÉS POUR LE PRINTEMPS**

**BONNETERIE**                      **BLOUSES RAYONNE**

**CLOCHETTE**                      indémaillables  
    irrétrécissables

6, Treurenberg, 6      COUPE PARFAITE      65 Fr.  
    à partir de

**Elles auront de petits chapeaux**

...Mais sans redingote grise. Ce sont encore les étalages qui instruisent sur ce sujet. On voit en ce moment des canotiers minuscules dont le diamètre doit avoir été calculé d'après celui de la taille à la mode. L'entrée de tête doit avoir de 30 à 35 centimètres et l'ensemble fait penser à ces petits chapeaux que les clowns posent quelquefois sur leur perruque. Il n'est pas certain que cela ne prenne pas; Rosalind Russell paraissant ainsi coiffée dans un film à succès.

Certains minois frais et jeunes s'accommoderont de ce couvre-chef saugrenu, mais de quoi ne s'accommoderaient-ils pas?

Un bol à déjeuner, une gazette pliée leur sieraient tout aussi bien; n'ont-ils pas subi sans dommage, cet hiver, le chapeau-pelle à charbon et le bonnet du Tartare?

Malheureusement, surtout, en matière de mode, le précepte « connais-toi toi-même » est encore très loin d'être mis en pratique. Alors nous aurons peut-être, cet été, l'affligeant spectacle de bonnes dames aux joues pleines, au cou puissant, surmontés d'un petit chapeau qui nous rappellera Antonet et Bebbly.

Disons que les chapeaux de fleurs exhibés en ce moment ne sont pas moins dangereux. Ils sont de couleurs éclatantes et si étroits qu'ils devront demeurer perchés sur le sommet du crâne.

Il n'y a plus qu'à espérer dans le bon sens des vendeuses.

**Elégance et Commodité**

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

**HOME DU FERMOIR**

51, rue du Marché-aux-Poulets. Bruxelles - Tél. 12.38.69

**Le printemps s'annonce !**

C'est toujours comme un Conte de Fées de voir renaître le printemps. Toutes les femmes sont en quête de leurs nouvelles parures. Les élégantes se gagneront les jambes du nouveau bas « MIREILLE CONTE DE FEES », le bas de soie naturelle tellement fin qu'il fait supposer la jambe nue. Entièrement fait sur machine « Ringless », le bas « MIREILLE CONTE DE FEES » est vierge de tous bracelets et de toutes rayures dans le tissage.

Le bas « MIREILLE CONTE DE FEES » est un bas de classe vendu au prix d'un bas quelconque.

Il est en vente à la

Maison MEUNIER, 53, boulevard Ad. Max, à Bruxelles;  
 6, Place du Roi Albert, à Liège;  
 78, Rampe de Flandre, à Ostende.

Pour le gros : Etab. W. MANSOUR, 461, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 48.25.79.

**Les tissus**

Beaucoup de fleurs parmi les fleuves d'étoffes que l'on nous offre; mais ce sont les fantaisies de commencement de saison, car on prétend que les tissus de laine ou de soie seront unis de préférence. La rayure subsiste encore mais faiblit.

Le lainage gros bleu s'emploiera pour les tailleurs et toi nous avons envie d'applaudir car on n'inventera jamais rien de plus net et de plus pratique.

On verra aussi des tailleurs de soie et cela non plus n'est pas une mauvaise affaire. Nous avons toutes souvenirs de ces souples et riches tailleurs de gros grain noir doublés de soie éclatante, si solides et si habillés. Si l'on en refait, ce sera tant mieux.

On note également la faveur des dépassants. C'est là un excellent moyen de rafraîchir un vêtement qu'on a déjà beaucoup porté. Ces dépassants sont amarante, rubis, blanc.

Pour le sport, le jersey de laine sera très demandé, mais jusqu'à présent les arbitres sont encore muets sur le chapitre du tricot, mais cela viendra, il n'en faut point douter. Nous l'avons trop aimé pour qu'on nous oblige à rompre brusquement avec lui. Wait and see!

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

**Faux départ**

Annette, s'éveillant. — J'en ai fait un de rével

Bonne-maman. — Raconte...

Annette (avec emphase). — Je montais au ciel... Tout à coup (avec précipitation), voilà que je redescends sur la terre

Bonne-maman. — Pourquoi?

Annette. — J'avais oublié ma « boîte à bijoux ».

**ACHAT OR et BRILLANTS**

JOAILLERIE BOLLU 38, rue du Midi 38 (Bourse)

**Histoire véridique**

Un lieutenant est père d'une adorable petite fille de trois ans.

Lorsqu'elle éprouve un petit besoin pressant, elle va trouver papa, maman ou toute autre personne présente en disant gentiment : « Culotte ! culotte ! ».

L'autre jour, c'était vers l'ordonnance qu'elle s'était précipitée.

Le brave garçon, de ses grosses mains, voulut déboutonner la petite culotte, mais ses doigts étaient gourds et cela n'alla pas vite. L'enfant gigotait, rendant l'opération encore plus difficile. Et l'on entendit l'ordonnance dire sur un ton paternel :

— Allons, Suzanne, laisse-toi faire, comme une grande fille.

## Humour liégeois

Li gros Dudule rinteure è s'mohone à vacances di Pâques avou l'pu mâva des bulletins qui n'âie et une buse comme une tchèteude (cheminée d'usine).

Naturellement si papa s'mâvèle et il fait une samneure bin méritele.

— Gros nawe (fainéant) qui v's estes, li disse-t-i, n'esté v'nin honteux d'aveur on résultat parei. Vos n'vi figurez surmint nin totes les censes qu'elles mi costet vos études.

— Et portant savez papa, respond Dudule, c'est co mi qui studeie li mons di tote li scole! — M. P.

## LE CHOCOLATIER

# DASKALIDÈS

vous a préparé un excellent choix pour Pâques

53, rue de l'Ecuyer — Tél. 12.97.93

## Advinette

La dernière bleffe du « Ropieur » de Mons:

El camoussé, qu'est in rodage, ej veux dire in chômage, depuis saquant mois, n'a rié d'aute à faire que d'cacher à z'advinettes.

Tenez, v'là l' dernière qui viet dé m' sorti, ça vos servira peut-ette à l'passer à ein aute:

— Sariez bé dire qué c' qu'èin verrier fait quand i n'a nié d' verre?

— Non fleu, ej m'in rinds!

— Et bé, c'èest bé simpe, i boit à l' boutéye!

## Deux dimanches

Dernier dimanche d'un hiver  
Qu'assurément nul ne regrette,  
Nous avons orné la charrette  
Qui l'emportait, d'un rameau vert;

Car en dépit de la rudesse  
De tes frimas et de ton gel,  
Ce rameau sut capter du ciel  
L'invisible et tiède caresse;

Premier dimanche du printemps,  
Joyeux sourire d'espérance,  
Pâque arrive, Pâque s'avance  
Avec son chœur d'oiseaux chantants.

Saint-Lus.

## « Pour vous, Madame »

Je suis sportive... J'aime être à l'aise... Je veux être distinguée... Je tiens à ma **PERSONNALITE** !  
J'ai adopté le tailleur en tricot de grande classe

# "TRICOLUX"

la marque de qualité.

En vente dans les bonnes maisons seulement.

## Encore un !

...Et non des moins amusants. C'est un petit canard qui vient de prendre son vol et s'est abattu ce matin dans notre rédaction. Il se nomme *Le Travailleur du Casque*, Bulletin loufoque, superlatif et bissextille du 11e bataillon d'Ugènie.

Polygraphié sur quatre pages, abondamment illustré, ce premier numéro est de la veine des meilleures blagues estudiantines. Un spirituel garçon blague gentiment les travers des copains, les petites mésaventures qui leur surviennent, les vraies épreuves qu'ils ont à endurer. Document précieux pour nous, ceux de « l'arrière », car il constitue un point de contact avec la jeunesse intellectuelle sous les armes.

## Suite au précédent

Voici un extrait de cette amusante gazette :  
TU ESSAGERES

Il restait dans la caisse une boîte de pâté et l'on discutait ferme pour savoir qui en serait, le possesseur. Un parfum de bagarre flottait déjà dans l'air, lorsque le brigadier Florimond, dit « Fiske », mit tout le monde d'accord en disant que la boîte serait adjugée à celui qui raconterait l'histoire la plus impossible.

Histoire de donner l'exemple, il exposa que quelques jours auparavant, il était entré dans une infirmerie militaire où ne jouait pas la radio. Tout le monde fut d'accord pour trouver la galéjade assez monumentale.

« Moi, hein, raconta Bonaventure Vistrout, j'ai un copain et il est à la cuisine chez les carapattes. Eh bien, il mange la bouffe comme tout le monde et il ne s'est jamais mis le plus petit bifsteck de côté. »

C'était pas mal, mais il y avait beaucoup mieux.

C'était au tour de Jef Andries, un Anversois long comme un mois sans perne.

« Quand ze suis-t-été cez moi, dit-il, il y a personne qui a dit que z'avais une bonne mine et que z'étais en bonne santé » Un sourire approbateur fleurit sur la face de chaque auditeur.

On entendit encore Bernard, un Ghantois de Ghand, qui jura avoir refusé une permission de faveur de cinq jours, en alléguant qu'il ne l'avait pas méritée. Mais la palme (ou plutôt la boîte de pâté) restait en suspens.

Alors Suske Poemback, né natif de la Chapelle, remonta son pantalon d'un geste aristocratique et murmura du bout des lèvres : « Ce matin, j'ai reçu un colis du soldat !... »

Le brigadier Fiske lui remit sans hésiter la boîte et ensuite tout le monde s'empressa autour de Bonaventure Vistrout, qui s'était évanoui.

## Mamans, n'oubliez pas les vitamines !

Vos enfants ont besoin d'une nourriture fortifiante et saine. N'oubliez pas de leur donner tous les jours de la confiture Maternelle « Surfine » qui, par la rapidité de sa cuisson, contient beaucoup de vitamines B2 et C. Par ces temps froids, vos enfants en ont grand besoin. La confiture Maternelle « Surfine », garantie pur sucre et pur fruit indiqué sur l'étiquette, nourrit bien et ne coûte pas cher.

## Bonhomie

En 1895, les Israélites de Johannesburg, ayant construit une synagogue, invitèrent le vieux président Kruger à venir l'inaugurer.

Kruger accepte. Au jour dit, il arrive de Prétoria et se présente au seuil du temple neuf, le chapeau à la main. On l'avertit que l'usage est de garder, dans les synagogues, son chapeau sur la tête. Il ne bronche point.

— Je ne saurais rester couvert, dit Kruger, dans un lieu où l'on prie.

Les israélites n'insistent pas.

Alors Kruger s'avance respectueusement et la main levée comme pour une bénédiction :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je déclare la synagogue ouverte.

Et le rabbin, là-dessus, prit la parole.

N'était-ce pas touchant de simplicité et de bonhomie ?

## CONSTIPATION VAINCUE PAR PAIN A. C.

48, r. des Foulons. - Tél. 12.70.05

## Retour

— Comment ! tu n'as pas un seul mot aimable à me dire, alors que je viens de passer trois semaines loin de toi...

— Voyons, tu sais bien, pour me l'avoir répété, que je suis un ingrat.

### Amère dérision

Grand remous à l'angle d'un boulevard. On fait cercle autour de quelqu'un ou de quelque chose. Une dame, curieuse, interroge un monsieur dont la tête dépasse toutes les autres. Il répond :

— Y paraît que c'est un homme-sandwich qui est mort de faim.

La bonne adresse à Bruxelles :  
RESTAURANT DE 1<sup>er</sup> ORDRE **LES PROVENÇAUX**  
Caves, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry

### Ah ! mais...

En correctionnelle, ces jours derniers, on jugeait une femme douée d'un extraordinaire bagout. Elle invoqua d'abord un certain nombre d'excoises puis, voulant impressionner les magistrats, elle s'écria :

— Si on me condamne, je me tuerai !  
Le tribunal ne s'arrêta pas, naturellement, à cette menace, et elle fut condamnée.

Cette femme se redressa alors dignement :  
— Vous avez voulu voir si je me suiciderais ? Eh bien ! je ne me suiciderai pas, naïf...

### Le bonheur...

Le dernier mot est de G. B. Shaw :  
— L'argent ne fait pas le bonheur, mais il donne tout ce que ceux qui n'en ont pas appellent le bonheur.

### Pâques, l'époque des cadeaux

Ne jetez pas votre argent, souscrivez une assurance «VIE» qui est le cadeau le plus agréable, mais aussi le plus utile car il vous oblige à l'économie. Les conditions les plus libérales se trouvent à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, Bruxelles, tél. 17.78.12.

### Ideal moderne

Au cours d'une discussion sur la natalité, un orateur affirmait :  
— Les jeunes ménages rêvent d'une 5 CV avant de songer à un berceau.  
— Oui, fit amèrement un autre, c'est leur 5-dada !

### Une explication

— Monsieur, vous n'avez aucune éducation !  
— Mais si, cher monsieur, j'en ai une, seulement elle est mauvaise !

### C'est juste, après tout

— Vous m'arrêtez pour cause de mendicité; pourquoi est-ce que vous laissez ma complice en liberté ?  
— ?...  
— Oui, c'te dame qui m'a donné les deux sous.

### Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

### Réponse irréfutable

A la leçon de calcul, l'instituteur a inscrit à la craie sur le tableau, le nombre 47.8. Il s'agit de multiplier ce nombre par cent. Le maître ajoute un zéro et efface la virgule.  
— Et maintenant, Lucien, dites-moi où est la virgule ?  
— Mais... sur l'éponge.



**MESDAMES**  
Tous les articles  
**D'HYGIENE et CAOUTCHOUC**  
Tous les accessoires de  
**PHARMACIE des SPECIALITES**  
pour la  
**BEAUTE et SANTE de FEMME**  
sont en vente à  
**SANITARIA**  
Boulevard Ansapach  
1<sup>er</sup> Etage.  
**70 BRUXELLES 70**  
Tant sur demande

**Bien spécifier le tarif No 60**

### Désir...

En ces temps désolants où tout porte à la peine,  
Où le joug du malheur est lourd à supporter,  
Oh ! qu'il me serait doux d'avoir une marraine  
Pour me reconforter;

Pour me dire aux jours même où de noires pensées  
Me livrent, malgré moi, aux griffes du malheur,  
Que si le soleil luit depuis bien des années,  
C'est pour notre bonheur;

C'est pour que nous sachions qu'il existe sur terre,  
Pour compenser le mal qui nous frappe parfois,  
De bienheureux instants où la sombre misère  
Se brise quelquefois.

Et ainsi me guidant de ses sages paroles  
A travers les desseins du destin capricieux,  
Me faire découvrir, promesse des plus folles,  
Ce qui peut rendre heureux.

G. H.

**TISSUS DE LUXE**  
« NOS CHIFFONS »  
COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

### En Bourse

Deux délégués d'agent de change se croisent, un wallon hilare et un confrère à qui son profil interdit nettement l'entrée en Allemagne.  
— Bonjour, vieux, dit le wallon, ça va ?  
— Très bien, merci, et toi ?  
— Est-ce qui n'a longtins qu'et n'a sti pichi ?  
— Quoi ?  
— Est-ce qui n'a longtins ?  
— Heu... Tu n'aurais pas une autre valeur à me proposer ?

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**  
Place de Brouckéze. - Téléph. 17.71.18

### Au musée

Des soldats visitent un musée d'art antique. Ils s'arrêtent devant une statue à laquelle manque la moitié d'une jambe, un avant-bras et le bout du nez. Sur le cartouche, ils lisent : « Le vainqueur ».  
— Awel, merci ! s'exclame l'un d'eux. Si c'est ça le vainqueur, je voudrais bien voir le vaincu !

### Clairvoyance

— Qu'est-ce que ton père va dire quand je lui demanderai ta main ?

— Mais, Albert ! Tu ne peux tout de même pas demander à une jeune fille de dire des mots pareils !

**AUBERGE DU CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) - Tel.

### A la grande poste

*Un client.* — Donnez-moi deux cartes postales.  
*L'employé des Postes.* — Vous ne désirez pas quelques timbres ?

*Le client.* — Non.

*L'employé.* — Je vous conseille des cartes-lettres.

*Le client.* — Non, merci.

*L'employé.* — Pourquoi ne prendriez-vous pas un mandat ?

*Le client.* — Je n'en ai pas besoin, merci.

*L'employé.* — Alors prenez un compte chèques-postaux ?

*Le client.* — En voilà assez, je m'en vais.

Le client parti, les autres employés, qui avaient assisté à cet étrange dialogue, demandent à leur collègue pourquoi il a embêté ce client avec toutes ces offres.

— Ah ! voilà, c'est mon coiffeur, ce type-là, et je ne puis pas mettre les pieds chez lui sans qu'il me conseille des frictions, des coups de fer, des je ne sais quoi. Ceci est ma vengeance.

**BERNARD** 93, rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Tél. 12.88.21-22 - 12.68.05

Huîtres - Caviar - Foies gras - Homards

:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

### Belle question

Une dame passait ses vacances dans une ferme brabançonne. Se promenant, à travers champs, elle aperçoit un matin un paysan qui passe le rouleau sur ses terres. Curieuse :

— Qu'est-ce que vous avez planté là, mon brave homme ? demanda-t-elle.

— Des pommes de terre.

Etonnement.

— Et pourquoi passez-vous le rouleau ?

L'homme la considère, voit qu'il a affaire à une citadine cent pour cent et, placide :

— Parce que je veux manger ces pommes de terre en purée

**DÉGUSTEZ LE NOUVEAU  
SCHMIDT BLANC  
APÉRITIF DE LUXE**

### L'esprit de M. Paul Reynaud

Un sénateur d'âge avancé insistait l'autre jour pour être reçu immédiatement par M. Paul Reynaud, ministre des Finances, et lui soumettait toute une série de projets financiers destinés, prétendait-il, à assurer l'aisance de la Trésorerie pour une dizaine d'années. M. Paul Reynaud se débarrassa le plus courtisement possible de ce californien raseur. Lorsqu'il fut parti, un des collaborateurs du ministre dit en souriant :

— Je n'aurais jamais cru que B... eût tant d'idées !

— Oui, fit le ministre, mais certaines cervelles n'ont d'idées que comme les appartements vides ont de la poussière.

### « Célibatariat »

On parlait natalité, mariage, « célibatariat ». Et imités spéciaux qui doivent de plus en plus frapper les gens de ce dernier état :

— Pourquoi tant nous accabler ? fit un vieux garçon. Ne se marie pas qui veut, Combien de célibataires rêvent toute leur vie d'un foyer confortable, tenu par une femme plaisante, de pantoufles chaudes et de soirées paisibles sous la lampe !

— Que d'hommes mariés aussi ! fit quelqu'un avec un soupir.

*Parole royale:* « La vie économique du pays doit continuer ».

Souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

### Boutade à retardement

Cela se passe avant le conclave qui a élu Pie XII. Les chômeurs, venus au «pointage», sont groupés devant le local.

Il y a les bavards satisfaits, commodément installés dans le chômage et les muets résignés, ayant la nostalgie de l'ouvrage bien « faite » et du salaire gagné.

Leurs mains autrefois, calleuses, sont blanches et leurs vêtements élimés font petit rentier. Ils ne savent comment user leur temps d'attente et l'on sent que l'heure, naguère mesure de leur travail, n'a plus de valeur pour eux.

Voici qu'un gros rougeaud, tout farci de gouaille, interpelle un solitaire :

— Tu vois ces gaillards-là ?

— Ouais.

— C'est des tapissiers... I n'ont pus d'ouvrage.

— Pourquoi ?

— I n'a pus d'Pape !

**BEAUSOLEIL** A TERVUEREN est ouvert  
Hôtel-Restaurant. Tél. 51.64.51

### Organisation des loisirs

On a emmené Bébé au Jardin Zoologique. Le gosse regarde un peu apeuré les zèbres, les chameaux, les singes, il tire sa mère par la main et veut aller plus loin. Il n'a pas l'air de s'amuser beaucoup. La maman, désolée de ce piètre résultat, décide d'y aller de ses trois francs et de faire faire un tour d'éléphant à Bébé.

Elle prend son ticket et, tenant le gosse par la main, elle attend son tour.

Bébé voit l'énorme bête, il frissonne de peur, tire, tire sur la main qui le tient et veut se sauver, loin, loin.

Mais madame sa mère ne l'entend pas ainsi, elle empoigne le récalcitrant et veut le hisser sur l'éléphant qui contemple la scène de son oeil pacifique.

Bébé résiste, lance des coups de savates, se démené comme un escargot qui passe près d'une gousse d'ail.

Alors, la maman, furieuse, s'écrie :

— Tu iras sur l'éléphant ou sinon t'auras la fessée, je n'ai pas dépensé trois francs pour rien, j'veux qu'tu t'amuses !

Bébé hurle.

**VANITY** Maroquinerie de luxe. Art. de bureau.  
62, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

### Accord parfait

Peu de temps avant la guerre, Seymour, qui se trouvait en Allemagne, lunchait dans un restaurant de Dusseldorf avec un général anglais.

— Mauvais café, dit Seymour à voix basse.

— Oh ! J'é croyais que c'était du thé, répondit le général. A ce moment, l'« ober » se présente et, avec un sourire :

— Encore un peu de ce jaccro, Messieurs ?

**Fable express**

Le bourreau noir, aux doigts crochus, dans le prétoire,  
Saisit les condamnés au col  
Et les mène à la mort d'une main péremptoire

Moralité :  
L'agrippe-Espagnols.

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

**Loisirs**

La Bourse va-t-elle se réveiller ?... Les séances, depuis quelque temps, sont si creuses que les agents de change désertent fréquemment la corbeille...

L'un d'eux s'exclama l'autre après-midi :  
— Non seulement ce n'est plus un métier, mais ce n'est même plus une « occupation » !...

**Humour anglais**

La vieille dame (demandant pour la vingtième fois). — C'est bien le train pour Dorking, monsieur ?

Le porteur. — Madame, le tableau indicateur, le chef de train, le chef de gare, le serre-frein, le mécanicien, le chauffeur et moi-même pensons que oui... C'est tout ce que je peux vous dire.

**CHROMAGE**

Cadmilage - Etamage - Nickelage - Cuivrage Electrolytique. Ateliers L. FOURLEIGNIE 16, r. du Compas, Brux.-Midi. Tél. 21.32.16

**Un record**

Smits recevait un Américain dans sa petite fabrique.  
— Vous employez combien d'hommes ici ?  
— Une vingtaine, dit Smits.  
— Une vingtaine seulement ! J'en emploie deux mille !  
Et combien de machins avez-vous ?

— Douze.  
— J'en ai douze cents !  
A ce moment, un ouvrier se mit à remplir d'eau une énorme marmite.  
— C'est pour notre courrier, dit tranquillement Smits.  
— Comment, votre courrier ?  
— Mais oui ! On a besoin de cette quantité d'eau pour mouiller les timbres...

**VENDEZ VOS LIVRES. Tél. 17.98.32**

**Humour anglais**

Dans une revue anglaise, « Argosy », M. Julian Huxley, secrétaire de la Société de Zoologie, raconte qu'une dame visitant le célèbre Zoo de Londres, avait interpellé un gardien pour lui demander si l'hippopotame était un mâle ou une femelle.

— Madame, répondit le gardien avec une pointe de sévérité, voilà une question qui n'offre d'intérêt que pour un autre hippopotame...

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

**Du tac au tac**

Au cinéma :  
UN SPECTATEUR. — J'ai vu, à l'entrée, que les pourboires sont interdits ici.  
L'OUVREUSE. — Les pommes aussi étaient défendues au Paradis terrestre...

**Communiqué**

L'Association des Vendeurs de journaux de Bruxelles donnera sa soirée de gala, au Théâtre Patria, à Bruxelles, le dimanche de Pâques, 24 courant, à 19 h. 30.

L'esprit de charité, qui préside toujours à cette belle fête, a été élargi et revêtra un caractère éminemment patriotique, ce gala étant donné au profit de l'Œuvre Elisabeth « Pour nos Soldats » et de celle des « Familles nécessiteuses des Mobilisés Bruxellois », placées respectivement sous le haut patronage de S. M. la Reine Elisabeth et de la Ville de Bruxelles.

La fête comportera une partie artistique qui sera rehaussée par l'audition de l'Harmonie Royale des Militaires mutilés et invalides, par l'orchestre du compositeur Jean Delhez et par une foule d'artistes de renom, tels que Marcel Antoine, dit Slache, Marcel Etienne, dit le Fernandel belge, etc. une tombola gratuite et, enfin, une partie dansante.

Des cartes au prix de 3 et 2 francs peuvent être obtenues chez les vendeurs, membres de l'Association ou en téléphonant au n° 17.45.40 (avant 20 h.).

**FAISONS UN TOUR A LA CUISINE**

Profitons de ce que les choux peuvent encore plaire, pour les utiliser, dit Echalote. Ils sont économiques et nourrissants, et conviennent aux estomacs robustes. Voici un excellent

**Le pain de chou**

Prenez un chou frisé; enlevez les feuilles extérieures et coupez-le très fin.

Faites fondre 75 grammes de bon beurre; joignez-y le chou, laissez cuire à moitié; coupez très fin 300 grammes de jambon et ajoutez-le au chou avec sel, poivre; faites cuire jusqu'à entière cuisson; laissez refroidir aux trois quarts; ajoutez quatre œufs entiers et mélangez bien le tout.

Beurrez un moule, saupoudrez-le avec de la chapelure, mettez-y le chou et faites prendre dans un four chaud.

Au moment de servir, démoulez et versez sur le pain de chou une sauce, composée de bouillon, de Bevril et d'un roux léger.

Et voici pour le thé :

**Allumettes au fromage**

Faites une pâte feuilletée avec 125 grammes de farine, quelques pincées de Borwick's Baking Powder, 125 grammes de beurre, 3 gr. de sel, 125 gr. de gruyère râpé et 3 cuillerées à bouche d'eau. Donnez cinq tours à votre pâte. Etendez-la au rouleau en lui donnant un demi-centimètre d'épaisseur; découpez-la en bâtonnets de 6 à 8 centimètres de long sur 3 de large. Faites cuire à four gal, sur une plaque beurrée, environ dix minutes. Servez brûlant.

**Confitures**

Bientôt apparaîtront les premières tiges de rhubarbe. Ce sera le moment de penser à la poudre Zett (Comptoir Bovril) pour en faire des confitures

ECHALOTE.

AVEC LE WHISKY  
LE VÉRITABLE  
**Schweppes**  
S'IMPOSE

# T. S. IF.

## Des chiffres

L'Union Internationale de Radiodiffusion vient de publier une intéressante statistique concernant la réception radiophonique dans certains pays.

C'est l'Allemagne qui s'inscrit en tête de liste avec le total de 13 945 022 auditeurs. Vient ensuite la Grande-Bretagne, avec 9 002 000; puis la France: 5 219 661; le Japon: 4 547 853; les Pays-Bas: 1 437 596; la Suède: 1 358 043; le Canada: 1 230 506; la Belgique: 1 148 659.

L'accroissement du nombre des appareils récepteurs en Belgique s'indique comme suit: fin 1931, 24 70 par mille habitants; 1934, 72 30; 1937, 122 09; 1939, 137. Ainsi, au point de vue de la densité de la réception radiophonique, la Belgique, en Europe, s'inscrit au quatrième rang.

## L'agenda de l'auditeur

A noter, quelques programmes annoncés par l'I. N. R.: le dimanche 24 mars, à 15 h. 30, « Le Jeu du Zodiaque: le Bélier de Mars », pièce radiophonique de Marie Gevers. — A 16 h. 30, « Avec nos musiques militaires, quelque part en Belgique ». — Le 26, à 20 h. 30, présentation du cycle « Promenades en pays flamand »: audition d'un jeu de André Guery et Mon De Goeysse, musique de Brusselmanns, « Avec nos amis wallons au beau pays de Flandre ». — Le 27, à 20 h. 30, « Anthologie de la Poésie », séance consacrée au symbolisme, présentée par M. Valère Gilie. — A 21 h. 30, « Dans le monde des bruits et des sons: le port », reportage par M. Paul Levy. — Le 29, à 20 h. 30, sous les auspices de Solidra, présentation de la meilleure chanson du soldat. — Le 30, à 20 h. 30, « cabaret wallon ». — A 21 h. 30, dans le cycle « les Beaux-Arts à l'école », reportage de M. Marc Carghese, « le théâtre d'enfants ».

## On dit que...

La British Broadcasting Corporation vient d'inaugurer des émissions d'informations en suédois; c'est la dix-neuvième langue dont il est usé devant le micro anglais. — On construit actuellement au Mexique un émetteur géant à ondes courtes qui aura une puissance de 200 kw. — L'I. N. R. émet actuellement deux cycles importants, consacrés, l'un dans le domaine de la musique à Mendelssohn, l'autre dans le domaine de la parole aux Beaux-Arts à l'école.

## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer. abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters: toutes pharm., fr. 12 50

## Economie dirigée

Huit heures. Je sors, l'œil vif et le pas alerte. J'ai un quart d'heure devant moi: la séance est à 8 h. 15. Je vais voir un film musical américain dont on dit le plus grand bien. Je vais, en somme, passer une bonne soirée à bon compte. Je me sens en paix avec l'univers, quand tout à coup...

Ma carte... ma carte de réduction... l'ai-je? Mon portefeuille. Je feuillette... Ah! le voici: « Le Film Palace », fauteuil: 5 francs au lieu de 8 francs. A la bonne heure! Je savoure déjà mon fauteuil, si j'ose dire. « Non valable les samedis, dimanches et jours de fête ». La peste! On est samedi! Voilà le drame qui se noue, comme disent nos dramaturges.

J'ai des principes d'économie. L'aimé de ceux-ci est que donner 8 francs pour voir un film, c'est une inconscience qui frise la folie. Que diable, cent sous, passe encore, mais 8 francs! N'en et non! Je me rebiffe... j'irai en semaine et le tour sera joué. Mais en attendant, me voici avec mes belles nippes, ma cravate nouée au tour, rasé de frais et captant, ma foi, pas mal de regards féminins. Je me sens en forme; tout de même, je ne vais pas rentrer. Alors...

Un autre cinéma? Rien qui me plaise particulièrement. Les lévriers... un écuil à éviter avant tout... La nouba? Eh! Eh! au prix du beurre... Non, je vais tout simplement, en père de famille, aller prendre un verre à la Rotonde. « Ouverture le 29 » — aujourd'hui, il y aura sûrement des chips. Ça me décide et va pour la Rotonde!

Enormément de monde. Dans le fond, je repère une table dont deux places restent libres. Un monsieur, une dame. Jolie?... On ne peut rien vous cacher! « Pardon, M<sup>lle</sup> Dame, cette chaise est-elle libre? » Lui se retourne et: « Tiens, ce vieux frangin! » « Paul, mon vieux, ça biahonne? » Un copain retour de l'armée, bon vivant s'il en est. « Jacques, je te présente Mlle Renée... (inintelligible, comme toutes les présentations). Chérie, voici Jacques... Et comment vas-tu... et ton foie... et patate! et patate... Qu'est-ce que tu vas boire? Tu sais, ils ont du Scotch ici, du véritable nanan ».

Comme de bien entendu, je commande un Scotch. Mon Dieu, il insiste et c'est pour son compte. Arrive le Scotch, escorté de deux assiettes de chips. Délicieux, l'un comme l'autre.

On boit, on cause, on mange et on recause. Evidemment, on fume aussi, tous les trois. J'offre une Gauloise à la dame (« Renée », bien joli nom) qui déclare me remercier mais ne fume que des anglaises. Comme je vois que le paquet de Du Maurier est vide, je m'empresse d'en commander un autre (aïe, mon cinéma en l'air). Les calmets étant réallumés et notre soit dit par l'effet de ces traitres petits chips, c'est bien à mon tour de désaltérer ceux qui ont soif. « Alors, garçon, deux scotch et un vermouth français » (diable, ça va chiffrer!).

La conversation est intéressante. Renée le devient de plus en plus pour moi, d'autant plus qu'elle me regarde d'une façon qui me chatouille agréablement l'échine. Allons, ce n'est pas le fol amour pour Paul; celui-ci n'a d'ailleurs pas l'air tellement emballé, lui non plus. Alors, dans ces conditions, pas de concurrence déloyale, n'est-ce pas?

Paul raconte une histoire vraiment drôle; Renée est souriante, surtout de mon côté; moi, je suis amoureux... la vie est belle et... je commande: « La même chose ». Et voilà le Rubicon franchi. « Hein, mon vieux, qu'il est bon? » me fait mon ami. J'acquiesce chaleureusement!

Neuf heures treize. Comme le temps passe. Entretemps, en dégustant un quatrième scotch offert par Paul, — nous en étions au stade « M. Jacques, Mlle Renée » —, nous avons décidé, cédant à un caprice du sommet féminin du triangle, d'aller voir — simplement voir, s'entend — les lévriers. Je n'ai résisté que bien mollement et, réglant une addition assez polivrée, que vient encore grever un pour-boire royal, — dame, ce n'est pas le moment de se montrer pingre — nous partons.

Le sourire de Renée, tout en ne perdant pas une miette de son charme, est devenu plus vague et, en route, elle nous



# OSTENDE

## CASINO-KURSAAL

FETES DE PAQUES (23 au 31 mars 1940)

TOUS LES JOURS : 3 h.: Concert; 4 h.: Séance d'orgue; de 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé Dansant; 9 h.: Grand Concert, suivi de Soirée dansante.

Samedi 23 mars, à 9 h. : JULA GOLDYNE, cantatrice.

Dimanche 24 mars, à 9 h. : FRANZ TOUTENEL, baryton.  
Le grand orchestre sous la direction de EMILE DE VLIAGER.

Jeu 28 mars, à 3 heures : GRAND BAL D'ENFANTS.

**Le CASINO-KURSAAL, le PALAIS DES THERMES**  
et de nombreux hôtels de PREMIER ORDRE sont ouverts toute l'année.

prend familièrement le bras à tous deux. J'en conclus que Bacchus donne un coup de main à Eros et je me frotte les mains... intérieurement.

Un cynodrome serait un endroit charmant sans les quadrupèdes qui en sont le principal ornement. Cet animal, que je tiens en grande estime et sympathie et qui, dans le civil, me le rend d'ailleurs bien se paye ma tête dès qu'il est affublé d'un numéro. Je suis persuadé que si je jouais cinq lévriers contre un basset, ce dernier l'enlèverait dans un canter!...

Après deux courses, un beau louis a passé de ma poche dans la valise d'un book, mais Renée, qui, entretemps a insisté pour, à son tour, nous convier au bar, me donne des tapes amicales sur l'épaule et m'appelle « mon vieux ». Le vieil adage concernant l'amour et le jeu se vérifie donc une fois de plus. Néanmoins, après un dernier essai infructueux à du 5 contre 1, je cesse de faire la fortune du bon book, qui me salue affectueusement à notre départ.

Et nunc ? « Dodo » souffle mon Ange gardien. « Dancing » murmure le Serpent. Vous devinez où nous allons.

Au Cocorico-Dancing, on ne commence à s'amuser que vers 2 heures du matin. Légèrement en avance sur l'horaire prévu, nous arrivons vers 1 heure en rigolant déjà comme des baleines. C'est que, dans le taxi — ah, oui! nous avons pris un taxi, j'ai même insisté pour le payer — mon chapeau a connu une petite mésaventure. Je l'avais soigneusement posé sur un strapontin à côté de moi, mais profitant de mon inattention, il — le strapontin — s'était sournoisement refermé, faisant choir mon couvre-chef que j'ai découvert, en descendant, sous mon pied gauche. Tarif de la teinturerie : 20 francs.

Calés dans nos fauteuils, nous buvons du champagne. Bien entendu, nous partageons les frais (nous, les hommes, s'entend, dupes comme toujours). Je louches via la carte et, du coup, je redeviens presque sobre en constatant que le moussoux que nous dégustons revient à 150 balles. Mince de mince!

Là-dessus, de désespoir, je me verse une bonne rasade.

A partir de ce moment, je n'affirme plus rien. Je reconstruis de mon mieux, d'après des oui-dire, une fin

de bombe mouvementée, carabinée et sauvage.

J'ai parié-il, dansé avec Renée et je me rappelle vaguement avoir pris un grand plaisir à cet exercice, plaisir non partagé, semblerait-il, car à l'heure de mettre sous presse — comme disent les canards mal informés — cette jolie personne se soignait toujours les pieds. Ensuite, je me suis obstiné à verser du champagne dans le cendrier pour éteindre mes bouts de cigarettes. Après avoir vainement commandé un taxi dans le micro destiné à amplifier la voix de la chanteuse réaliste — oh! combien! — j'ai, pour animer un peu le débat, jeté des sous-bocks à la ronde à la grande désapprobation de mes voisins et, pour finir (ceci sous les réserves les plus expresses), ayant épuisé ma provision de petits cartons j'aurais, in loco, fait voler le cendrier à la tête d'un monsieur à qui je trouvais un air sympathique.

Ayant quitté le poste à 5 heures — tentatives de blessures, tapage nocturne et rébellion aux représentants de la loi, ça vaut combien? — je prends contact avec mon plumard à 5 h. 45. Je me réveille le dimanche dans l'après-midi. Je lève une paupière, puis l'autre, j'écarquille les yeux pour voir l'heure et... je les referme en frémissant. Quelle tête, mes frères! Une calebasse bourrée de plomb qui me pèse sur les yeux. Peniblement, je me lève pour prendre deux aspirines et... voilà Octave qui vient me chercher pour aller au football.

Octave est, comme son nom l'indique, un brave garçon pas trop vif, père de famille et d'une abstinence absolue. Il ne comprend pas mon état (sa plus forte cuite date d'il y a trois ans, alors qu'il avait bu trois verres de vin blanc au baptême de son premier-né) mais il compatit néanmoins.

Il me dit que j'ai l'air moché, me donne de l'eau pour mes aspirines et, pendant ce temps, me raconte qu'il a été au cinéma hier soir, « Un beau film américain, ici tout près, au « Film Palace », radote-t-il. Je comptais d'abord aller au « Mirific », mais c'est bien plus loin et puis, plus cher aussi. Depuis qu'au Film Palace les cartes de réduction sont valables le samedi... »

Octave, encore une aspirine!

W. PIETERS.

## Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents; tous travaux dentaires  
Réparations dentiers en deux heures. Ci facilité de paiement  
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous.  
Rue de Malines, 40. Bruxelles Tél. 17.78.48

## Congé de détente Sketch inédit

*Nanti d'un congé de détente en bonne et due forme, le brigadier Quelqu'un (3e B. 4e C. 11e D. E. F. G. H. I. J. K. A. B. en campagne) rentre chez lui. Il est embrassé amoureusement par sa femme, salué par les jappements joyeux de son chien et gratifié d'un regard morné par son grand-père, lequel est centenaire et gâteux.*

LA FEMME. — Mon chéri, j'allais justement t'écrire!

LE MARI. — Tu avais quelque chose d'urgent à m'apprendre ?

LA FEMME. — Nous devons nous mettre d'accord sur un point très important. Tu ne devines pas ?... Nous sommes déjà en mars...

LE MARI. — Je t'avoue que ce point très important...

LA FEMME. — Mais ce sont nos vacances, mon chéri ! Nous n'en avons pas encore parlé, cette année. Où irons-nous ? Ou, du moins, où irai-je si tu es toujours mobilisé ?

LE GRAND-PERE GATEUX (et qui prétend encore voyager). — Je veux visiter les Vosges... Voir les Vosges et mourir !

LE MARI (agacé). — D'abord, grand-père, c'est Naples que l'on regarde avant de mourir ! Et puis, il n'est pas question de prendre des vacances maintenant !

LA FEMME (lui tendant un index accusateur). — Oscar, tu es un mauvais Belge ! N'as-tu pas lu l'interview que le grand manitou du tourisme vient de donner aux journaux ?... Il a déclaré que l'on devait aller en vacances comme en temps normal. La Belgique est prête à accueillir les touristes...

LE GRAND-PERE GATEUX. — Et la France aussi. Na ! Pourquoi ne voulez-vous pas aller dans les Vosges ? Vous craignez la cherté des hôtels, vous avez peur des coups de fusil ? (Les autres lui donnent un hochet pour qu'il se taise.)

LA FEMME. — Je te disais donc mon chéri, que tout est prêt pour les vacances, dans les Ardennes et au Littoral.

## STUDIO-ETOILE

Rue de l'Ecuyer EX-CINE MONNAIE Rue Léopold

UN SPECTACLE DE CHOIX

### L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE

UN FILM SENSATIONNEL TOURNÉ  
DANS LES RÉGIONS LES PLUS MYSTÉRIEUSES  
DE L'AFRIQUE

## Les hommes de proie

LE PLUS BEAU FILM FRANÇAIS AVEC

Jeanne Boitel --- Jean Galland  
Jean Max --- Etchepare

ET A LA DEMANDE GÉNÉRALE

TROISIÈME SEMAINE

### LE FILM EN RELIEF (sans lunettes)

ET LES ACTUALITÉS EN DERNIÈRE ÉDITION  
Enfants non admis

Oh ! je sais, beaucoup de personnes redoutent les mines flottantes. C'est pure folie, ainsi que l'a démontré le type du tourisme. Depuis plusieurs mois, il n'y a plus de mines flottantes le long de nos côtes...

LE MARI (ironique). — D'ailleurs, si l'une d'elles échouait sur une plage, les baigneurs seraient autorisés à s'en servir comme d'un ballon de football. Ils se la lanceraient de l'un à l'autre, grimperaient dessus pour se laisser flotter au gré des vagues. Ce serait très amusant.

LA FEMME. — Le fonctionnaire interviewé n'a pas dit exactement ça, mais c'était le sens de son discours. Quant aux Ardennes, il a affirmé qu'on n'y voyait plus ni soldats ni ouvrages de défense.

LE MARI. — On a tort d'imprimer des choses pareilles dans les journaux ! Si on lit ça de l'autre côté de la frontière, on se dira que nous avons bluffé au sujet de nos lignes de fortifications et de nos six cent mille hommes. C'est un truc à nous faire envahir tout de suite.

LA FEMME (vexée). — Oscar, tu te fiches de moi.

LE MARI. — Tellement peu, ma chérie, que je veux te donner des détails supplémentaires sur les préparatifs qui se font en prévision des vacances. Dans tous les cantonnements, les autorités militaires ont reçu des instructions très détaillées à ce sujet. Pour recevoir les touristes, les forteresses seront transformées en hostelleries rustiques; et les cuisines roulantes fourniront aux villégiaturés des repas à prix fixe et à la carte. Les tanks prendront des voyageurs pour la promenade n. 1 de Spa ou la visite à la Cascade de

Ne négligez pas votre propre intérêt :  
Souscrivez à

## L'Emprunt de l'Indépendance.

Coo. Les canons seront garnis de drapeaux et de banderoles et ils serviront à tirer des feux d'artifice le samedi soir; tandis que les musiques militaires feront danser la jeunesse et que les tout petits s'amuseront avec les mitrailleuses, les grenades à main et l'artillerie antichar...

LA FEMME. — Tu es idiot ! Et égoïste !... Tout ça parce que je songe à prendre des vacances, moi !

LE GRAND-PERE GATEUX. — Nous passerions par l'Alsace... Le calme, la tranquillité, les cigognes... Et la cathédrale de Strasbourg ! Voir Strasbourg et mourir...

LE MARI. — Ah ! vous m'agacez, à la fin, grand-père ! Vous voulez voir un tas de choses et puis mourir, mais la seconde partie du programme ne se réalise jamais !

LA FEMME. — Tu es un monstre d'égoïsme, Oscar ! Tu insultes grand-père, à présent ! Grand-père qui voudrait simplement aller en vacances, comme moi !

LE MARI. — Toi, fiche-moi la paix, je t'en prie !

LA FEMME. — Pour monsieur, évidemment, nos désirs d'évasion et de repos ne comptent pas ! Monsieur est en vacances, lui ! Depuis une demi-année !...

LE MARI. — Je sens que je vais te donner des claques !

LE GRAND-PERE GATEUX (à qui le bruit de la discussion semble rendre la notion de la réalité). — Ah ! Oscar, tu es là... Comme tu dois être heureux d'être en congé de détente, mon petit !

ROBERT BEBRONNE.

## PETITE CORRESPONDANCE

René G., Verviers. — Pas vu. Envoyez copie, s. v. p.  
Soldat Charles Van W. — Justes, vos réflexions sur les Juifs qui comptent des « bons » et des « mauvais », comme les autres. Mais tout a été dit à ce sujet.

O. B. — Mais oui, infinitude existe. Voyez les dictionnaires, fût-ce le petit Larousse. Mais on l'emploie si peu que vous êtes bien excusable de ne pas encore avoir fait sa connaissance.

Anticafard. — Vous confondez l'auteur de « La Juive », le musicien compositeur Fromental Halevy, avec son neveu Ludovic, l'écrivain auteur de « L'Abbé Constantin », et, avec Meilhac, des opérettes « La Belle Hélène », « Orphée aux Enfers », « Le Petit Duc », etc.

# Métal-orgie !

*Les Français ont été priés de Rorer à l'Etat les vieux métaux hors d'usage.*  
(Les Journaux.)

Oyez ce bruit de casseroles !  
Les gouapes peuvent espérer.  
Dame ! Il va falloir libérer  
Les citoyens qui sont... en tôle !

Français, il faut de la matière.  
Le gouvernement l'a compris,  
Alors, pour un minime prix,  
L'état s'offre vos... cafetières !

Chacun répondant à l'invite,  
Le feignant donne avec entrain  
Le... poêle qu'il a dans la main !  
Le gas du milieu, sa... marmite !

Pour prouver leur reconnaissance  
(on ne prend pas que des débris)  
Les... Lettons qui sont à Paris  
En bloc se... fondent pour la France !

Ça va décider de la lutte.  
Les patriotes, qui sont fiers  
D'avoir aux bras des... mains de fer,  
Veulent que vite on les ampute !

Et la Française, tout heureuse,  
Livre ce qu'elle peut livrer :  
Les dames aux cheveux... cuivrés  
Se font passer à la tondeuse !

Oui, cet enthousiasme illustre  
La foi des enfants de Clovis.  
Les vicieux donnent leurs... vis!  
Les centenaires, leurs vingt... lustres !

## FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val. 27 fr.), vendue 6 francs.  
Bobine de 20 m. (Val. 54 fr.), vendue 12 francs.

### NOTRE RECLAME :

Un coïls de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis  
pour 62 francs (port compris). — Tél. 17.61.48. — O. Ch. P. 70.30.76.  
S'adresser : 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH — BRUXELLES.

Enfants, adolescents, vieux bonzes,  
Prennent les lavabos d'assaut :  
Chacun, pour vaincre, s'il le faut,  
Se sent prêt à... couler un bronze !

Nos voisins du sud se remuent,  
A la tâche ils sont attelés  
Et les braves... Pieds Nickelés  
De Forton même y contribuent !

La victoire est un dur problème  
Qu'il faut résoudre. C'est au trot  
Et sans regret que le bistrot  
Abandonne son... zinc qu'il aime !

Le soldat qui livre bataille  
Est sûr du résultat final  
S'il sait qu'avec un bon moral  
Le civil fournit la... mitraille !

Les Pollus l'espèrent à peine,  
Mais si le Duce, en disant : FI !  
Abandonnait à leur profit  
Le pacte... d'acier, quelle aubaine !

NOËL BARCY

## Knocke - Le Zoute - Albert Plage

L'OASIS DE CALME ET DE PAIX

Les Hôtels — Les Golfs — Les Tennis  
Le Casino, etc., etc. tout est ouvert.  
O. C. T.

Office Communal de Tourisme  
KNOCKE



### Livres nouveaux

**CES JOURS ETRANGES**, par Jean Libert (Cahier des Poètes catholiques).

Tandis que le canon tonne, les poètes ne cessent point leurs jeux.

C'est ainsi que M. Jean Libert écrit, en une plaquette d'une profonde inspiration, ce verset qui nous paraît définitif :

*Je viens de voir passer une fanfare ! Il y avait un gros bonhomme, un gros brave homme, qui soufflait consciencieusement dans un bombardon. Ce n'est rien, cela ? Un homme créé comme moi, et qui marche au milieu d'une rue, en soufflant dans un bombardon ! Je me sens pris de vertige devant de tels gouffres de mystère...*

LE NOUVEL  
HEBDOMADAIRE  
DU JEUDI

# ALERTE

POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
ARTISTIQUE

Dans tous les kiosques  
chez votre vendeur  
tous les jeudis matin

1FR

### Au sommaire du Jeudi 21 Mars

La situation internationale ; L. Dumont Willen.  
La politique intérieure. Des représentants des trois  
partis.  
Chronique de l'an 40 ; Louis Pétrid.  
Les lettres ; Robert Godin.  
Le cinéma ; Pierre Bourgeois.  
Les arts ; René Lys.  
Le théâtre ; Hermann Clousson.  
Les sciences ; Docteur Félix Sluy.  
Lettre de Paris ; Charles Pissoneir.  
Une nouvelle de Maurice des Ombiaux.  
Un voyage en Norvège ; Franz Hellens.

Ce vertige, nous le partageons. Il nous persuade de répondre au poème en prose de M. Libert par cet essai pacifiste et versifié :

*Le bombardon a son mystère  
Et la bombarde a son secret.  
Si la bombarde semble austère,  
Le bombardon est guilleret...*

*Le bombardier, de sa bombarde,  
Sème le trépas sans remords ;  
Mais le bombardon, quand ça barde,  
Nous rend plus joyeux et plus forts...*

*D'une poitrine qui se bombe,  
Cutore au poing, bravons donc la bombe...  
— Que Bellone garde ses dons !  
Nos armes sont les bombardons...*

M. Jean Libert et nous-même, chacun dans son style, on pourrait continuer longtemps comme ça... E. EW.

### BARJOUTE, par Farjallak Haik (Corréa).

M. Farjallak Haik est Libanais, de religion grecque. Il connaît à merveille la vie de ces montagnards somme toute restes sauvages et cruels, et chez qui l'influence chrétienne n'abolit qu'imparfaitement les effets du voisinage musulman. Cette influence est fort sensible, notamment dans la conception de la famille et de la suprématie totale de l'homme sur sa compagne, du père sur ses filles. « Barjoute », c'est la tumultueuse histoire d'une jeune vierge libanaise éprise d'un beau meunier coureur de cotillons, mais que son père contraint d'épouser un riche caïmacam dont il escompte la protection au sujet d'un assassinat qu'il a commis dans une famille rivale, celle du meunier épris de sa fille et refusé par lui. Barjoute doit consentir à accompagner le caïmacam à l'autel; mais elle se soustrait à sa couche jusqu'au jour où le père, inquiet de savoir l'odieux mariage non encore consommé, force sa fille à céder à l'époux haï. Conjugalement violée, Barjoute s'enfuit chez le vieux médecin du village et retrouve son meunier.

Mais par un réflexe douloureux, elle se sent désormais traquée par le désir des hommes; une sorte de prohibition momentanée l'éloigne de l'amour physique. Finalement, abandonnée par l'impatient meunier, une nouvelle fugue la conduit à Beyrouth. Le désespoir fait d'elle une prostituée.

Livre haut en couleur riche d'impressions pittoresques, parfois un peu gauche, mais émouvant.

### LES DOUZE APOTRES D'HITLER, par O. Dutch, (Corréa).

Voici, traduit de l'anglais, une suite d'études biographiques sur les principaux auxiliaires de M. Hitler : Goering, Hess, Ribbentrop, Brauchitsch, Himmler, Ley, Rosenberg, Streicher, Goebbels, Funk, Frick et von Schirach. Portraits peu flattés, mais que l'on sent objectifs. Les compagnons de M. Hitler ne sont pas des mazzettes ni des jolis-cœurs. Nous nous en doutions un peu !

A côté de détails déjà connus, l'excellent livre de M. Oswald Dutch a colligé beaucoup de précisions intéressantes et d'aperçus curieux. Son livre est un de ceux qui, avec le « Hitler » de Conrad Heiden et « La Foire aux Folles » de Douglas Reed, permet de se faire de l'hitlérisme une opinion dégagée de la polémique immédiate. E. EW.

### LES PAYS-BAS BERCEAU DE LA TYPOGRAPHIE, par Antoine Seyl. (Bruxelles, Editions des Arts et Industries Graphiques, 25, av. Antoine Depage.)

La légende de Gutenberg inventant l'imprimerie n'abuse plus personne depuis longtemps. On lira néanmoins avec grand intérêt la plaquette que vient de publier M. Antoine Seyl à propos de l'ouvrage d'un auteur allemand, le Docteur Zedler, qui jette une intéressante lumière sur les origines de l'imprimerie. Il est exact que Gutenberg apporta des perfectionnements sans lesquels l'imprimerie fut restée peu pratique. Mais il n'est pas moins exact qu'avant lui le Hollandais Coster avait utilisé les caractères mobiles. Détail assez piquant : le livre du Dr Zedler n'a pu paraître en Allemagne, où son étude fut considérée, dès 1936, comme attentatoire au génie d'un Allemand illustre !

POUR VOS

# ŒUFS DE PÂQUES

PRALINES, DESSERTS, ETC.

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE

A LA  
CONFISERIE

# LEONIDAS

46, BOUL. ANSPACH --- BRUXELLES --- TÉLÉPH. : 18.03.63

où vous trouverez, aux meilleurs prix, la meilleure qualité

Quelque part à la frontière

## Au Village

Il y a les tranchées et la position, mais il y a aussi le village pelotonné dans la vallée, et les villageois hospitaliers. Pourtant nous y descendons rarement. Il faut y aller à vélo car la distance est longue. On risque la crevaison sur les arêtes rocheuses ou les épines des haies élaguées, l'embarquée dans la boue. Et puis dès qu'au groupe l'on sait que vous avez ce courage, on vous charge des corvées : correspondances, journaux, cigarettes, etc...

— N'oubliez pas de dire au lieutenant que je demande la visite pour demain.

— .....et moi le rapport.

???

Après des cabrioles acrobatiques, me voici au cœur du village. La rue principale m'ouvre les bras. Sur le pas de leurs portes, des villageois me font des signes amicaux.

Je pousse la porte grinçante du P. C. Saluts. Poignées de mains. Bavardages. Courses diverses puis j'échoue à la cantine. Le curé est là, un ancien combattant, bon enfant. — Les tournées succèdent aux tournées. M. le Curé raconte ses vingt ans. Un soldat raconte, attendri, ses souvenirs de première communion.

Et nous voilà réunis autour d'une table boiteuse. Les civils sont gentils. On va les distraire. On organise un concert à la cantine.

???

Un régisseur improvisé visite les positions, découvre des talents, réunit une troupe.

— Toi, quel rôle préfères-tu ? Le capitaine, naturellement.

— Et toi, le lieutenant ? Va pour le lieutenant.

Et voici que commencent les répétitions. Comme il se doit, le régisseur crie, s'affaire, fait recommencer dix, vingt fois les tirades. L'un des acteurs veut improviser. Un autre suggère d'introduire une chanson de Tino Rossi.....

???

Le grand jour arrive. Tout est prêt. La salle est pleine à craquer. On a convoqué le ban et l'arrière-ban. Les cartes se sont vendues comme des petits pains. Les notabilités sont là, au premier rang... Le village s'est bien amusé. Aux fions fions de la fanfare, les soldats ont fait danser les jolies filles de l'endroit et des serments se sont échangés, les yeux dans les yeux.

???

La nuit est chaude. Je fais halte sur le chemin du retour. Le village dort autour de son clocher, confiant en ceux qui veillent là-haut. Le firmament se constelle. La nature est en état de grâce. Une prière faite de mille rumeurs confuses monte vers le ciel. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

R. J.

## « Pourquoi Pas ? » à Paris

Paris accepte très bien le nouveau régime apéritif

Les Allemands qui, comme on le sait, n'en sont pas à une erreur de psychologie près, prétendaient, dans leurs journaux, que la suspension, pendant trois jours par semaine en France, de la vente et du débit des alcools susciterait un vaste mécontentement au sein du prolétariat de ce pays.

Assurément, c'est de la population ouvrière que le Gouvernement français se souciait, lorsqu'il prit son récent décret de prohibition alcoolique. C'est que les salaires ouvriers, en ces temps où les usines de guerre s'astreignent à une production intensive, représentent une dépense fort élevée dans l'ensemble de l'économie nationale. Il serait regrettable qu'une trop forte partie des salaires soit dilapidée sur les comptoirs de zinc des bistrots. Oui, mais comment s'y prendre pour ne pas heurter les susceptibilités de la classe laborieuse ? Ainsi qu'on le verra par la suite, le problème a été résolu avec élégance.

### Samedi, mardi et jeudi

D'abord, les restrictions en cette matière atteignent aussi bien les grands bars et cafés que les petits bistrots et débits. Ensuite, les vins et les apéritifs légers ne sont pas considérés comme boissons alcoolisées. Mais les « periods », les amers, les eaux de vie et autres tort-boyaux et casse-têtes sont prohibés les samedis, qui sont, en général, jours de paie et qui servent, le soir, de préface au repos dominical. Le dimanche et le lundi, toutes les consommations redeviennent libres. Temps d'arrêt le mardi et aussi le jeudi, qui est jour de congé pour les gosses, qu'il vaut mieux ne pas conduire chez le mastroquet.

Mais ces restrictions n'atteignent que les assommoirs, petits et grands, et n'empêchent pas la consommation du loyal pinard. Au demeurant, les ouvriers ont mis la meilleure volonté à accepter ce décret.

### La mort de Cassive

Aux oreilles des hommes jeunes qui, maintenant, font la guerre ou qui veillent aux frontières, le nom de Cassive (qui éveilla tant de passions dans le cœur des générations de 1900), ne suscitera plus guère d'écho.

Cassive, ce fut, comme on disait dans le style d'alors, la femme la plus « catapulteuse » de son temps, une manière de réplique de la grosse et belle Hortense Schneider, créatrice de la « Belle Hélène », sous le Second Empire.

Cassive incarna (avec éclat) la « Môme Crevette », de la « Dame de chez Maxim's », le désopilant vaudeville de feu Feydeau, qui ne laissait pas d'être fier d'avoir découvert une telle interprète qui n'avait pas de rivale pour « brûler les planches » (toujours le style de l'époque!) d'une manière aussi endiablée.

### C'est en doublant le rôle que Cassive s'imposa

Une vraie môme de Paris, le type de la vraie Parisienne (et quel chien elle vous avait!) que Cassive. Comme tant d'autres comédiennes, qui acquièrent la célébrité par la suite, elle débuta au café-concert et obtint un petit emploi d'utilité au Théâtre des Boulevards, dont Feydeau était l'auteur favori.

Et c'est ainsi que Cassive, certain soir où la vedette en titre se trouvait indisposée, fut amenée à la remplacer, au « pied levé » (encore une fois le style 1900) dans le rôle de la « Môme Crêvette ».

Ce fut une révélation, un succès si foudroyant que Feydeau ne voulut plus désormais d'autre interprète. On s'écrasait pour applaudir Cassive. Un jeune homme alla même jusqu'à se suicider pour l'amour des beaux yeux de cette blonde grassouillette et capiteuse.

Le comble de la gloire, quoi !

### Et quel curieux type était Feydeau

D'éminents philosophes, notamment Henri Bergson, ont écrit sur la psychologie du rire. N'arrive qui veut à faire rigoler, à dériver un vaste auditoire. C'est tout un mécanisme, mieux, c'est toute une science.

De leur naturel, les vaudevillistes, les vrais de vrais — en est-il encore ? — ne sont pas gais. Ce sont hommes d'agencements et de combinaisons et qui, la tête froide, dans le silence de leur cabinet, comme un savant dans son laboratoire, s'adonnant aux recherches microscopiques.

Quant à feu Feydeau, incontestable maître du genre, une sorte de cafard intérieur le hantait qui en faisait le plus extraordinaire noctambule que nous ayons rencontré.

En effet !...

### En effet...

Les droits d'auteur à gros succès rapportaient beaucoup à Feydeau qui employait ses gains au bénéfice de ses passions : de collectionneur de tableaux et de boulevardier impatient.

A l'époque où il y avait encore un « Boulevard », Feydeau, dès les six heures de l'après-midi, prenait régulièrement son apéritif au Café Napolitain du boulevard des Capucines, dont il était une des moins contestables célébrités. Il y rejoignait une bande d'amis — presque tous disparus aujourd'hui — dont Courteline, Catulle Mendès, Toulet, l'éditeur Charpentier, Curmowski, Ernest Lajeunesse et d'autres seigneurs de moindre importance, dont notre compatriote et bon ami Gustave Flasschoen (toujours vivant, lui!), et qui était le photographe en titre du journal « Le Matin ».

L'apéritif absorbé, la bande des boulevardiers se dispersait pour aller dîner. Sauf Feydeau qui demeurait fidèle au poste.

### Ce qu'il attendait...

Feydeau s'attardait au « Café Napolitain », dans l'attente de (devinez...) Dans l'attente, ni plus ni moins, du « client inconnu ». Pour ce vieux Parisien, à qui tous les visages du boulevard étaient familiers, le client inconnu représentait le charme de l'imprévu et de l'inédit.

Lorsqu'il paraissait, Feydeau s'approchait de sa table, trouvait un moyen d'amorcer la conversation et se mettait en frais d'amabilités.

L'autre, lorsqu'il apprenait son nom, se sentait tout flatté d'être entré en relation avec un aussi fameux auteur : le père de la « Dame de chez Maxim's » et d'autres farces non moins époustouflantes. Son agréable surprise augmentait lorsqu'il se voyait gentiment convier à dîner. Après le dîner, Feydeau ne le lâchait pas et, jusqu'à l'aube, lui faisait faire la tournée des grands bars.

On se quittait au petit jour après de nombreuses et réciprocques protestations d'amitié. Une heure après, Feydeau avait tout à fait oublié l'inconnu, ne lui gardant qu'une assez vague reconnaissance de lui avoir servi, durant l'espace d'une nuit, de dérivatif à son ennui chronique.

Ah ! les bouffons professionnels !...



## Congo - Cocktail

BILAN

En ouvrant mon dossier du « Pourquoi-Pas ? », je reçois les correspondances reçues depuis quelques mois, à propos de mes « cocktails ».

Bilan : 14 critiques (dont 8 engueulades) et 28 approbations.

Comme style, ça varie depuis : « L'individu (ou l'imbécile) qui sévit au « Pourquoi-Pas », etc. », jusqu'au « Fidèle lecteur du « Pourquoi Pas », je vous félicite de vos courageuses campagnes, etc... ».

Comme fond : les opposants (fonctionnaires, bureaucrates pour la plupart, tiens, tiens), ont râlé à propos de mes affirmations sur la vie bon marché au Congo, comme à propos de mes offensives contre la consommation de bière et contre le métissage (opposant, un Portugais, bien entendu).

Passons aux approbations : l'on m'a surtout loué pour mes campagnes en faveur des colons et du peuplement belge du Congo, auquel beaucoup de mes correspondants voudraient participer.

Conclusion : fort de mes convictions et de 2/3 de supporters, je passe allègrement à travers les critiques et, « comme le nègre de Mac-Mahon, je continuerai »...

### CE QU'IL FAUT LIRE ET RELIRE

L'Office de Colonisation, qu'on doit féliciter, a publié deux excellentes notes de renseignements sur la colonisation du Congo Belge. L'une traite du capital nécessaire au colon qui s'installe, l'autre de la main-d'œuvre.

Voici ce que je lis dans la première :

« Il est indiscutable que le coût de l'existence matérielle a fortement baissé depuis quelques années. Seul le luxe des grands centres coûte cher et nous l'écartérons a priori, le colon agricole étant un rural par définition.

» Le colonial de brousse vit simplement ; le colon débutant vivra plus simplement encore, d'abord par nécessité économique, et ensuite du fait de la fixation à demeure qui lui permettra davantage de vivre sur le pays avec tout le confort indispensable.

» Le coût de la vie matérielle atteint actuellement le minimum dans les régions Est du district de Kiball-Ituri (province de Stanleyville), où le prix de l'alimentation d'un célibataire s'élève à 4 ou 500 fr. par mois, sans boissons d'importation, soit 450 fr. en moyenne.

» Sur ces 450 fr., 325 doivent être représentés par des substances de production locale, aliments frais divers, lait, beurre, œufs, viande, légumes, fruits, etc...

» Le coût de la vie, pour un célibataire, peut donc se chiffrer comme suit :

» Alimentation 5,400 fr.; éclairage, lessive, 600 fr.; vins, spiritueux, tabac, 2,400 fr.; toilette 100 fr.; livres, journaux, 250 fr.; médicaments usuels 250 fr.; amortissement, remplacement équipement 1,200 fr.; serveurs noirs 1,500 fr.; imprévus, 300 fr. Total 12,000 fr.

» Ce chiffre de 12,000 fr. est un minimum qui doit être admis pour la première année d'installation du colon.

» Par la suite, comme le colon peut arriver à produire les 2/3 de son alimentation sur place, nous pourrions réduire ce chiffre de 12,000 fr. à 10,000 pour la 2e année et à 8,000 pour les années ultérieures.

» On peut pratiquement estimer que l'existence d'une compagnie européenne, dans les conditions ci-dessus, peut se chiffrer par une dépense annuelle supplémentaire de 6,000 fr., ce qui donnerait une dépense annuelle de 18,000, 16,000, 14,000 fr. respectivement pour les première, deuxième et troisième années.

» Ces chiffres sont des minima absolus.

C'est parfait. Mais où est donc la vie chère ?

### HISTOIRE NATURELLE

- Qu'est-ce qu'un rhinocéros ?
- C'est un terrassier qui a sa pioche sur le nez.
- Qu'est-ce qu'un éléphant ?
- C'est un silencieux qui a son doigt sur la bouche.
- Qu'est-ce qu'un marabout ?

**Maman**  
*Il vous faut être toujours gaie  
 et enjouée*



C'est vous qui tenez le rôle principal dans la vie familiale. Chacun a besoin de vous ; c'est pourquoi vous ne pouvez jamais être irritable ou de mauvaise humeur. Vous n'avez réellement pas le temps d'être malade, de souffrir de migraines, de névralgies... Prenez donc, si nécessaire, une ou deux „Croix Blanches“, qui vous débarrasseront de vos maux, petits et grands, vous rendront fraîche et alerte...

DOULEURS PERIODIQUES · MAUX DE TETE · MIGRAINES · NEURALGIES  
 VERTIGES · LASSITUDE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

# LA CROIX BLANCHE

*le calmant qui tonifie!*

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



**POUDRES**

LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.  
 LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.  
 LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRES 20 Fr.

**COMPRIMÉS**

LE TUBE DE  
 24 COMPRIMÉS  
 89 Fr.

**CACHETS**

LA BOITE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1,50 Fr.  
 LE TUBE ALUMINUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES.

LABORATOIRES TUPPENS ST NICOLAS-WAES

— C'est un vide-poubelle qui a son crochet au bout du cou.

- Qu'est-ce qu'un zébu ?
- C'est un buffle qui roule sa bosse.
- Qu'est-ce qu'un gouverneur-général ?
- C'est un paon qui a sa plume à la main...

#### UN ABUS

Une réglementation inadmissible existe au Congo. C'est le système actuel des expulsions, qui se définit comme suit : « le règne du bon plaisir ».

Il en est, en effet, de scandaleuses, derrière lesquelles on voit poindre des inimitiés ou des intérêts ou des jalousies personnels...

Faut-il rappeler qu'un commerçant fut expulsé pour n'avoir pas voulu quitter son terrain que guignait un parastatal organisme ?...

Faut-il rappeler que pour une condamnation légère, un colon qui avait 25 ans de séjour, fut expulsé de Kasongo?... etc...

L'expulsion est une mesure très sérieuse, qui ruine presque toujours complètement celui qui en est l'objet.

Aussi devrait-elle être entourée de plus de garanties et n'être motivée que par des faits très graves et non par des peccadilles.

Et ce d'autant plus que, comme le disait Lyautey, les colonies ne sont pas faites par des rosiers...

#### LE CŒUR INNOMBRABLE

Fatouma est très fière...

Son ami blanc vient de lui payer un magnifique pagne de velours.

Elle est aussi très heureuse, parce que cela fera enrager son ennemie Népalata, qui lui a chipé son amant Barouti, le robuste clairon Ababoua...

Mais elle a une inquiétude.

C'est que le Barouti reconquis ne lui vole son nouveau pagne pour le refiler à Népalata, la concurrente...

Entretiens, le Blanc, très satisfait de sa largesse (un crétin), s'imagine avoir lé par la reconnaissance sa concubine chocolat... Katara na Tumbo.



LA CHEMISE IRRETRECISABLE, coupée mieux que sur mesures. Différentes longueurs de manches par encolure

Quelques encolures encore à Fr. 57.50 (3 pour 150 Fr.)

Tout l'assortiment des chemises

# ARROW

en vente chez :

# VAN SCHELLE

## SPORT

Bruxelles

Anvers

## A la manière d'André Maurois

Timide essai d'un plouc :

### Sensibilité et Cynégétique

*Blow, blow, thou winter wind,  
Thou art not so unkind  
As man's barbarity...*

W. Shakespeare.

— Well, Padre, dit le docteur O'Grady, j'ai beaucoup admiré votre homélie de ce matin. Mais croyez-vous vraiment tout ce que vous dites ?

Le docteur prit, d'un geste mesuré, le verre à pied où rutilait un doigt de *genuine extra Port*, se carra dans son fauteuil et savoura à gorgées discrètes l'apéritif délectable et l'ébahissement du Révérend Jeffries.

— *By Jove!* O' Grady, fit le colonel Parker, voudriez-vous prétendre que le Padre manque de Foi ?

— Loin de moi cette pensée, dit le docteur en déposant sur la crédence le verre scrupuleusement rendu à sa transparente blancheur. Nous savons tous que le Padre est un saint homme pénétré des vérités de sa religion. Mais lorsque, sous l'œil de nos Tammies, il s'aventure jusqu'aux régions limitrophes de la religion et du civisme, dans la chaleur de l'exposé, sa parole ne devance-t-elle parfois sa pensée ?

— Expliquez-vous, dit le général.

— Voilà, sir; le Révérend Jeffries est-il entièrement sincère quand — pris d'exaltation — il déclare au cours d'une période intensément patriotique, qu'on ne saurait déployer assez d'efforts pour faire mordre la poussière à l'homme d'en face; qu'il est sublime d'abattre un ennemi; qu'on doit tresser des couronnes à celui qui réduit sorf antagoniste en chair-à-pâté ?

— Docteur, fit le Padre, je ne crois pas m'être exprimé exactement de cette manière; ce qui ne signifie pas que je dénie les paroles dont vous m'offrez la paternité. « *Decorum pro patria mori* », disait Horace aux jeunes Romains. J'ajouterais volontiers: « Il est non moins beau — et somme toute, d'un point de vue subjectif, non moins agréable — de tuer pour la Patrie. »

— Padre, s'écria O' Grady, la calme assurance avec laquelle vous débitez pareilles horreurs m'afflige profondément. Je pensais qu'un prêtre, bien plus que moi, dût ressentir le stupide illogisme qui préside à la vie des hommes, cet illogisme fou qui déplace diamétralement les barrières du licite et de l'illicite selon que la nation jouit de la paix ou qu'elle se lance dans la guerre. Cela ne vous bouleversait-il pas que les plus abominables riblieux et tire-laine de Soho ou Whitechapel sont actuellement les héros devant qui on s'incline ?

Ne trouvez-vous pas effrayant qu'un meurtre, acte infâme en juin 1939, soit, en mars 1940, une action d'éclat qui vaudra à son auteur une médaille, une citation, voire l'accolade de quelque général moustachu et honorable ?

— *I don't*, fit le Révérend, non, je ne trouve pas ça effrayant. A mon sens, un acte n'a de signification que par les circonstances qui l'entourent... Que pensez-vous du baiser, docteur ?

— My God ! Que me demandez-vous là, Padre ? Pourquoi ce coq-à-l'âne ?

— Dites toujours...

— Ma foi, si vous y tenez... Je pense que le baiser — surtout le baiser sur la bouche — est la chose la plus antihygiénique qui se puisse imaginer. « *Don't kiss with a cold* ! », nous conseille une réclame célèbre. J'estime que « *with a cold* » est superflu.

— Il faut être Anglais et médecin par-dessus le marché pour laisser échapper pareil *nonsense*, s'exclama Aurèle au comble de l'excitation. Si l'on ne pensait qu'aux microbes, la vie deviendrait impossible. Très peu pour moi de votre insipide eau bouillie ! Comme disait l'autre: « Je préfère avoir une ménagerie dans l'estomac qu'un cimetière. » Et vive le baiser, docteur, un *three cheers* pour le baiser.

« Ce point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ».



Nos prélats qui n'étaient fichtre pas des imbéciles conserverent fort tard un merveilleux privilège: quand ils rencontraient quelque jolie femme de haut lignage...

— *Hough!* interrompit le général Bramble. Messieu, vous allez, une fois de plus, sortir quelque monstrueuse indécence qui ne pourra que déplaire à notre bon Padre. Aurelle, mon ami, vous êtes incorrigible. Remontez plutôt le gramophone et faites-nous entendre *my dear Mrs. Finzi-Magrini*; vitesse 61; n'égrottez pas la plaque, voulez-vous!

— Docteur, fit le Révérend, vous m'avez donné une réponse qui en vaut d'autres mais ce n'est pas celle que j'attendais. Ma question manquait de précision.

Que pensez-vous (toutes considérations médicales mises à part) du baiser d'amitié?

— Padre, dit O' Grady qui allumait avec d'innfinies précautions un fin cigare blond, Padre, j'estime que c'est un usage aimable, symbole de tendresse et d'affection.

— Eh bien! docteur si vous m'avez fait la même question, je vous aurais répondu: je n'en pense rien. Etes-vous bien certain que le baiser de Judas, dans le jardin des Oliviers, était une marque de tendresse et d'affection? En êtes-vous bien certain?

Désarçonné, O' Grady excipia des roucoulements aigus de la Finzi-Magrini pour abandonner la discussion. Le général Bramble, la tête renversée, les lèvres entr'ouvertes, buvait les notes acidulées qui, fusant par gerbes, élaboussaient toute la pièce.

— Sans vouloir épouser la cause du docteur, dit le colonel Parker, dès que la cantatrice eut achevé ses vocalises, je dois admettre que moi aussi j'aurais un fameux haut-le-cœur si je devais tuer un de mes semblables; en cas de nécessité, je n'hésiterais pas, mais j'aurais le regret relatif du joueur de football qui donne la victoire à son équipe grâce à un penalty contestable.

— Cette mentalité me semble étrange et presque paradoxale de la part d'un colonel, dit le Padre.

— Paradoxale? Mais non. Aurai-je jamais l'occasion de voir un Allemand? C'est si peu probable... Un de vos compatriotes, Messieu, un certain René Benjamin, rapporte que le fantassin Gaspard — un fantassin très mal élevé d'ailleurs, ne parlant qu'une manière de *slang* et maniant à tout propos les mots les plus malodorants — trouvait inadmissible et scandaleux qu'il eût été blessé, puis évacué sans même avoir entrevu un ennemi. Cette particularité de la guerre moderne n'est pas pour me déplaire. La seule fois que je fus à la chasse, j'abattis du premier coup un charmant écureuil qui gambadait allègrement, bondissant de branche en branche. Si vous m'avez vu après ce bel exploit! J'étais plus bourré de remords que Cain après son forfait, je regardais stupidement le petit corps roux, tout chaud et barbouillé de sang et j'eusse donné dix *pounds* pour insuffler une nouvelle vie à l'infortuné rongeur.

— Mon premier exploit cynégétique fut plus original, dit Aurelle.

Je me trouvais en Camphine où j'étais l'hôte d'un ami belge. Un matin, il m'entraîne à la chasse. Nous battons les taillis, les bruyères, les boqueteaux, sans le moindre succès. Comme nous cheminions dans un sentier gaurfé d'aiguilles de sapins et de fanes — un sentier moelleux comme un tapis de moquette — mon ami me saisit le bras: « Là! un faisán! »; puis, comme j'hésitais: « A toi l'honneur », dit-il. L'oiseau était perché sur un sapin; je vise... et tire trop haut. Surpris, l'oiseau ne s'enfuit pas. « Tire de nouveau! », s'écrie mon ami. Cette fois, j'atteins le faisán en pleine poitrine et il s'écroule, foudroyé. Exultant, je me précipite. *The devil take it!* j'avalais abattu un corbeau. Sir, un affreux corbeau empallié; un oeil de verre avait été arraché par la chevrotine et du ventre fendu s'échappaient des copeaux et un peu de sciure de bois.

Quant à mon ami, resté dix mètres en arrière, il se tenait les côtes de rire, ravi que sa « *zwanze* » eût si bien réussi.

— Messieu, demanda le général Bramble, qu'avez-vous fait du corbeau?

André MAUROIS.

p. e. e. André Thybade.

ARROW  
SHIRTS

MADE  
IN U. S. A.



ARROW

CHEMISES - COLS  
SOUS-VETEMENTS

Ainsi que tous les articles  
ARROW sont en vente chez  
tous les bons chemisiers.

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis  
IRRETRECISSEBLES  
COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché  
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

## A la Correctionnelle

# Le Printemps

Déjà, en notre plus que quinquagénaire Palais, on perçoit les effluves du printemps. Le front charmant des toutes jeunes avocates se couvre de tendres rougissements.

L'avocat poète qui dissimule sa lyre en fer battu dans son importante serviette, est attentif au roucoulement des ramiers et des palombes qui, au jeune soleil, se chauffent sur les degrés du temple que constellent les fientes d'oiseaux.

L'oncle juriconsulte a repris ses promenades pédestres dans la forêt de Soignes. Il connaît qu'en dépit des giboules, ont fleuri la pervenche et la violette, que demain fleurira la symphorine, que dans le ciel plus doux a passé la grive musicienne, la bécasse et aussi la cigogne.

L'ami du Palais regarde, par les hautes fenêtres, verdoyer et fleurir, aux confins de la rue des Minimes, les étonnantes jardins que l'on découvre, logés dans les bas-fonds. Adorables jardinets urbains, grands comme des mouchoirs de poche égayant les frontières de cette Marolles où vit une population dense et prolifique, « des gens qui ont en enfants jusqu'à deux récoltes par an », comme le chantait jadis Fallens, barde et pince-sans-rire!...

### RESPECT AU CITOYEN SOUS LES DRAPEAUX

Aristophane, déjà, blâmait, comme chacun sait, le comportement des gens de l'arrière, de ceux de la nuque, qui, embusqués juvéniles, épouses légères, profiteurs avides, falsaient bon marché des épreuves de ceux du front. Comme « de bien entendu », rien de tout cela n'a changé et l'on voit des épouses mettre coupablement à profit l'absence de leur époux qui, quelque part aux frontières, monte la garde sacrée.

La femme d'un mobilisé, infirmière de son état, prodiguait des soins d'un caractère spécial à un provincial,

Pour que notre pays garde sa situation privilégiée :  
Souscrivez à  
**L'Emprunt de l'Indépendance.**

instituteur, qui devait sans doute instruire la dame des multiples façons de perpétrer le péché, singulièrement quand il se pimente d'adultère.

Le soldat, en permission de détente, rentrant en son logis, découvre sa conjointe réfugiée dans le grenier en compagnie du barbacole peu vêtu et chaussé de ses propres pantouffles!

Le président Malbecq jugea qu'à circonstance exceptionnelle il fallait sanctionner exceptionnelle, et abandonnant l'indulgence traditionnelle en ces sortes de causes, il condamna l'épouse infidèle et l'instituteur doublement pantoufflard, puisque non mobilisés, chacun à trois mois de prison sans sursis.

### LES TABLEAUX ET LES TRAITES

Nul commerce ne compte plus de tripotages, de maquillages, de manœuvres aussi malhonnêtes que subtiles, que celui des tableaux. Le monde des marchands d'œuvres d'art, qui compte une élite d'experts et commerçants irréprochables, est encombré d'une pègre incroyable. Faux, usage de faux, trafic de « flics », c'est ainsi qu'on appelle les faux, tromperies variées sur la marchandise vente de fonds volés d'atelier, détournement de collection, fabrication en quantité industrielle de pseudo chefs-d'œuvre, tout cela est courant et maintes fois nos tribunaux ont jugé des affaires de l'espece, dont le moins qu'on puisse dire, est qu'elles étaient idoines à étonner les braves gens!

Feu le haut baron Rufo de Bonneval possédait de son vivant une magnifique galerie de tableaux.

L'épouse du gentilhomme, ayant l'esprit fol et vivant, pour la raison du motif, dans une maison de santé, les deux sœurs du collectionneur vendirent à un certain Marcel Q., habitant rue Hôtel des Monnaies, à Saint-Gilles, une série de quatorze tableaux pour la somme, encore coquette en dépit de l'état de notre franc, de deux millions.

L'acheteur prit livraison des œuvres d'art, paya en traites et laissa, comme bien l'on pense, protester la première. Plainte ayant été déposée, Q. fut poursuivi du chef de manœuvres frauduleuses et les tableaux, que l'on put heureusement encore saisir, car le singulier acheteur n'avait encore eu le temps de les « laver », furent déposés au greffe transformé en pinacothèque.

La 21<sup>e</sup> chambre a envoyé le sieur Q. avenue Ducpétiaux. Il restera dans sa commune, bien qu'entrant dans la magnifique Big-House que l'on connaît et cela pour trois cent soixante-cinq jours!

Maitre JY.

## Tout feu, tout flammes

« L'Union des Pompiers » vient d'organiser son bal annuel.

Les pompiers, ayant fait leur bal  
Se sont empressés — c'est normal —  
tous, de s'y rendre.

La fête se donna — c'est clair —  
le plus près possible du mercredi des Cendres.

On joua — ce fut réussi —  
tous les airs de Tino Rousst  
— Chansons jolies... —

Le beau ténor, depuis toujours,  
aime les flammes..... Quel amour!...  
C'est sa folle!...

Les bons sapeurs, qui n'ont pas peur,  
voulurent tous, avec ardeur,  
brûler les planches...

Au buffet, ils ont bien lampé...  
Un pompier, quand il faut pomper,  
jamais ne flanche!

Jusqu'à l'extinction des feux  
ils ont dansé. Ce n'est, pour eux,  
pas difficile ;  
et comme feu Labiche, ils ont  
dit, sans craindre un four: « Embrasons  
nous, Folleville!... »

Les dames — ceci entre nous —  
formaient vraiment un amas doux...

Mais, très farouches,  
quand on voulait les embrasser  
elles disaient d'un air pincé :  
« Pas sur la bouche ! »

Espérant faire un effet bœuf  
leurs atours étaient...flambant neufs —  
ne vous déplaie ! —  
Malgré le salaire estropié,  
on voulait montrer qu'un pompier  
a de la braise ...

Je vous en fiche mon billet :  
chaque femme à ce bal, brillait  
comme une étoile ;  
Et même on vit certains sapeurs  
qui avaient, ce soir là, mis leur  
tuyau de poêle...

Et jusques aux leurs... du jour  
on dansa — ce n'est pas un four ! —  
Soirée ardente...

Cette festivité m'aura  
permis d'évoquer l'actualité  
brûlante.....

Pour mettre sur pied ce beau bal  
ils auront dû bûcher pas mal  
— nul ne s'y trompe ! —

Et, en regagnant leurs... foyers,  
ils ont dit : Nous l'avons fête,  
en grande pompe !...

MARCEL ANTOINE

Chouhac



## LES GALERIES NATIONALES

maintiennent leurs prix. Mais, attention : elles maintiennent leurs prix en garantissant mêmes tissus de qualité, même coupe soignée, même achèvement parfait.

Acheter, en ce moment, aux Galeries Nationales, c'est acheter 30 à 50 % au-dessous des cours du jour !



Tous les vêtements de sport et de fantaisie, frs. 195 - 295 - 395  
 choix unique :  
 Les plus splendides vêtements de ville : frs. 250 - 350 - 450

Costume « GOLF » : frs. 185  
 le 8 ans :  
 Costume « SUFOLK » : frs. 150  
 le 8 ans :

# LES GALERIES NATIONALES

Le seul grand magasin pour l'homme  
 40, Place Verte, ANVERS  
 1, Place St-Jean, BRUXELLES  
 Succursales : TURNHOUT • LA LOUVIERE • ESCH

# BLANC ET NOIR

## INVITATION AU BONHEUR

Un film où l'on s'attache à un boxeur sans jamais le voir boxer, un match que l'on suit avec passion sans voir un seul round bien que l'écran fasse apparaître le ring et la foule déchaînée, voilà qui n'est certes pas banal. Il y a mieux encore : c'est une histoire qui a pour soutien la boxe, mais non pour centre d'intérêt car s'il est indispensable que « King » Cole soit un poids lourd, ce ne sont pourtant pas ses performances sur quoi porte l'accent tonique.

Comment Claude Binyon a-t-il pu construire un pareil scénario ? Mais simplement parce qu'il a considéré le sport non en sportif mais en analyste du cœur humain, et que la boxe n'a été pour lui qu'un moyen de poser un problème psychologique.

Il s'en sert, tout d'abord pour arriver à la rencontre de deux êtres entre lesquels existent un grand écart de milieu et d'éducation : une jeune fille du monde, riche, délicate, un boxeur sorti du bas peuple, qui sait à peine lire et dont les manières ne se sont certainement pas affinées au contact du monde des rings. Mais il est beau, c'est un athlète puissant et dans la jeune fille s'éveille l'instinct primordial qui est au fond des femmes les plus cultivées : elle désire ardemment King Cole du premier moment où elle l'a vu. Sa grâce ne peut non plus laisser le boxeur insensible, il se met à l'aimer, tant et si bien que, lui aussi, s'engagera sur le pont vertigineux que l'amour sait jeter au-dessus des abîmes qui séparent les amants. Eleanor Wayne épouse King Cole et les épreuves commencent après les premiers moments d'ivresse.

Ce n'est pas qu'ils se dépréminent l'un de l'autre, mais Eleanor a très vite compris qu'elle ne peut détacher Cole de son univers. La boxe est sa raison d'être, sa fierté, la seule manifestation de lui-même par laquelle il estime demeurer digne de sa femme dont il sent la supériorité. Seulement, pour continuer sa carrière de combat, il est indispensable qu'il fasse de longs séjours dans les camps d'entraînement, qu'il entreprenne de lointaines tournées avec son manager, Eleanor, bien que mariée, vit comme une veuve.

Elle a un fils, des années se passent et lorsqu'il est en âge de comprendre que sa mère n'est pas heureuse, il en accuse le père. La situation sentimentale devient si tendue qu'une instance en divorce est entamée. Cole est sur le

point de livrer le combat qui doit le faire champion du monde, mais torturé à l'idée de perdre ceux qu'il aime, il n'a pas le nerf qu'il faut pour vaincre, le match est perdu mais cet échec sera l'occasion, pour les trois êtres qui pourraient être heureux ensemble, de voir clair en eux-mêmes et de reconnaître leur destin.

Wesley Ruggles a réalisé ces données avec beaucoup de bonheur ; s'il arrive que le rythme s'alanguisse à certains moments, l'ensemble n'en est pas moins enlevé dans le mode majeur sans faiblesse ni accroc.

L'interprétation est excellente : nous voyons Irène Dunne dans le rôle d'Eleanor qu'elle conduit avec la fine sensibilité que nous lui avons vu déployer si souvent. Elle est certainement l'une des plus vibrantes artistes du cinéma. King Cole est incarné par Fred Mac Murray, bon comédien autant que splendide athlète, L'enfant apparaît sous les traits de Billy Cook, une nouvelle recrue qui vient grossir la troupe déjà si nombreuse des enfants prodiges, Charlie Ruggles et William Collier remplissent les rôles du manager et du père d'Eleanor avec le talent, et la belle conscience que l'on trouve presque toujours dans les personnages secondaires en Amérique. C'est là un élément de succès d'une très grande importance. Le film est une œuvre solidement construite qui trouvera des amateurs dans tous les camps.

VARIETES  
LE CINEMA DE BRUXELLES

LAUREL  
ET HARDY

DANS LA NOUVELLE VERSION  
DE LEUR PLUS GRAND CHEF-D'ŒUVRE  
COMIQUE

FRA DIAVOLO

ENFANTS ADMIS

PROD. M.G.M.

Prix des places : 4-5-7-9 et 10 francs. Enf. et militaires : 4 fr.  
SEANCES A PARTIR DE 14 HEURES

## FEMMES

Le film mérite doublement son titre, car non seulement c'est une étude très réussie d'une certaine catégorie de femmes, mais encore il ne comprend aucun rôle d'homme. Cependant, l'élément masculin n'en est point absent, car s'il demeure en dehors du cadre de la toile, il ne cesse d'y être présent par les réactions qu'il suscite. C'est là l'originalité de l'ouvrage, premier du genre que nous sachions.

Il ne fallait rien moins qu'un maître de l'écran, tel que Georges Cukor, pour oser traiter au cinéma la pièce de Clara Boothe. Celle-ci, d'un œil clairvoyant, a scruté les reins et les cœurs des femmes évoluant autour d'elle, et comme tous les artistes qui savent extraire la quintessence de ce qu'ils voient, ses remarques sont entrées dans le domaine du général et, de notre côté de l'Atlantique, à part des détails de pure forme, nous pouvons reconnaître notre monde dans les types qu'elle a créés.

Dans sa difficile transposition, Georges Cukor a déployé une adresse qui témoigne à elle seule de ses qualités de metteur en scène. Car on l'a maintes fois constaté, l'image animée souligne très souvent avec une insistance redoutable des attitudes et des faits qu'on accepte sans peine au théâtre. La perspective n'est pas la même, la camera grossit ou minimise et il faut infiniment de tact pour accorder les scènes de la pièce au rythme de la bobine.

Quoi qu'il en soit, toutes les difficultés ont été vaincues.



**GALERIES**

Le film le plus follement gai de la saison.

**En français, Messieurs !**

RAY MILLAND - ELLEN DREW

Jim Gerald - J. Darcey

Perm. de 2 à minuit - Dernière à 10 h.

**BEAUX - ARTS**

BETTE DAVIS  
MIRIAM HOPKINS

**LA VIEILLE FILLE**

Le chef-d'œuvre de l'année

et « Femmes » est un spectacle cinématographique de haut goût.

Le sujet est essentiellement féminin : une jeune femme qui adore son mari et sa fillette, voit son bonheur menacé par l'irruption, dans sa vie conjugale, d'une créature fort belle et fort intrigante.

Elle aurait tout ignoré de la passade qui se serait terminée d'elle-même sans dommage, si les bonnes amies ne s'étaient chargées de l'instruire. Ces bonnes amies sont typiques et, dans le générique du film, Georges Cukor les a très spirituellement présentées. Il fait défiler une série d'animaux qui résumant le caractère de chacune : voici un agneau, c'est Mary, la douce et charmante épouse trahie, que personifie avec bonheur la tendre Norma Shearer; voici une chatte aux yeux pers, c'est Crystal l'envieuse, qui emprunte les traits de Joan Crawford; voici une tigresse : c'est Sylvia, la femme toujours prête à mordre et à griffer, dont Rosalind Russell trace un savoureux portrait. Puis l'on voit une gazelle, une jument et même, que Dieu nous pardonne, une vache dont Mary Boland fait un portrait correspondant plutôt à l'injure courante qu'à la paisible bête dont nous tirons tant de douceurs.

Dans des flots de paroles, avec des minauderies, des men-songes, mais aussi des élans de sincérité, toutes ces femmes — avec les figurantes il y en a cent trente-cinq —, se déroule en tempête le drame de la trahison et le retour du coupable. L'action fourmille de traits qui dénotent une compréhension très vive de la mentalité féminine, tant par les auteurs que par les interprètes. Rosalind Russell, entre autres, apparaît sous un jour tout nouveau qui la montre capable d'aborder le burlesque sans déchoir. Par bien des côtés, son talent s'apparente à celui d'Arletty, dont elle a le feu et l'humour.

Lucile Watson est excellente dans le rôle de la mère de Sylvia, revenue de tout et préchant à sa fille une morale réaliste. Notons encore le nom de Paulette Goddard, toujours un peu sévère, qui réussit quelques scènes de la meilleure venue.

La petite Virginia Weidler est adorable dans le rôle de la fillette; la scène du dodo avec maman est exquise.

Une partie du film, bien faite pour plaire aux dames, se déroule dans une maison de couture où les modèles apparaissent en technicolor.

« SING YOU SINNERS »

A tous ceux que séduit le réalisme dans l'art, nous conseillons d'aller voir ce film, car c'est un chef-d'œuvre du genre, autant par l'analyse des caractères que par la supériorité de l'interprétation.

Dans la première partie surtout, l'intérêt n'est soutenu que par la frappante vérité de détails infimes. Rien de plus ordinaire que l'action. Une famille composée d'une veuve et de ses trois fils vivote péniblement. L'aîné seul travaille, le second est ce que les bonnes gens nomment un braque, le chôme les trois quarts du temps et lorsqu'il trouve un emploi il se fait renvoyer au bout d'un jour. Le troisième n'est encore qu'un enfant.

Le film débute par une scène dominicale.

La mère et les trois fils vont à l'église. La congrégation s'assemble et l'on chante plusieurs cantiques. Aucune parole n'a été prononcée sinon un mot d'accueil à Martha, la fiancée de Joé, le soutien de famille et pourtant les caractères sont déjà dessinés. Des regards s'échangent, sur les visages

passent le reflet des sentiments et des pensées, transmission directe et frappante par l'image et c'est, du cinéma pur de la meilleure qualité.

La maîtrise de Virginia Patterson s'impose dès les premiers mètres de bande. Elle est exactement le type de la femme besogneuse tendue et rude, de la mère qui n'a de souci que l'humble prospérité de ses enfants.

La vie va son train, le beau dimanche est passé, Joé revient de son travail, le petit de l'école et le propre à rien de ses stériles vagabondages. L'heure du dîner les rassemble et comme partout de cette confrontation naît la dispute : scène qui devrait être précieusement conservée comme témoin pour les générations futures. L'entrée successive des trois garçons, la réception que leur fait la mère, le repas, la discussion, tout cela est traité avec un sens aigu de la psychologie et des mœurs comme aussi de l'esthétique de l'écran. Ces simples faits de la vie ordinaire captivent le spectateur peut-être bien plus que les situations tragiques les mieux combinées ; on s'écrie à tout instant : comme c'est bien cela!

La seconde partie fait quelques concessions à la tradition dramatique. Le cerveau brûlé de la famille la conduit à deux doigts de sa ruine. Il a quitté les siens pour chercher fortune à Los Angeles. La chance le favorise, il gagne

**CAMEO**

Direction Metro-Goldwyn-Mayer

Deuxième semaine

NORMA SHEARER

JOAN CRAWFORD

ROSALIND RUSSELL

DANS

**FEMMES**

(THE WOMEN)

Un film sans hommes !... Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en est pas question !

Version anglaise. Texte franç. Prod. M.G.M.

Séances permanentes à partir de 12 heures.

Samedi et dimanche, dernière séance à 23 h.

quelques centaines de dollars aux courses, achète un fonds de commerce et tout heureux, appelle sa mère et son jeune frère pour permettre à Joë de se marier. Lorsqu'ils arrivent à la ville, il n'y a plus de commerce, l'incorrigible étourdi l'a troqué contre un cheval de course.

Ici on retombe dans l'intrigue bien connue du salut dépendant de la victoire d'un cheval, avec tout ce qui peut corser l'action : tractations frauduleuses, louches manœuvres sur le turf, et même pugilat homérique. Cependant, le talent des interprètes donne à toutes ces choses un nouveau d'intérêt. Comme nous l'avons dit, Virginia Patterson est incomparable ; elle est entourée des excellents artistes que sont : Fred Mac Murray, Donald O'Connor, Helen Trew que le public admire déjà depuis quelques semaines dans « En Français Messieurs » et le petit Bing Crosby, encore un gosse prodige, comédien chanteur et danseur.

Wesley Ruggles et ses collaborateurs ont fait œuvre originale en dépit de la remarque que nous venons de faire, ils ont construit un film qui peut servir de modèle à ceux qui, comme nos cinéastes, ne peuvent compter sur de coûteuses mises en scène.

Leur exemple prouve qu'on peut s'élever au grand art sans recourir aux grands effets, qu'il suffit de l'esprit..... mais c'est un fluide subtil et rare.

### LES REPRISES

Il est curieux de le constater, alors que le théâtre n'hésite pas à reprendre les œuvres auxquelles le public a fait un succès, et cela des années durant, les grands films, qui cependant ont coûté des peines infinies et des sommes énormes, font des carrières extrêmement brèves. Est-il vrai que le public ne prendrait pas un très grand plaisir à revoir ceux qui l'ont charmé ?

L'expérience est en ce moment tentée par un studio du Centre, qui se propose de rendre à la vie quelques ouvrages très goûtés naguère et dont la critique fit le plus vif éloge en Belgique et à l'étranger.

## MARIVAUX

La Société des Films « OSSO »

présente

Edwige Feuillère

et

Georges Rigaud

dans un film de MAX OPHULS

## SANS LENDEMAIN

ENFANTS NON ADMIS

## Pathé-Palace

**COLISEUM** Paramount

**2 GRANDS FILMS**

George RAFT et Ellen DREW

vers **GAGNANT ET PLACÉ**

et **SENTINELLES DE L'EMPIRE**

EN MAURITANIE TERRE DES BERNIERI GRANDS PILLARDS VEILLENT (en MÈNARITES) 'SENTINELLE' de L'EMPIRE ENFANTS ADMIS

FAUTEUILS et BALCONS 5  
RESERVEES 7  
CLUBS 9 et 10  
ENFANTS 4 MILITAIRES 3

Sort d'action amour

Prix des Places

La liste des ouvrages promis est des plus alléchantes : « New-York-Miami », avec Clark Gable et Claudette Colbert (mise en scène de Frank Capra) ; « Back Street », avec Irène Dunne et John Boles ; « L'Homme invisible », d'après Wells ; « La Vie privée d'Henri VIII », avec Charles Laughton et Robert Donat ; « Troublant Amour », avec Elisabeth Berneri ; « La joyeuse Suicidée », avec Frédéric March et Carole Lombard ; « Notre Pain quotidien », mise en scène de King Vidor ; « L'Aventure de Minuit », avec Leslie Howard et Bette Davis ; « Les verts Pâtara-ges », avec le Chœur de Hall Johnson ; « My Man Godfrey », avec Carole Lombard et William Powell ; « Images de la Vie », avec Claudette Colbert ; « Horizons perdus », avec Ronald Colman (mise en scène de Frank Capra) ; « La Chanson de 2 Sous », avec Bing Crosby et Louis Armstrong ; « Miss Manton devint folle », avec Henri Fonda et Barbara Stanwyck ; « Sous les Ponts de New-York » (Winterset), etc. etc.

Il serait bien surprenant que les amateurs de beaux films ne profitent de l'occasion.

### LA PRESSE FRANÇAISE ET « CEUX QUI VEILLENT »

Dans notre numéro du 1er mars, nous avons parlé de l'étonnant succès du film de Gaston Schoukens. Voici ce qu'imprimait, il y a quelques jours, le « Figaro » à ce sujet :

« Il faut aller voir ce film. Il est fort bien fait et la simplicité voulue des moyens employés à sa réalisation technique ajoute à l'enseignement qui s'en dégage.

» C'est un documentaire consacré à l'armée belge. Il témoigne hautement que cette armée a conscience des responsabilités qui lui incombent et qu'elle a fait beaucoup pour disposer des moyens matériels de pouvoir tenir son rôle si l'heure sonnait des suprêmes décisions.

» En ces temps de mystère et de censure, ce film est d'une rare objectivité. Il nous montre tout le matériel moderne dont est dotée l'armée belge, son transport, son emploi, son utilisation éventuelle comme élément d'une bataille d'ensemble. Il précise les caractéristiques des diverses formations. Il donne un aperçu suffisamment explicite des travaux de fortification au long des frontières. Enfin, il témoigne surtout d'un entraînement très poussé à tous les échelons du commandement, des spécialistes et de la troupe.

» Il est certain que la Belgique a fait un très grand effort pour pouvoir, le cas échéant, maintenir une tradition à laquelle elle n'a jamais failli. Il est excellent que cela se sache.

Répetons-le, cette magnifique propagande n'a pas coûté un sou à l'Etat.

N.

**AMERICAN**

Un programme pour  
Pâques...  
et quel programme !

BING CROSBY - LOUIS ARMSTRONG  
et son orchestre, dans

**Pennies from Heaven**

**LES « PROGRAMMES »**

Un lecteur nous écrit :

« Ce n'est pas la première fois que vous rompez une lance en faveur d'une meilleure conception de la misérable petite feuille imprimée que vous tend l'ouvreuse du cinéma et que les exploitants de salles intitulent sans aucune modestie « programme ».

Très souvent, ce « programme » contient de tout, depuis les indispensables annonces publicitaires jusqu'aux naïves « indiscretions des studios », sans oublier les « mots pour rire » et le tam-tam pour le film de la semaine suivante.

Quant au programme du jour proprement dit, il est presque invariablement du type suivant :

« Victor Nancen, Edwige Reuillère, Julien Charette, dans « La Folle Escapade », un film de Jacques Meyder. En complément : une réalisation trépidante américaine de John Carter : « Rivalité de Cow Boys ».

Et avec cela, le directeur du cinéma estime que vous en avez pour votre argent et que vous êtes suffisamment documenté sur ce qui va vous être présenté.

Par contre, dès que l'obscurité se fait, l'écran devient aussi prolixe que le programme imprimé était exagérément concis.

Non seulement vous n'ignorez plus rien du nom de tous les acteurs et de leurs rôles respectifs, mais aussi vous faites connaissance avec l'auteur, l'adaptateur, le metteur en scène, le monteur, le découpeur, le décorateur, sans compter le compositeur de la musique et l'auteur des « lyrics ».

Et vous n'ignorez pas davantage le superviseur, l'ingénieur du son, les opérateurs photographes et la script-girl.

Grâce ne vous est pas faite non plus du nom de la firme éditrice, du directeur de la production, du distributeur, des appareils d'enregistrement et des studios.

Et l'en passe très probablement.

Cette salade défile naturellement sur un mode accéléré et on en retient ce qu'on peut...

**ELDORADO**

2<sup>ME</sup> SEMAINE DU DERNIER FILM DE

**FERNANDEL**

dans

**L'Héritier des Mondésir**

Le baron . . . . . FERNANDEL  
L'aventurière . . . . . ELVIRE POPESCI  
Le fakir . . . . . JULES BERRY  
Le curé . . . . . TRAMEL

Enfants non admis.

Prix des places :

Semaine : Samedi et dimanche

5-6-7 Fr. 6-7-8 Fr.

Heures séances :

1 h. 15, 3 h. 15, 5 h. 15, 7 h. 15, 9 h. 15

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

George RAFT

et

Claire Trévor

dans

**J'ai volé un million**

Version originale. — Sous-titres français

Enfants non admis.

Mais, la projection du film est terminée.

Un tel rôle secondaire était parfaitement joué par un acteur inconnu. Qui est-il ?

Certain décor était ravissant. Qui est le décorateur ?

Cette photo était d'un véritable artiste. Qui est l'opérateur ?

Par contre, la musique ne valait pas chipette. Quel est cet amateur-compositeur ?

Vous l'ignorez éternellement parce que ces noms qui vous ont été donnés dans la salade de présentation du film, vous les avez certainement oubliés et, d'autre part, parce que les directeurs de salles ne savent pas rédiger le programme que, très souvent, ils vous font payer.

Et cependant, leur serait-il si difficile, à ces directeurs de « copier » un programme de l'importe quel « théâtre » ?

Que demande le spectateur ? D'être documenté, aussi bien après qu'avant le film et d'une manière moins fugitive que par la projection sur l'écran sur tous les détails du film qu'il va voir ou qu'il a vu.

C'est sans doute parce qu'il s'agit de la réforme la plus simple de toutes qu'on l'attend depuis des années.

Insistez, insistez, Monsieur le Rédacteur, la voix de « Pourquoi Pas ? » est suffisamment puissante pour faire aboutir une si simple et si juste revendication des innombrables mécontents des salles obscures.

R. L.

**MUTILATIONS**

Un autre lecteur nous écrit :

« On dit le cinéma à court de films nouveaux. De fait certains reprennent d'anciennes bandes à succès. Avec raison, car il vaut mieux revoir — ou re-entendre — une belle pièce qu'assister aux débuts d'un four. La série des « Jeannette » ou des « Marthas » ou des « Henri » est certaine d'une audience. Mais pourquoi gâcher cette heureuse idée en mutilant inopportunistement certains de ces productions ? Un ciné du Centre fait passer en ce moment, une des plus jolies pièces ainsi traitées. Cela trompe le public qui veut voir la bande « entière ». Ce n'est pas la première fois que nous constatons cela.....

A. V. I.

# Echec à la Dame

Dans le wagon-restaurant du train de Paris on se serait cru ce soir là, à une réunion du conseil d'administration de nos deux établissements financiers les plus importants. Il y avait là le Gouverneur, avec ses directeurs de charbonnages et d'aciéries, tous des gens pour qui l'unité monétaire des transactions est le million. Il paraît qu'après très peu de temps les zéros qui s'alignent à la suite des chiffres perdent tout prestige dans l'esprit de ces hommes que le petit détaillant continue néanmoins à envier. Question profit net, mieux vaut, me dit l'un d'eux, vendre de la saucisse au centimètre que du boudin métallique au kilomètre. A l'entendre tous ces gens de finances et de grosse industrie ne donnent guère de soucis aux contrôleurs chargés d'évaluer le montant de leur succession. Si cela est, c'est la preuve que, passé cinquante ans, quand on a renoncé aux œuvres voluptueuses de Satan et de l'avarice, l'amour du pouvoir, de la puissance, de l'autorité, des honneurs s'empare de ces hommes et provoque des passions si grandes qu'ils en vont jusqu'à oublier leurs devoirs familiaux. Esclaves du travail. N'envions point ces esclaves.

???

— James tailleur ?

— Oui James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel)

???

Nos deux voisins sont des fidèles lecteurs de « Pourquoi Pas ? » et occasionnellement de cette chronique. Celui qui y attache le moins d'importance apparemment, ne m'en pose pas moins une série de questions sur un problème vestimentaire particulier. Il me signale aussi qu'en certaines occasions je me suis contredit. J'en déduis que ce monsieur là lit plus régulièrement qu'il ne l'avoue une prose triviale sur un sujet qu'un homme « sérieux » traite avec une supériorité condescendante.

Quoi qu'il en soit, ce monsieur-là est fort correctement habillé. Il pourra demain parler de tonnes kilométriques avec les industriels français sur un pied d'égalité vestimentaire. Dans sa toilette, aucune fantaisie, bien entendu; pas un de ces petits riens négligés qui ne manquent pas de « chic » et ajoutent au charme. Même ne le voilà-t-il pas qui critique le col de ma chemise, un col souple attenant, donc fantaisiste dans l'aisance de ses mouvements.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

« Pour moi, » dit-il, cela ne sera pas convenable, Je pourrais lui répondre que M. Sumner Welles qui s'habille à Londres et voyage avec un trousseau de vingt complets, qui a la réputation d'être l'officiel américain le plus chic, est arrivé à Paris avec au cou un col tout semblable à celui que je porte pour voyager. Cela n'a pas empêché l'envoyé du Président Roosevelt d'être pris fort au sérieux quand il a rendu visite à M. Lebrun en col raide et jaquette.

L'erreur de la plupart des hommes qui occupent de hautes situations est d'adopter des règles vestimentaires aussi ri-

gides que leur col amidonné. Il n'apprécieront vraiment les bains de mer que le jour où on aura créé l'habit-de-soirée-maillot-de-bain.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute — Anvers, 105, Meir. — Mouscron : rue de la Station. — Gand 21, rue des Champs.

???

L'autre lecteur de « Pourquoi Pas ? » est directeur d'usine. Ses ouvriers doivent l'aimer beaucoup parce qu'ils se savent aimés de lui. Quand il parle d'eux sa voix s'attendrit comme s'il s'agissait de ses enfants. Il est habillé sans aucune élégance. Je le lui dis un peu brutalement et je le regrette presque aussitôt, car je crains avoir causé une petite blessure d'amour-propre.

Il m'avouera ensuite qu'il ne rend jamais visite à son tailleur et laisse ce soin à sa femme. Pas d'essayages, pas une minute à perdre pour ces futilités. Je plains la femme à qui on impose pareille responsabilité, je plains le tailleur qui se gardera bien de citer comme référence un client fidèle qu'il ne voit jamais ; je plains aussi mon compagnon de voyage qui paie le gros prix et n'obtient qu'une petite valeur d'élégance pour son argent.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Paris s'anglicise plus que jamais. Demain on y verra débarquer les épouses des Tommies aussi mal habillées qu'on peut l'imaginer. Les couturiers français déjà se frottent les mains en pensant que les instituts de beauté n'ont pas le monopole des transformations esthétiques.

Du côté masculin l'élégance n'est pas absente encore quoiqu'uniforme. On voit des tenues splendides et bien portées à faire pâlir d'envie les officiers anglais de la Garde en tenue de campagne.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105 place de Meir sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnement d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Dans l'élément civil international neutre qui s'habille à Londres, point de nouveauté réelle. Comme tissu de complet les peignés couverts avec une fine ligne espace de deux centimètres sur fond uni, sont toujours en faveur. Bien qu'on soit encore en hiver, la flanelle peignée grise à ligne craie a déjà fait son apparition. Le mouvement qui tend à porter du clair aussi bien l'hiver que l'été semble s'accroître, malgré la résistance opiniâtre des gens bien pensants, corrects, à col raide comme leur opinion.

L'adoption des teintes claires en toute saison est recherchée principalement par les hommes de la quarantaine qui, ayant gardé l'esprit jeune et le souci de plaire, voient sur leur visage de plus en plus de rides et sur leur tête de moins en moins de cheveux. Il est incontestable que les teintes claires rajeunissent et que cette mode favorise ceux qui, à l'exemple des coquettes, ne veulent pas désarmer.

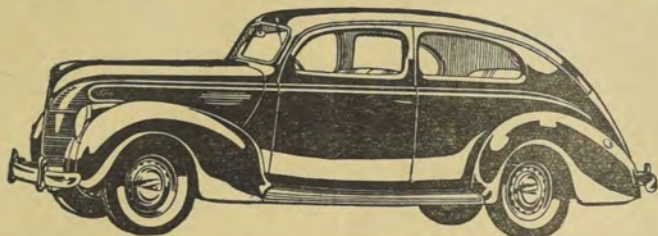
???

Une bonne affaire ! Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois, 28 fr.; pour 6 mois 55 fr.; pour un an, 100 fr., c. c. p. 66.02 Service d'essai gratuit sur demande.



Demandez une démonstration de la nouvelle

**FORD V. 8 - 12 - 18 V. C.**



aux

**Etablissements P. PLASMAN, s. a.**

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

Ce complet de flanelle grise rayée est presque toujours croisé à double rangée. On le portera sans gilet en été quand viendront les chaleurs. En fait, avant même qu'il ne fasse vraiment chaud, beaucoup de messieurs ne portent plus le gilet de leur complet. C'est là une tendance nouvelle, conséquence de la vogue des ensembles sport deux pièces. Un seul ennui : l'absence des petites poches pour le stylo et le porte-plume, le canif et l'agenda. On ne parle plus de la montre gousset qui a complètement disparu et est remplacée par la montre-bracelet.

???

A Gand, l'aristocratie de l'Élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand

???

Avec ce complet, une chemise souple à col souple détaché ou attenant, des manchettes doubles que l'on porte de plus en plus ajustées sur le poignet. On finira par porter la montre-bracelet au dessus de la manchette car celle-ci ne laisse plus passage libre à la montre. Teintes de ces chemises, très diverses et généralement assez colorées.

Pour le chapeau et les chaussures on recherche en général le contraste. Toujours avec ce costume de flanelle grise on verra tantôt un chapeau hombourg noir, tantôt un bleu, tantôt un brun. Cela n'exclut pas le gris.

On porte les chaussures de daim brun avec les complets gris, bleus et bruns. D'où sans doute leur vogue toujours très grande.

Don Juan 348

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

## Mœurs de province

Vers 1875, il y avait dans cette ville de la Flandre très occidentale, un président du tribunal connu pour l'aménité de son caractère. Il était tout doux et d'une patience angélique.

Sa femme n'avait précisément pas les mêmes qualités; mais elle en avait d'autres, notamment l'exactitude et la ponctualité. Le déjeuner dinatoire, comme on l'appelait à cette époque, était toujours servi chez elle à midi, exactement, et elle n'admettait sous aucun prétexte que l'heure de l'apéritif se prolongeât au delà.

Un jeune avocat, fraîchement débarqué dans cette ville, plaidait un jour devant ce président. Il était verbeux et

Ne laissez pas un seul lopin de terre en friche. Ne gardez pas non plus de billets stériles : Souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

prolix. Le président voulut canaliser ce flux de paroles, le diriger, l'arrêter, rien n'y fit; vers midi, l'avocat plaidait toujours.

Le président, inquiet, regardait le plafond avec tristesse et résignation. Midi sonna. Il voulut encore intervenir pour arrêter le cher maître, mais ce fut peine perdue.

Il était midi cinq minutes. La porte du prétoire s'ouvrit tout à coup avec fracas et Mme la Présidente, flanquée d'une de ses servantes en tablier blanc fit irruption dans la salle d'audience.

Avant que le président eut le temps de se remettre de pareille surprise, elle cria d'une voix qui n'admettait aucune réplique : « Monsieur le Président est servi ! »

# Coin des Math.

## Simple aussi, mais...

Voici, dit M. Charles Leclercq :

Le plus grand commun diviseur de deux nombres est le même que celui de leur somme et de leur moindre multiple. Le p. g. c. d. de 4248 et 45360 est 72, qui est donc celui des deux nombres cherchés  $x$  et  $y$  et nous aurons  $x=72a$ ,  $y=72b$ ,  $a$  et  $b$  étant premiers entre eux. On en déduit :

$$x + y = 72 (a + b) = 4248 \quad a + b = 59 (1)$$

On sait également que le produit de deux nombres est égal à celui de leur p. g. c. d. par leur m. m., ce qui donne :

$$xy = 72 \times 45360 \text{ ou } 72^2 ab = 72 \times 45360 \text{ ou } ab = 630 (2)$$

Mais l'identité  $(a - b)^2 = (a + b)^2 - 4ab$  donne au moyen de (1) et (2) :  $(a - b)^2 = 961$ ;  $a - b = 31$ , qui, par addition et soustraction avec (1) donne  $a = 45$   $b = 14$ , d'où enfin  $x = 45 \times 72 = 3240$   $y = 14 \times 72 = 1008$ .

Sont du même avis :

Louis Ghys, Bruxelles; Gérard, Meix-devant-Virton; Jean Picalausa, Schaerbeek; Clément Thiry, Gand; Dr G. Waerssegers, Messin-Saint-Blaise; Jean Asymptote, Anderlecht; Em. Lacroix, Amay; Paul De Plaen, Overysse; G. Colpaert, Anderlecht; Oct. Servais, Saint-Hubert; Edm. Duesberg-Larguillière, Verviers; Camilla Stouart, Eugies; Alfred Courtois, Ans; G. Baeckeland, Gand; A. Trigaux, Wanze; Omer Vander Cruyssen, Lovendegem; Henri Sorgeloos, Bruxelles; André Debels, Roulers.

Ont, en outre, résolu le second problème :

Mme G. W. Beffie, Anvers; Ed. De By, Saint-Gilles; Dr Eud. Lamborelle Bruxelles; G. Bertrand, Ronet; Const. Schroyers, Berchem; Henri Lhoest, Visé; E. Maréchal,

## QUEL EST VOTRE CAS ?

Vos seins sont-ils

trop petits,

lourds

ou affaissés ?

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux  
Dragées S-8

(formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme

**GRATIS**

Sur simple demande vous recevrez en un envoi gratis franco et discret le livre S1 500, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie 122, rue Jules Besme Bruxelles.



Monscron; I. Adams, Saint-Gilles; R. Van Immerseel, Strombeek; Jean de Lauwin, Waterloo; J. Manise, Messin-Saint-Blaise; G.-E. Jottrand, Bruxelles; Jules Paquet, Jambes; M. Delaby, Hannut; Gust. Leclercq, Anvers; Paul Fourreau, Morlanwelz; J. Lehane, Stockay; G. Bastagne, Verviers; Ch. Leclercq, Bruxelles; Gustave Leclercq, Anvers.

## De brûlante actualité

Raisonnons, dit M. G. Baeckeland :

On remarque que les premiers chiffres à droite de chaque produit partiel sont les mêmes que ceux du multiplicateur, sauf le dernier. Seul le chiffre 6 offre cette particularité pour les chiffres pairs. Il en découle que, non respectivement, les valeurs 2-4-6 doivent être attribuées aux lettres S-E-L.

S = 2 tombe, sinon il n'y aurait pas sept chiffres au premier quotient reste S = 4 ou 8. En commençant le premier produit, on a S × R<sub>0</sub> = S et pour la dernière rangée W × R<sub>6</sub> = S.

On a le tableau suivant : si S = 4      S = 8  
W = 9      W = 3

$$E = 28 \quad E = 24$$

$$L = 82 \quad L = 42$$

La dernière addition à gauche donne E, résultat de W × S (tout au plus faussé d'une unité, report éventuel de la colonne précédente). Suivant le tableau, cela résulte uniquement de la dernière supposition. On a donc déjà R = 6, S = 8, W = 3, E = 2 et L = 4.

Le deuxième produit de la rangée E × E n'a pas de report; d'où l'opération suivante E × N ou 2 × N donne M, qui est pair et égal à 0, n'ayant plus de chiffre pair; partant N = 5. Enfin, plus loin, dans la même rangée, E × U = L; U = 7.

La multiplication se présente donc comme suit :  
870526 × 324428

## Arpentage

D'un matheux anonyme, ce petit problème :

Une route ZC bifurque suivant les côtés OX, OY de l'angle XOY. Aux endroits A et B de OX sont plantés des poteaux distants l'un de l'autre de 100 mètres. Un arpenteur qui parcourt OY s'arrête quelques instants en M et en N pour y faire les observations instrumentales qu'il note comme suit :

$$\begin{array}{lll} \text{OMA} = 50^\circ & \text{AMB} = 30^\circ & \text{BMY} = 92^\circ \\ \text{ONA} = 40^\circ & \text{ANB} = 30^\circ & \text{BNY} = 110^\circ \end{array}$$

On demande de calculer la distance MN et l'angle XOY.

## Avec deux doigts

Du même anonyme, cette question :

De combien de manières peut-on faire toucher deux doigts de sa main droite par deux doigts de sa main gauche ?

???

— Un lecteur mathématicien du « P. P. ? » pourrait-il me rendre l'inestimable service de résoudre (si possible) le problème suivant : Trouver  $a, b, c$  sachant que  $\cos a + \cos b + \cos c + 1 = 0$   $a, b, c$  exprimant un nombre entier de degrés. — Sphinx-Édipe 314.

— Un aimable lecteur pourrait-il me faire savoir quel est le plus grand nombre premier connu à ce jour ? Qui l'a découvert ? — R. D. U.

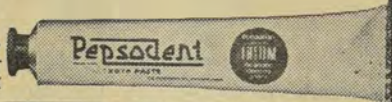
# L'IRIUM FAIT BRILLER VOS DENTS



ROSEMARY LANE,  
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,  
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

*C'est un vrai plaisir* que de se brosser les dents avec le PEPSODENT à l'IRIUM. Dès qu'il touche les dents, l'effet stimulant et rafraîchissant de sa mousse se fait sentir. Et quelle saine sensation de fraîcheur il laisse dans votre bouche ! La meilleure preuve cependant... Regardez-vous dans la glace, si vous voulez avoir une surprise. L'éclat charmant et tout nouveau de vos dents vous plongera dans l'étonnement. Seule la pâte dentifrice PEPSODENT est à même de produire un rayonnement d'un blanc si pur. Car PEPSODENT contient de l'IRIUM, substance récemment découverte qui a une force purifiante inouïe. Commencez dès ce jour à soigner vos dents avec le PEPSODENT.

Tubes à Frs :  
4.75, 10. » & 17. »  
LE GRAND TUBE EST  
PLUS AVANTAGEUX



## EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ... ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

# On nous écrit

## Chefs-d'œuvre à protéger

contre les méfaits du jazz.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En matière d'architecture, de sculpture, de peinture, les œuvres des maîtres sont généralement protégées par la loi qui prévoit le classement, la conservation ou d'autres mesures efficaces.

Nous ne courons pas, Dieu merci, le risque de voir un jour le Parthénon coiffé des boîtes à cigares de notre Palais du Centenaire; et le dénommé Bogouslavsky a su ce que cela lui a coûté d'avoir voulu arranger l'« Indifférent » la sauce slave.

Mais en matière d'œuvres musicales, une fois celles-ci tombées dans le domaine public, tout est licite, tout est permis, et les « arrangeurs » — ah ! l'heureux, le juste valable ! — ne se privent pas de porter une main sacrilège sur les plus purs chefs-d'œuvre des maîtres. Tout ce qu'ils acquiescent, à part la désapprobation des gens de goût, n'est-il pas de toucher de profitables « droits d'auteur » ?

Passant hier dans un magasin à prix unique, je reconnus, dans un air de jazz de la plus banale apparence que dégageait le pick-up, les accents de l'œuvre peut-être la plus délicate et la plus émouvante de Chopin, « Intimité ».

Mais combien déformés ! Le balancement harmonieux de la phrase avait été brisé, toute la poésie, la suprême distinction de l'œuvre avaient disparu sous le martèlement brutal du jazz.

Pour compléter le sacrilège, l'autre face du disque livrait ensuite, martelé au même rythme, et mutilé aussi odieusement, l'immortel « Rêve d'amour » de Liszt.

Ne trouvez-vous pas intolérable, mon cher « Pourquoi Pas ? », que le premier « arrangeur » venu puisse ainsi porter la main sur des œuvres qui font partie du patrimoine de l'humanité, et exploiter à son profit la notoriété dont elles sont entourées ?

Parmi les nombreux juristes et législateurs que « Pourquoi Pas ? » compte comme lecteurs, ne s'en trouvera-t-il pas un pour proposer et faire adopter un projet de loi assurant à l'œuvre musicale la même protection qu'aux œuvres des autres domaines de l'art ?

E. D.

## Un timbre de la mobilisation

Suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'approuve entièrement l'excellente suggestion de R. TH. au sujet du timbre de la mobilisation et, à mon avis, il ne pourrait se présenter rien qui puisse empêcher son adoption par la régie des P. T. T.

Je tiens cependant à rectifier un point; le Lieutenant Henrard n'est pas la première victime belge de la guerre. Le Belge Chrispiels, qui s'était engagé dans la Légion Etrangère et avait demandé à être envoyé sur le front des Vosges, a été tué le 28 janvier devant la Ligne Maginot, lors d'une patrouille.

Ceci pour simple rectification.

Quant à l'idée qu'un des timbres — le plus courant — porte l'effigie du Lieutenant Henrard, il me semble que le timbre de fr. 1.75 est bien plus indiqué.

Ce timbre s'emploie surtout pour la correspondance vers l'étranger et aussi pour les envois par express ou recommandés et il n'est pas mauvais du tout que « l'Etranger » sache qu'Henrard a été lâchement assassiné.

EMDE.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

## Comment on complique les choses

Inutilement...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici comment les organismes publics peuvent donner de l'animation à leurs services :

1° La Compagnie bruxelloise des Eaux envoie ses encaisseurs déposer dans chaque maison son relevé de compte et y joint un bulletin de versement au compte chèque. Résultat : 200.000 visites aux bureaux de poste de l'agglomération.

2° Le fisc exige que chaque « assujéti » lui envoie au début de l'année le billet des traitements ou salaires, que doit établir tout employeur. Premier effet : un million de visites aux bureaux des contributions et plusieurs centaines de milliers de lettres pour ceux qui ne se déplacent pas. Deuxième effet : deux mois après, lorsqu'on remplit les déclarations, il faut justifier que le dit billet de l'employeur a été versé.

Ne serait-il pas plus simple de décréter que dorénavant ce bulletin sera joint à la déclaration comme pièce justificative?

Votre vieux lecteur E. G.

## Et les économies

La multiplication des « zéros » est parfois dangereuse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Le 7 mars dernier, sept fermiers de ma commune furent appelés au chef-lieu de la province pour percevoir le montant de leurs fournitures à l'armée (il s'agissait des réquisitions de chevaux). Chacun d'eux fut gratifié d'un beau billet de 100 francs pour le déplacement et la journée. Multipliez cette somme par le nombre de fermiers se rendant dans les différents centres et vous obtiendrez un nombre respectable de zéros à la suite des chiffres significatifs. Convoquer ces fermiers à telle date et à telle heure à la maison communale de leur patelin, ou leur envoyer un mandat eût été trop simple ?

H. L.

## Sur la demi-heure du soldat

Et sur « Vers l'Avenir »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La demi-heure du soldat poursuit, chaque soir, à 11 N. R., sa mission patriotique.

Peut-être existe-t-il, de-ci de-là, des soldats grincheux pour se refuser, par un sot entêtement, à jour de cette émission qui leur est dédiée, mais par contre, dans presque toutes les familles du pays, femmes et enfants savourent avec une sorte de ferveur ces 30 minutes consacrées à leur grand fils ou à leur papa.

Pour eux, cet instant constitue l'heure de recueillement de la journée, le moment de communier avec les gas qui sont au front.

Et cette émission aura eu le mérite supplémentaire d'avoir enseigné à tous les « Pouibot » de Belgique, l'air et les paroles de ce chant d'espoir « Vers l'Avenir » qui s'élève chaque soir, comme une marée montante pour atteindre jusqu'aux moindres bourgades, quelque part, partout sur notre sol sacré. — Pour nous, les vieux, cette émission présente également une leçon, c'est d'engager compositeurs ou paroliers à n'employer que des termes précis, à la portée du peuple. — J'en eus l'intuition bien nette en entendant ma petite filleule Christiane (5 ans) s'étonner de ce « siècle qui marche » en « posant des galons » (Dame ! à l'armée !) et en « marquant une étape nouvelle », qu'avec logique elle croyait être la grange où cantonne l'oncle Léon !!

G.

## Sport et discipline militaire

Il n'y a nullement « incompatibilité » estime ce correspondant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous constatons qu'en quelque endroit la question des sports et autres distractions laisse beaucoup à désirer. Indifférence ou mauvais vouloir ? Ne pourrait-on, tout simplement, observer les ordres reçus des autorités supérieures ? Nous sommes rouspéteurs par nature, nous l'avouons... sans honte, mais nous faisons notre service avec beaucoup de cœur, car nous comprenons l'importance de nos sacrifices. Nous savons également qu'un minimum de discipline est nécessaire dans toute organisation, à plus forte raison à l'armée, pour obtenir des résultats dignes des efforts du pays. Mais ceci ne doit pas empêcher d'organiser sérieusement les loisirs des soldats, sans oublier les sports... particulièrement délaissés chez nous.

Sergent D.

## Comptabilité militaire

A chacun son métier.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Les arcanes de la comptabilité militaire (voir « P. P. ? » du 15 mars, page 618) n'ont rien de mystérieux. Cette administration n'a aucun rapport avec la comptabilité industrielle. Toutes deux ont cependant leurs arcanes que l'on ne peut acquérir qu'avec l'expérience et la pratique.

Si un comptable militaire était chargé d'une comptabilité civile, il serait certainement bien ennuyé et ses connaissances ne lui serviraient en rien.

Il en est de même pour les comptables et employés civils qui sont chargés de l'administration militaire.

A chacun son métier !

Un jeune étudiant venant de terminer ses humanités serait-il capable, du jour au lendemain, d'être employé comme premier comptable dans une industrie ou une banque ? Je pense que non et il n'obtiendra certainement ce grade qu'après plusieurs années d'emploi. L'officier d'administration peut certainement être assimilé au premier comptable.

L'autorité militaire se rend parfaitement compte de la

Attention!!



**vos poids augmentent**

QUELQUES KILOS de plus suffisent à TRANSFORMER VOTRE VIE.

Adieu ! les phrases que vous entendiez et qui vous faisaient tant plaisir : comme elle est sveltes, comme sa taille est bien prise...

Mais en dehors de votre ligne perdue il est une chose BEAUCOUP PLUS GRAVE QUI VOUS MENACE :

**LA PERTE DE VOTRE SANTÉ, de votre bon équilibre par l'envasement de la GRAISSE SUPERFLUE**

En suivant une cure "OBESTINASE", traitement sérieux, bien connu et en vente dans toutes les Pharmacies, vous ramènerez rapidement et sans danger votre poids à la normale.

L'obésité est surtout consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. OBESTINASE existe en 2 formules (hommes et femmes), régénère les glandes défaillantes et leur procure l'activité normale et indispensable au rétablissement de l'équilibre.

Le traitement OBESTINASE est facile à suivre (quelques dragées à prendre par jour) et est en vente à 25 frs la boîte (pour 13 ou 14 jours de traitement).

OBESTINASE



Le roi Louis XI

par crainte d'un attentat ne faisait jamais appel à un autre barbier qu'au sinistre Olivier le Daim qui le suivait partout, mais...

autres temps,  
autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.



**BABYFACE**

Supprime le feu du rasoir

O. T. P.

pénurie des comptables, mais cette situation pêche par la base, car ceux-ci ne pourraient être formés que s'ils ont à leur tête d'authentiques spécialistes pour les initier.

E. P.

## L'uniforme des aumôniers

Serait-il trop austère?

Mon cher Pourquoi Pas?

Je me suis souvent demandé pourquoi les aumôniers ont un uniforme sur lequel aucun écusson de couleur n'est prévu. Tandis que les lignards portent la couleur rouge, les artilleurs la couleur bleue, etc., les aumôniers des différents cultes ont un revers de vareuse uniquement kaki. Pourquoi? Les auditeurs militaires ont droit à un écusson en velours bleu foncé, si je ne me trompe. Pourquoi les aumôniers n'auraient-ils pas un droit analogue. Leurs religions sont reconnues par l'Etat, ce sont des citoyens mobilisés comme les autres et prêts, comme les autres à faire le sacrifice de leur vie. Pourquoi les aumôniers de régiment ne porteraient-ils pas la couleur du régiment auquel ils sont versés? Ou bien: pourquoi les aumôniers, puisqu'ils dépendent du Service de santé ne porteraient-ils pas l'écusson amarante de ce Service? Ne serait-ce pas plus logique que de leur laisser ce revers de vareuse qui « fait trop civil »?

Un vieux et fidèle lecteur.

## A propos des assimilés et exemptés

Questions et opinions.

Mon cher Pourquoi Pas?

1) On a procédé, depuis le début de la mobilisation, à certaines nominations aux grades de caporal, sergent, premier sergent, etc. Or, ces nominations ne sont que des assimilations, ce qui fait que, depuis quelquefois six mois,

des rappelés touchant la solde de caporal, font tout le travail et assument la responsabilité de sergent, fourrier, sergent-major, etc. Au bout de combien de temps d'assimilation l'intéressé est-il effectivement nommé au grade supérieur?

2) On vient de déposer un projet de loi ayant pour but d'appeler sous les armes les exemptés des dix dernières classes. Logiquement, les rappelés faisant partie de classes plus anciennes, devraient donc être renvoyés dans leurs foyers.

3) L'autorité compétente ne pourrait-elle faire en sorte que les « bénéficiaires » des ménages-troupe soient liquidés aux compagnies le mois suivant?

Sergent A. B.

## Les universitaires mobilisés

Une solution ?

Mon cher Pourquoi Pas?

Comme beaucoup d'autres, mon fils a été mobilisé en août dernier, c'est-à-dire que depuis sept mois, il a interrompu ses études. Pendant ce temps, ses camarades universitaires ont presque accompli une année académique. Loin de moi la pensée de les jalouser, mais il n'en reste pas moins qu'un jeune homme qui a fait 17 mois de service et bientôt 7 mois de rappel se trouve dans un état d'infériorité manifeste.

N'était-il pourtant pas bien simple de caserner dans une de nos quatre universités les quelques jeunes gens qui étaient dans ce cas? Le service de la patrie n'en aurait pas souffert, puisque à la moindre alerte, ils auraient pu rejoindre leur poste tout aussi bien que n'importe quel permissionnaire et dans un temps aussi court.

L'année académique est virtuellement écoulée, et si je vous signale le fait, c'est uniquement pour attirer par votre voie, l'attention bienveillante des autorités afin d'éviter à nos étudiants l'éventuelle perte d'une seconde année d'études.

A. B.

## Le cas du sous-lieutenant de réserve

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Parmi les très nombreuses C. M. et mesures prises par le Ministère de la Défense Nationale ces derniers mois, celle en date du 12-10-39, et relative à l'accession éventuelle au grade de sous-lieutenant des sous-officiers de réserve ayant passé par les batteries ou pelotons-écoles, est incontestablement justifiée.

De nombreuses nominations et propositions ont donc été effectuées, mais une mesure récente ferme cette accession à tous les dits sous-officiers de réserve qui, le 1er juillet prochain, auront atteint l'âge de 35 ans.

Pourquoi décourager des hommes incontestablement dans la force de l'âge et présentant les qualités de maturité et de jugement qui sont l'apanage des hommes s'achevant vers la quarantaine ?

Si, cependant, cette mesure ne pouvait être assouplie à leur égard, il serait d'élémentaire justice que les autorités militaires examinent le cas d'une certaine catégorie de sous-officiers de réserve qui, en date du 1er juillet, auront doublé le cap des 35 ans.

Parmi ces mobilisés, nombreux sont ceux qui, de par leur âge, devraient encore toujours être dans leurs foyers. S'ils

sont sous les armes, c'est uniquement à cause des sursis universitaires qui leur ont été accordés en temps utile. Dans le présent cas, donc, l'âge ne compte pas, l'année de la classe, seule, intervient. Pourquoi, alors, dans un esprit d'équité, ne pas appliquer le même raisonnement aux sous-officiers de réserve de plus de 35 ans, que l'on pourrait, pour pouvoir les nommer sous-lieutenants de réserve, « rajouter » d'un nombre d'années égal aux sursis accordés ?

Si cette mesure ne permettra peut-être pas à l'autorité militaire de se glorifier de la découverte de l'eau de Jouvence, tout au moins aura-t-elle pour résultat l'application d'une mesure de justice élémentaire à l'égard d'une catégorie d'hommes dont les sacrifices sont, toutes proportions gardées, plus lourds encore que ceux imposés à de plus jeunes éléments.

P. L.

## Toujours les nominations

Ah! ces questions de préséance...

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Des adjudants-médecins, ayant accompli toutes leurs obligations ont été nommés sous-lieutenants, un an trop tôt, en 1940, au lieu de 1941. D'autres sous-officiers médecins, sergents ou adjudants, seront également promus officiers, à la fin de ce mois ; mais ceux-ci en temps de paix, avaient refusé d'effectuer les rappels obligatoires ou avaient renoncé à l'avancement.

Toutes ces mesures sont certainement justes et je serai le premier à féliciter les nouveaux « toubis » puisqu'il manque des médecins à l'armée. Cependant tous ces braves confrères vont, du jour au lendemain, se trouver sur le même pied d'égalité que les sous-lieutenants médecins, nommés depuis deux ou trois ans, qui ont effectué tous les rappels et tous les cycles bloqués ou non bloqués. Ne serait-il pas équitable de forcer aussi d'un cran leur avancement, en leur donnant leurs deux étoiles, d'autant plus que le budget n'en souffrirait aucunement ?

Docteur C. T.

## Le moratoire des mobilisés

La solution n'est pas complète.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Le moratoire en faveur de nos jass sous les armes est une mesure à laquelle tout Belge a donné son acquiescement entier ; mais où se trouve la contre-partie de cette loi incomplète ? Que doivent faire les créanciers des traites qui viennent à échéance, qui s'accablent et qui ne sont, bancairement parlant, plus négociables ?

Nous croyons que cette simple mise au point suffira pour que nos dirigeants trouvent une loi, non moins équitable que la première, pour permettre aux détenteurs de ces titres (actuellement bloqués) de les « liquéfier ».

Il faut que la Belgique maintienne son activité. Mettons tout en œuvre pour qu'il en soit ainsi.

W. et N.

## A propos de la franchise postale

Des « chics types », tout le monde est d'accord.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Au mois de janvier dernier, je reçus une lettre d'un camarade, mobilisé à l'armée française, avec la mention F. M. (franchise militaire). Néanmoins, la lettre était affranchie d'un timbre de 2.50. Dernièrement, comme le soldat en question, venu en congé, me rendait visite, je lui demandai des explications à ce sujet. Il me répondit qu'il n'avait pas affranchi sa lettre, et que c'était donc la direction du secteur postal, qui avait elle-même, apposé le timbre de 2.50 fr. ! Et mon camarade-soldat me citait d'autres cas semblables ! Pour ce qui est de « chics types », je suis bien d'accord avec « Un ancien du 4e carabiniers ! »

M. B.

# RIVIERA FRANÇAISE CANNES

## Ville de Détente et de Repos au Soleil

Le Printemps de la Côte d'Azur est la Fête de la Lumière. Quand le Soleil a disparu dans une apothéose de féerie, la voûte du ciel s'éclaire de mille feux. C'est la nuit de CANNES, nuit douce et lumineuse, prolongeant une journée idéale.

## 100 HOTELS OUVERTS

dont 7 Palaces et 40 de Premier Ordre

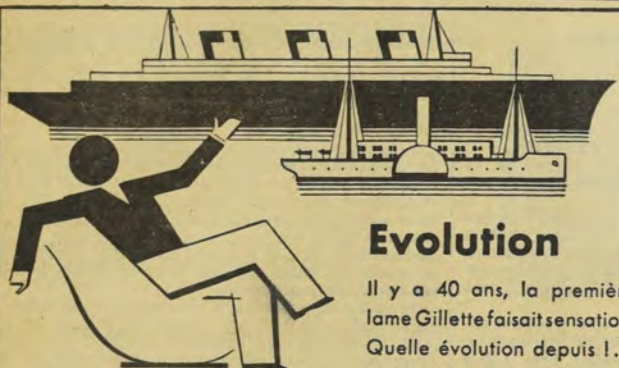
CONDITIONS SPECIALES AUX  
PERMISSIONNAIRES ET CONVALESCENTS  
AU

## CASINO MUNICIPAL

ORCHESTRE DE 60 MUSICIENS  
CONCERT CLASSIQUE CHAQUE VENDREDI  
AVEC VIRTUOSES.  
THEATRE MUSIC-HALL TOUS LES JOURS

## LE RESTAURANT DES AMBASSADEURS

Renseignements : SYNDICAT D'INITIATIVE



## Evolution

Il y a 40 ans, la première  
lame Gillette faisait sensation.  
Quelle évolution depuis !...  
Aujourd'hui ?...  
L'inégalable Gillette Bleue.

Gillette "Stainless" inoxydable.  
La lame de luxe par excellence.  
12 Fr 50 LES CINQ LAMES

La logique vous la conseille.  
Votre intérêt vous l'impose.  
Exigez la lame Gillette Bleue.

7<sup>f</sup>  
50  
LES CINQ

# GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE  
COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

## Faire appel aux anciens

Soit, dit le huit chevrons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Faire appel aux Anciens, pourquoi pas? Je trouve cela naturel. Pendant l'autre guerre on ne faisait pas tant de compliments, le simple plouc de deuxième classe se débrouillait en cas de bombardement avec ou sans gaz.

Plus souvent malade qu'à mon tour, et la grande majorité de ceux de 1914-1918 sont dans mon cas, je ne pense pas que, en cas de conflit, mes anciens frères d'armes pourraient rester insensibles. D'ailleurs, j'ai entendu si souvent, aux réunions de Fraternelles les télégrammes proclamant « notre indéfectible attachement au pays » que ne pas se mettre à sa disposition, serait une défection — pour être poli.

Que l'on évite les marches et les parades; d'ailleurs bien l'entre-eux en seraient incapables, mais rendre service, simplement.

Encore des histoires pour ces distinctions avec glaives : j'ai onze points, je les mets à la disposition de ceux qui veulent. Rappelé en juillet 1914 dans un régiment d'infanterie, je n'ai quitté ma compagnie que le jour de ma démobilisation, en 1919.

J'ai fait mon devoir, et je suis content.

Un huit chevrons de front du Xe de ligne.

## Petites pensions d'invalidité

Simple remarques

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il en est beaucoup qui n'ont que leur « petite pension d'invalidité » pour vivre. Je sais que à côté, il y en a d'autres qui jouissent de pensions d'invalidité et pensions de retraite en occupant encore un emploi ou même bénéficient d'une pension d'invalidité assez forte pour vivre et s'amusent avec d'autres revenus. Ceci est leur droit. Mais, celui qui a un revenu stable et une occupation certaine, n'est-il pas déjà privilégié par rapport à ceux qui sont de-

venus incapables d'exercer leur profession ou qui ne savent plus en professer aucune ? Ils ont tous fait leur devoir pourtant. Il faudrait octroyer à ceux qui vraiment ne savent plus gagner leur vie, une rente égale à celle d'un chômeur ou accorder une avance d'âge pour la pension de vieillesse, comme on l'a fait dans certaines catégories. Il conviendrait enfin, pour combattre le chômage, de mettre un plafond raisonnable au cumul.

Voilà, MM. les parlementaires, de la bonne besogne à faire.

Un ancien 14-18.

Intérêts payés d'avance. Sécurité. Exemption d'impôts : Telle est l'idéale synthèse réalisée par

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

## Au Cinquenaire

Ne pas confondre

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos de l'article « Porte de Hal ou Cinquenaire ? » paru dans le numéro du 15 mars, je désire faire remarquer que je ne connais pas, mais pas du tout, M. Joseph Leconte (avec m).

Ensuite, qu'il y a au Palais du Cinquenaire (allée Sud), les musées royaux d'Art et d'Histoire (ministère des Sciences et des Arts) dirigés par mon éminent collègue M. Jean Capart, et — dans l'autre aile, le Musée Royal de l'Armée (ministère de la Défense Nationale) qui n'a rien à voir avec les précédents et dont je suis le conservateur en chef.

Contrairement à ce qu'écrit votre correspondant, M. Jean Capart n'est conservateur en chef que des Musées de l'allée sud et non de tous ceux qui gisent au Cinquenaire.

Il importe, je crois, de relever tout ceci, on ne s'est déjà que trop pris aux cheveux dans les sphères éthérées des musées et je ne tiens pas à exposer encore ceux qui encadrent une calvitie menaçante.

Louis Leconte (pas Joseph pour un sou, et avec deux jambes seulement, mais de bonnes).

## Les « Amitiés belges »

en formation.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

En juin-juillet derniers, quelques amis et moi-même avons projeté la création d'un groupement (un de plus) dont le nom vous donnera le programme: « Les Amitiés Belges »; ce sont les seules amitiés qu'il convienne, et importe, de développer et défendre en Belgique, surtout dans les moments que nous vivons.

Les événements nous ont dispersés dans divers « quelque parts »; pour le moment nous nous retrouvons à deux et avons songé à reprendre l'idée et chercher à grouper autour d'elle un peu de monde, le plus possible. Ne pourriez-vous nous aider, par exemple, en publiant la présente dans votre coin des lecteurs ?

Comme l'association n'a pu encore être régulièrement constituée il n'y a ni local, ni adresse propre, veuillez éventuellement donner l'adresse ci-après: Masson, boîte postale 659, Bruxelles I.

Vous priant etc.....

M. M.

## Lessines, au bout du monde

Faute de deux trains !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne vous hasardez jamais à vouloir atteindre Lessines après huit heures du soir, cela est devenu impossible. Avant septembre, les voyageurs de Lessines et environs disposaient des deux trains T. 1817 et D. 354 circulant le dimanche seulement, venant respectivement d'Ath et de Grammont et qui assurait dans ces deux localités les correspondances aux trains originaires de toutes les parties importantes du pays



Évitez les  
"drogues" pour le  
**RHUME de BÉBÉ**

Ne risquez pas de détériorer l'estomac de votre enfant avec des médicaments internes. Pour chasser son rhume vite et de manière sûre, faites ceci: 1) Au coucher, frictionnez vivement la gorge et la poitrine avec du VapoRub Vicks; 2) frictionnez de même façon le dos; 3) afin d'augmenter et de prolonger sa double action, étendez-en une couche épaisse sur la poitrine et recouvrez d'une flanelle.

AGIT TOUT DE SUITE

Ce puissant onguent médicamenteux agit comme un cataplasme, directement à travers la peau, et dégage en même temps des vapeurs médicamenteuses, qui sont aspirées pendant des heures. Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, apaise la toux, détache les mucosités, facilite la respiration. Il chasse le rhume, presque toujours, en une nuit.



Depuis septembre, ces trains sont supprimés; toutes les démarches introduites pour en obtenir le rétablissement sont restées vaines. Il est inconcevable qu'en période estivale, les personnes se déplaçant surtout le dimanche ne puissent plus rentrer à Lessines après 20 heures, via Grammont.

Les Lessinois sont amenés à penser:

1° que les rétablissements demandés rencontrent des difficultés par suite de la situation spéciale du tronçon Ath-Grammont dépendant des deux groupes différents de Gand et de Mons; 2° qu'ils devront peut-être solliciter leur flandamandisation pour être traités sur le même pied que les voyageurs de la section Grammont/Denderleeuw. Voyez l'indicateur au tableau 90, vous serez édifié en comparant le nombre de trains circulant entre Denderleeuw/Grammont et Grammont/Jurbise.

On invoquera peut-être le nombre peu élevé des voyageurs empruntant le train D 354 quelque temps avant sa suppression; il serait aussi intéressant de connaître le chiffre actuel exact des voyageurs pour les trois trains T. 1822, 2743 et 2752 circulant tous les jours entre Grammont et Denderleeuw, de 22 h. 24 à 0 h. 50.

Ainsi l'on avantage les uns tous les jours et l'on oublie les autres le dimanche!

Un groupe de Lessinois mécontents.

## Des livres pour nos soldats

La venue du printemps a pour effet, il faut bien le dire, d'affaiblir le courant de générosité qui, cet hiver, s'est porté si royalement vers nos soldats. On se dit, c'est bien certain, que le soleil est un puissant réconfortant, qu'il ne faut plus craindre la bise et que les bourgeois et les fleurs suffiront à mettre le cafard en fuite. N'hésitons pas à le déclarer: c'est une bien grande erreur. La vie du cantonnement ne cesse pas d'être monotone, les forts sont toujours aussi froidement rébarbatifs, les hommes sont toujours aussi loin de leurs familles et celles-ci, en très grand nombre, ont de moins en moins les moyens de leur envoyer les douceurs auxquelles ils ont droit.

Voici, à titre d'exemple, un cas parmi des milliers d'autres. Il s'agit de Fernand F. cantonné aux environs d'Anvers (détails fournis par une inspectrice au Ministère de la Justice):

« Peut-être sera-t-il intéressant de vous faire connaître, à titre documentaire, les ennuis à la fois graves et infimes auxquels il se heurte: le lavage de son linge, le nettoyage d'un costume et même faut-il le dire, la désinfection de vêtements (il loge sur la paille depuis des semaines et des mois) lui coûtent beaucoup d'argent; il ne peut y procéder lui-même; il n'a pas de parent qui lui rende ces services; c'est ainsi qu'à cette permission-ci il a dû dépenser 22 fr. pour faire laver ses affaires.

Des produits comme: cirage, savons, rasoir, etc... lui seraient très utiles; il ne les possède pas et ne peut, sur sa solde, faire les dépenses qui résulteraient de leur achat.

Se rend-t-on compte que lorsqu'il vient à Bruxelles en permission, il doit déployer toute l'insémioté du gagne-petit pour se procurer le nécessaire.

Pourfois il vend ses jours de permission à raison de 15 fr. l'un à des camarades plus favorisés.

Lorsqu'il en profite lui-même il doit chercher un camarade qui veuille bien l'héberger; il se rend à l'école de coiffure pour se faire raser; doit faire la file et passer par diverses formalités pour avoir le droit à un bain et à la désinfection de ses vêtements; pour passer ses soirées, il fait partie de la claque dans nos grands théâtres mais se plaint de ce que seul le chef de claque est payé tandis que les autres jouissent; seulement de la lumière, de la chaleur et du spectacle.

En outre, les jeudis et dimanches les vieillards de l'hospice font une concurrence dont il se plaint vivement.

Peut-être ces détails tragi-comiques vous paraîtront-ils des arguments en faveur de celui que je vous recommande et amèneront-ils un de vos lecteurs à l'aider...



## GRAND CONCOURS DU CHOCOLAT AIGLON

Gagnez une auto à moteur tout en mangeant le délicieux chocolat AIGLON

Répondez à la question suivante :

Combien faut-il de BATONS TRIPLEX EMBALLES mis bout à bout pour faire la distance totale de 752 km. (distance entre Bruxelles et chacun des chefs-lieux des huit autres provinces).

Renvoyez vos réponses avant le 31 mars 1940 à la Chocolaterie AIGLON à Verviers.

Chaque réponse doit être accompagnée de 25 emballages quelconques du chocolat AIGLON.



Nous avons reçu cette semaine de: Mme B. De Mol-Lamberty, Stavelot: des romans; Jeanne Claudine W.: une cinquantaine de livres; Christy: 20 romans; Anonyme, square Ambiorix: des livres; Mme Henriquet: 2 paires de chaussettes; Vercheval, Willebroeck: 22 romans; Mahieu, La Louvière: un beau tas d'illustration; Edmond Dejongh, XL: 8 beaux livres; Mme G. Anvers: 2 paquets chocolat Jacques et Martoulin, des « Bonnes Soirées » et des « Feuilles Bleues »; M. et Mme Georges Robert, e/n.: 20 romans; O. Dubois, Blankenbergh: 2 colls de périodiques; Anonyme: un colis « Match » et « Petite Illustration ».

Nous les remercions chaleureusement.

???

L'Œuvre « Le Collis du Soldat Français », en collaboration avec l'Union des Artistes Dramatiques et Lyriques de Langue Française de Belgique, section: Caisse de Secours, donnera le 23 mars 1940, à 20 h. 30, en la salle de la Brasserie Flamande, rue Auguste Orts, n. 24, à Bruxelles, une GRANDE SOIREE suivie de redoute.

Le bénéfice réalisé servira exclusivement à l'envoi de colis aux Poilus de Belgique rappelés en France et à secourir les Artistes Belges nécessiteux.

L'entrée générale est fixée à 5 fr. — Bureau à 20 heures.

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Accordez aux multiples C. S. L. R. un traitement suffisant de sous-officier, permettez-leur d'avoir un mess comme en casernement, autorisez-les à aller et venir à toute heure et en tout endroit, décretez le port autorisé en campagne de la tenue de fantaisie (avec cravate, s. v. p.) et mentalement faites abstraction du prestige dont jouit l'officier partout où il se présente, et vous verrez tomber le nombre des candidats. — H. B.

— Un C. S. L. R. se plaint de ce qu'on verra, d'ici peu, des sous-officiers C. S. L. R. qui ont eu une conduite exemplaire, qui se sont toujours acquittés avec succès des tâches et missions qui leur ont été confiées, devancés par des militaires qui, depuis huit mois et plus sont leurs inférieurs. Ces anciens subalternes n'ont d'autre mérite que celui d'avoir fait leur service une ou deux années plus tôt sans pouvoir prouver qu'ils y ont mis plus ou autant de zèle que les premiers. — Un candidat de l'A. C. C.

— De nouvelles promotions de S. O. R. vont avoir lieu. Les anciens combattants jouissent d'un régime de faveur. Très juste! Mais pourquoi n'avoir pas octroyé aussi quelque avantage à ceux qui, trop jeunes pour s'engager en 1914, firent leur devoir contre l'occupant et à ceux qui, répondant à l'appel lancé au début d'octobre, rejoignirent l'armée anticipativement? — A. D.

— S'il est tout à fait normal que les officiers de 1914-18 obtiennent de l'avancement dans la réserve avant ceux de l'après-guerre, il me semble peu équitable que les sous-lieutenants de réserve soient nommés lieutenants avant les sous-lieutenants de l'active, qui doivent faire cinq années de service actif avant d'obtenir le grade supérieur. — M. D.

— Ne pourrait-on nommer adjudants les sous-chefs de

musique comptant plusieurs années de grade de 1er sergent-major et dirigeant une musique de réserve? — J. J.

— Il y a un endroit près de la frontière hollandaise où jamais, jusqu'à ce jour, la plus petite récréation n'a été organisée pour relever un peu la profonde monotonie des soirées et des dimanches passés dans ces coins perdus de Belgique. — M. C.

— Nos camarades d'Anvers et de Bruxelles gagnent dix ou douze heures de permission sur 72, car ils n'ont pas comme nous 150 à 200 km, à faire pour rentrer chez eux. Tant mieux pour ces camarades! Mais ne pourrait-on, en ce qui nous concerne, être un peu moins strict quant à l'heure de départ et de retour au cantonnement? — Des Ardennais... des environs d'Anvers.

— Après le film « Ceux qui veillent », ne pourrait-on tourner « Ceux qui s'embusquent »? La matière est variée et abondante. — F. H.

— A propos des « mobilisés sans ressources », A. C. nous expose le cas de sa femme et de son enfant qui doivent vivre uniquement des 17 francs par jour d'allocations militaires. Lorsque le charbon et 75 p. c. du loyer sont payés, il leur reste environ 4 francs pour se nourrir et s'habiller. En ce qui concerne l'assignation du propriétaire devant le juge de paix, A. C. ajoute: « Pourquoi imposer cette assignation? » N'ent-il pas été plus simple d'exonérer de leur loyer ceux qui prouvaient n'avoir d'autres ressources que leur maigre allocation militaire, quitte à laisser au propriétaire la faculté d'assigner les « profiteurs »? — A. C.

— Sait-on que certains soldats ne retournent pas chez eux parce que, n'ayant pas de travail, ils seraient, durant leur congé, à charge de leur femme. Quand le ménage de notre batterie est en bénéfice, il y a distribution — ô si rare — d'un chocolat à chaque soldat, et certains gardent précieusement cette friandise pour chez eux... pour les mioches. — Caporal A. V.

— Un milicien de 1922, marié, père de famille, mobilisé en septembre dernier à l'Intendance, fut désigné et nommé sergent en décembre. Actuellement, tous les soldats de sa classe ont été renvoyés dans leurs foyers. Son grade, nullement sollicité, l'empêche de bénéficier de cette faveur. — M.

— Pas un seul pharmacien de la classe 37 ne se trouve sous les drapeaux. Cependant, bon nombre de pharmaciens déjà assez âgés sont rappelés. Ne pourrait-on faire rentrer ces jeunes afin qu'ils remplacent les anciens? — Un vieil apothicaire.

— Ne pourrait-on, pour les géomètres diplômés en 1937, diminuer, ne fut-ce que de six mois, la durée présente du stage? — C. S.

— J'habite un hameau brabançon où l'on vend du lait soi-disant entier à fr. 1.70 et 1.80 à prendre à la ferme. Pas de danger qu'il se sauve quand vous le mettez à bouillir! On est difficile sur les marches, mais aux fermes, pas de contrôle. Pourquoi? — E. M.

— A partir du 25 mars, il ne pourra plus être livré que cinq cahiers-albums d'Orval maximum par souscripteur, au lieu de douze, le tirage en étant limité à 2,940. Ils contiennent la série complète des six nouveaux timbres d'Orval avec l'oblitération du bureau spécial. (Renseignements: Boite Postale 299, Bruxelles I.)

**Timbrologie :**

Peu de nouvelles cette semaine : une lettre de notre chère A. Z. contenant des timbres du Chili, de Dantzig et de différents autres pays. Que de reconnaissance nous lui devons pour sa fidélité!

Par contre, beaucoup de demandes. Heureusement, notre stock peut encore résister à quelques envois massifs.

Voici un mot de remerciement reçu tout récemment : « Cher « Pourquoi pas? », c'est avec un très vif plaisir qu'à mon retour de permission, j'ai trouvé l'enveloppe de timbres que vous avez bien voulu me faire parvenir, et c'est avec un plaisir beaucoup plus grand encore que j'ai fait l'inventaire du contenu. Les magnifiques séries! Ah! quelles heures agréables leur classement m'a déjà procurées!

Je ne sais comment vous remercier ainsi que « les amis de la timbrologie » pour ce bel envoi. (Sé.) Soldat A. Fr., Equipage d'Hygiène ».

**Philanthropie:**

— A. D., Brux., peintre de lettres, étiquettes, tableaux, décoration, âgé de 60 ans, se fait partout conduire en raison de son âge. Il est, cependant à même de produire du bon travail et demande qu'on lui procure quelque occupation, si possible dans sa spécialité, sinon n'importe quoi.

— Mme V. D., 50 ans, ruinée par la mort de son mari et suite procès malheureux, bonne éducation et expérience des affaires, cherche place comme caissière-comptable.

— Depuis la mort de mon père, survenue il y a deux mois, ma mère et mon frère sont à ma charge. Pour en sortir, je voudrais vendre quelques objets : « Memento Larousse » en 2 volumes, éd. 1936, parfait état; un tableau de Adrien « Tête de Adrien » par lui-même, sur panneau en bois; un poste de T.S.F. « Philips Pionnier » (il y a l'accord secondaire à remplacer). Si quelque lecteur voulait acheter l'un ou l'autre de ces objets, je parviendrais à me tirer d'embarras et lui en serais très reconnaissant. — L. S.

**LE PHOTOGRAVEUR**  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
12 73 21 12 44 22  
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles (Bourse)

— A qui cherche un solide manoeuvre, nous recommandons C. R., 41 ans, père de famille sans travail. Bien bâti et propre, il se débrouille dans les deux langues. Il veut troquer le secours chômage qui le dégoûte contre un salaire raisonnable, honorablement gagné.

— F. M. est un Saint-Gillois âgé de 60 ans, d'une honorabilité parfaite, mais sans place depuis la mobilisation. Ses petites économies sont volatilisées. Il fut longtemps vendeur-magasinier dans une maison de cuir en gros. Certificats élogieux. Se recommande comme encaisseur huisier ou témoin de notaire.

— Artisan-ébéniste ayant à charge deux grands fils, chômeurs non syndiqués qui le secondaient autrefois comme travailleurs libres, victime de la crise, demande à faire travaux d'ébénisterie pour particuliers. Peut fournir tous projets et devis sans engagement. Spécialité de meubles de style. — C. J.

— N'y aurait-il pas des lecteurs qui voudraient céder des livres traitant de comptabilité, économie politique, droit, organisation, etc., à un chômeur qui prépare un examen devant le jury central de comptabilité. Il pourrait, en échange, donner des leçons de flamand ou exécuter quelques travaux de bureau. — L. M.

Nous avons reçu : G. H. Buysinghen, 50 fr.; J. F. C. Seraing, 5 fr.; S. S. Eecloo, 5 fr.; D. Auderghem, 10 fr.; A. M., 5 fr.; H. G., 5 fr.; D'une purée, 10 fr.; Mme M., lainage, berets, étain; W. P., tricote rose; F. Port-Francois, une boîte remplie de vêtements. — Merci à nos chers amis des pauvres, tant d'Afrique que du pays.

# Le Coin du Pion

**De Pourquoi Pas?, 15 mars :**

Et que me disait Boex, de cette littérature ?

Bale était un jeu jeuneur pour lui...

Un jeu innocent... pour gens de lettres ?

???

**De La Nation Belge, 14 mars :**

Une collision de tramways place Liéda. Plusieurs voyageurs contusonnés.

Nous apprenons de source officielle que malgré les difficultés créées par la situation actuelle, la procession du Saint-Sang, à Bruges, sortira avec toute la pompe habituelle, le lundi 6 mai, à 10 h. 30.

Les dégâts auront été réparés, d'ici-là.

???

**Du Soir, 14 mars (à propos des multiples objets oubliés dans les trains et les gares) :**

La liste renseigne même 101 pantalons, 51 vestons, 5 gilets, 20 vareuses, 25 paires de bas, 15 paires de chaussettes, 70 paires de souliers, 51 paires de pantoufles, 6 jupons, 24 tailles, 9 robes.

On ne nous dit pas si les pantalons sont satisfaits d'être si bien renseignés...

???

**Du Soir, 19 mars :**

On demande pour ville et campagne, femme de chambre de quartier, aimant des Vierges...

Qu'est-ce qu'on va encore supposer ?

???

**De La Dernière Heure, 18 mars, parlant des chaussures pour la troupe en Allemagne :**

On a calculé qu'il fallait 2 kg. de cuir par brodequin pour les soldats. Il faut, si l'on calcule, 2,000 quintaux de peaux pour chausser 5 millions d'hommes.

D'un côté, il faut 2 kg. de cuir par homme, de l'autre 40 gr. Arrangez ça.

???

**Du Peuple, 12 mars :**

M. C... qui a été grièvement blessé à la poitrine par le volant de son auto, qui a le poignet gauche fracturé et des blessures à la tête ainsi qu'aux jambes, a été transporté dans une clinique pour y recevoir des soins avant d'être reconduit chez lui dans une ambulance.

Le plus à plaindre est évidemment le malheureux volant d'auto.

???

**De La Gazette, 13 mars :**

Helsinki, 12 (Havas). — On apprend de bonne source, qu'à la suite de l'accord intervenu ce soir entre les délégués finlandais et soviétiques, deux ministres finlandais ont décidé de démissionner.

Démissionner, soit... Mais si les ministres se mettent à décequer chaque fois qu'ils démissionnent...

???

**De la même, 15 mars :**

Pour le surplus, le gouvernement n'entend pas supprimer la hausse de l'état de besoins, ce qui entraînerait une charge insupportable.

Bien sûr! Si la suppression de la hausse entraîne des charges, gardons-la. Songeons même à introduire la hausse un peu partout...

???

**De La Reforme, 16 mars :**

... Par quel coup de baguette magique les 225,000 francs retires par les complaisants comparses aussitôt l'acte passé, se retrouveront-ils nous vivons, mais c'est ainsi!

Et si nous étions morts, ce serait encore ainsi!

???

**Du même :**

... Joan Crawford (déjà nommée) qui décidément est bien mautilisée dans ces derniers films; elle joue son rôle avec

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

acuite, mais sans conviction, ce que nous lui reprochions encore tout dernièrement dans « L'Encercleuse »...

Une « lutilisée », ça doit être, sans doute, une sorte de dulcinée... Quant à une « encercleuse »...

???

Encore du même :

... nous avons admiré, chez lui, un effet de neige, où se voient au moins un temperament ainsi que deux coins de quartier, bien construite, d'une couleur bien particulière et d'une valeur artistique évidente.

Bien currieux, cet effet de neige.

???

De *La Gazette de Liège*, 16 mars :

Des Allemands mesuraient les portes blindées qui ferment le pont sur la Sûre...

Il semble résulter de certains témoignages concordants que ces avions allemands survolaient à très faible altitude les localités frontalières où des blocs de béton et des portes blindées ont été dressés et en prennent des photographies.

Les portes blindées dont il est question ici barrent les ponts et donnent accès au territoire grand-ducal. Elles sont conçues de telle façon qu'il faut, lorsque le mécanisme de fermeture est bloqué.

Voilà la solution : faire bouillir le territoire, et alors qui y frotte s'y brûle.

???

De *l'Indicateur des Téléphones* (réseau de Liège, p. 429) : 11. Usines S. Landen Tx. cocotier enrichi.

Qu'on le secoue !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 1, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs tr. mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du *Canard enchaîné*, 26 juillet :

Les Américains aiment les Français, sauf un : Christophe Colomb...

... qui était d'ailleurs un Français de Gênes.

???

De *L'Œuvre*, 29 décembre :

Une Hawaïenne met au monde cinq enfants.

La Havane 28 décembre. — Une paysanne, nommée Otilia, vient de mettre au monde cinq jumelles, à la maternité de la Havane. Les nouvelles quintuplées sont nées viables.

La Havane : des Hawaïens. C'est forcé.

Et puis, cinq fillettes quintuplées, cela fait bien vingt-neuf. On appelle cela un heureux événement.

???

D'*Excelsior*, 29 décembre :

Les communications téléphoniques et télégraphiques restent impossibles, ajoutent encore à l'angoisse de la situation.

Parmi les présents, je vois cinq absents, disait le caporal.

???

Du *Matin*, de Paris, 9 janvier :

Des avions ayant des rayons d'action de près de 25,000 km. l'heure seront établis d'ici un an à dix-huit mois dans les îles américaines.

Le tour de la terre en une demi-heure !

De Siménon dans *La maison du canal*, page 205 :

C'est Mia qui lui apprit la nouvelle en s'interrompant pour se moucher, elle le fit en flamand.

Atchoum ! ajouta-t-elle en esthonien.

???

De *Le Mystère de la Falaise*, roman d'Esther Tyler, traduit de l'anglais :

Mike avait mis les bouillottes en place; nous nous tâtâmes pour l'aider.

Drôle d'occupation !

???

Du même :

Elle était avec les autres quand la cuisinière et Annie ont été assaillies et quand William et moi l'ont été.

Nous en restez ébahis.

???

Du même encore :

Il me fallut dix bonnes minutes pour reprendre mon souffle.

Le temps d'étouffer, quoi !

## Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

### ON REPOND

— Pour quelques lecteurs curieux de linguistique. — Complications académiques. Qui de nous n'a eu l'occasion de constater combien nos amis français — et aussi pas mal de Belges pointilleux — font mine de s'esbaudir, lorsque nos compatriotes emploient le mot « pistolet » pour petit pain, ou « septante » au lieu de soixante-dix ?

Or, ces deux vocables sont bel et bien français et figurent dans les dictionnaires accompagnés de la mention... on dit aussi !

En ce qui concerne les termes : septante et nonante, ils sont bien plus rationnels que les expressions à la mode et on ne peut que regretter que nous n'ayons pas été plus fidèles encore : ces expressions de nos aïeux et que nous n'ayons pas gardé le « octante » ou « huitante » si logiquement conservé dans certaines régions françaises du Canada ou de la Suisse romande.

Chose étrange, la langue française, si fine et si limpide, n'est guère fixée que pour moitié. On a vu récemment des autorités militaires proscrire, par circulaire, une série d'expressions parmi lesquelles on trouve solutionner, auditionner, etc. Faut-il rappeler qu'en 1901, le ministre de l'Instruction publique a, lui aussi, tranché de nombreux problèmes de syntaxe, de grammaire et d'orthographe ? Or, il existe en France une académie dont c'est la mission de déterminer le caractère officiel des mots, leur sens exact et la manière de les écrire.

Il est intéressant de noter que les dictionnaires français, tel celui de Littré, renferment plus de 61,000 vocables, alors que l'Académie française n'en a admis que 28,000 environ, c'est-à-dire moins de la moitié.

Les verbes forment à peu près le quart du dictionnaire. Il est admis comme certain que le français moyen possède un vocabulaire qui ne dépasse pas 3,000 mots. Le vocabulaire d'un écrivain contemporain atteint rarement cinq mille mots. Milton a cependant dépassé sept mille mots.

— E. G. 22.

— Pour *L. G. 105*. — Voici la traduction intégrale de la plaque en marbre blanc qui surmonte la fontaine « des Cinq-Plaies » près de la drève Sainte-Anne, à Laepek. D'après le livre « Laeken ancien et moderne » d'Arthur Cosyn :

FONTEM HUNC DIVÆ MATRI ANNÆ SACRUM  
JAM DUDUM FEBRICITANTIBUS SALUTAREM,  
NE ULTRA INGLORIUS PER TERRAM SERPERET,  
SERVATA ISABELLA CLARA EUGENIA  
HISPANARIARUM INFANS,  
EX DESIDERIO R. P. ANDRÆ A SOTO,  
ALVEO ORNAMENTISQUE DONAVIT.  
ANNO MDCXXXV.

Traduction : « Pour que cette source, dédiée à la sainte mère Anne, depuis longtemps salubre aux fiévreux, ne s'écoule plus par la terre sans gloire, la Sérénissime Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne, d'après le désir du R. P. André A Soto, a fait don de ce réservoir ornemental. L'an 1635. » — *F. L., radio-télégraphiste.*

— Pour *J. L. V. 22*. — Les ouvrages de G. Garnir : « Zieverer » et « Architekt » ont été édités par l'imprimerie Mertens, rue d'Or, mais ces éditions sont épuisées depuis longtemps. Nous faisons appel aux lecteurs dans la section « On demande ».

— Pour *L. V. D. 13*. — Les ouvrages folkloriques de G. Garnir ont été édités chez Mertens, 14, rue d'Or, mais cette maison n'en possède plus aucun exemplaire. Nous faisons appel aux lecteurs qui seraient disposés à les céder.

— Pour *E. R. 21*. — Un très vieux ouvrage, mais qui se lit toujours avec plaisir et profit, est celui de M. Coomans, publié sans nom d'auteur sous le titre de « Fastes Militaires des Belges ». Il comporte quatre ou cinq volumes. A trouver chez les marchands de vieux bouquins. — *A. v. I.*

— Pour le *Jeune colonial*. — Vous feriez bien de vous abonner au Bulletin Agricole du Congo Belge (Ministère des Colonies) ou encore à « Agriculture et Elevage au Congo Belge (34, rue de Stassart, Bruxelles, 60 fr. l'an). Les méthodes de culture au Congo se modifient si rapidement que les meilleurs ouvrages vieillissent vite. — *Un vieux Colonial.*

— Pour *T. H. 40*. — Et pour d'autres lecteurs qui ont pose la même question.

Les moustiques femelles pondent des œufs dans l'eau, et ces œufs donnent naissance à des larves aquatiques qui se transforment ensuite en nymphes, puis en insectes parfaits. Les larves de moustiques respirent par leur siphon ou tube respiratoire inséré à l'extrémité du corps; il se termine par un organe hydrofuge qui adhère à la surface de l'eau. Les larves restent ainsi suspendues la tête en bas sans le moindre effort. Pour se nourrir, elles produisent dans l'eau, à l'aide de leurs palpes rotatoires, un double courant qui convergeant vers la bouche, y amène les particules nutritives. Les larves ne peuvent vivre sans eau; déposées sur un sol même humide et perméable, elles ne tardent pas à mourir. D'autre part, elles doivent absolument remonter souvent à la surface pour respirer. Si donc on étend à la surface de l'eau une mince couche d'huile ou de pétrole, les larves n'auront plus accès à l'air libre et périront donc bientôt, asphyxiées. Le remède est par conséquent à portée de main, tout au moins s'il s'agit de puits ou de petites mares. Qu'on songe aussi à la suppression des marais Pontins.

Dans les chambres, on peut utiliser des pulvérisations. Faire macérer pendant deux heures 600 gr de poudre de pyréthre dans 1, 2 litres de chloroforme brut. Agiter à plusieurs reprises, filtrer, ajouter de l'essence de pétrole jusqu'à 10 litres et parfumer de 100 gr d'eucalyptus. Durée d'efficacité : environ un an. — *Fabrice.*

— Encore pour *S. O. R.* — Le mélange de bicarbonate de soude et d'acide citrique en poudre est la composition de l'« Encos Fruit Salt », spécialité anglaise; ce mélange ne réagira pas dans les conditions suivantes : on introduit dans une étuve un mortier, on l'y laisse une dizaine de minutes, jusqu'à ce qu'il soit bien chaud. D'autre part, on pulvérise séparément le bicarbonate et l'acide citrique; on les mélange ensuite dans le mortier chaud et on pulvérise finement. D'autre part, on a introduit également dans l'étuve un flacon et on l'y laisse dix minutes. On y introduit alors la poudre et on ferme. Il est donc inutile d'introduire tout autre corps. — *J. D.*

— Pour *Léon L.* — Reçu avec reconnaissance et transmis tout de suite au *Soldat Van B. O* le traité de trigonométrie.

— Pour *R. S. 18* et *E. D. 155*. — Un grand merci pour votre obligeance. Nous transmettons vos offres à *G. D. 71, T. E. 40, Liege, et Soldat W. Frans.*

— Pour *R. M. 17*. — Merci de tout cœur pour les quatre livres. Nous les avons envoyés au *Soldat Van B. O.*

La sécurité du pays ne peut laisser personne indifférent :  
Souscrivez à  
**L'Emprunt de l'Indépendance.**

### ON DEMANDE

— Le tome premier de l'Hagiographie belge par J.-B. Du-fau a paru jadis dans la collection de la Bibliothèque Nationale, chez Jamar, à Bruxelles. Le tome second (ou les tomes suivants) est introuvable. A-t-il jamais paru ? — *D. L.*

— Un lecteur obligeant pourrait-il me faire connaître l'éditeur de l'ouvrage « Recettes et Procédés utiles » du célèbre savant et vulgarisateur français Gaston Tissandier (1843-1899) ? Eventuellement, cet ouvrage est-il épuisé ou non ? Merci d'avance. — *P. W. 113.*

— Quel lecteur pourrait me donner les titres et auteurs des livres concernant l'histoire des jouets ? Merci d'avance. — *Le Curieux liegeois.*

— Qui peut me dire l'édition et éventuellement le prix du livre de Des Marex, « Le Droit à Ypres au XIII<sup>e</sup> siècle » ? — *J. H. 23.*

— Qu'est-ce qu'un « jubilaire de la Congrégation X » et aussi qu'est-ce que le tiers-ordre ? L'I. N. R. a donné le titre d'« Excellence » à l'évêque de Tournai. N'y a-t-il pas erreur ? — *A. F. D.*

— Un aimable lecteur ne pourrait-il me céder, en tenant compte que ma bourse est celle d'un mobilisé, quelques bouquins qui me permettraient de comprendre et d'appréhender l'électricité pendant mes loisirs forcés ? — *A. E., 12e de Ligne.*

— Pourrais-je obtenir des renseignements au sujet de peintres A. Dobbelaere et C. Genyn ? — *V. H. 99.*

— Qui voudrait me céder les deux ouvrages de G. Garnir « Architekt » et « Zieverer » ? Merci d'avance. — *L. V. D. 13.*

— Depuis quand le parc Léopold est-il entré dans le domaine public ? — *Vanta.*

— Pourquoi les révolutionnaires nommèrent-ils Louis XV Louis Capet ? — *Maryvonne.*

— Quelle était la population de Bruxelles, d'Anvers et de Louvain il y a quatre siècles ? — *H. V. R.*

— Dans les lettres sur la vie de Haydn, lettres qui ne sont qu'une traduction de celles que Carpani avait publiées en 1812, à Milan, se trouve caractérisée d'une façon originale et charmante la musique de chambre interprétée par quatre instruments à cordes. Pourrait-on me donner ce texte ? — *Jm.*

— Un lecteur consentirait-il à me céder les ouvrages de G. Garnir : « Zieverer » et « Architekt » ? — *J. L. V. 2.*

— Un lecteur ne connaît-il pas un ouvrage de malacologie assez complet et d'un prix abordable ? Comment faire pour débarrasser les coquillages de la couche de calcaire qui les recouvre souvent ? Comment doit-on faire pour pouvoir visiter les fameuses collections du Musée d'Histoire naturelle qui ne sont actuellement pas exposées ? — *E. L.*

— A quand remonte le billard et qui l'a mis à la mode en Europe ? — *Ferd.*

— C'est aux dépositaires d'articles photographiques que je m'adresse afin d'obtenir quelques agrandissements. Je réclame de papier sensible, dont s'ornent leurs étalages, qui contribueraient largement à garnir les parois austères de notre baraquement. — *Comm. H.*

— Bien que mobilisé et pauvre, je verserais cinq francs pour les œuvres de « P. P. » si un aimable lecteur veut bien me donner des anciens numéros de la revue de jazz « Music » ou d'autres revues de jazz, illustrées de préférence. — *A. E. D. N.*

— Les internés en Hollande en 1914-1918 ont-ils droit à un chevron de front ? Dans l'affirmative, quelles sont les formalités à remplir ? — *L. M.*



O C M S

## Résultats du Problème N° 530

Ont envoyé la solution exacte : P. De Jonghe, Schaer-  
beek; Pour que les cheveux de Jacques et de Léon repou-  
sent; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Pour que le faux Pré-Ven-  
ev, papa; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Mme G. Steven-  
saint-Gilles; Downing str. = 25 demis, John Snack, Saint-  
Hubert; Deux fins becs; Nic. et Féli. V. D.; L. A. Mas-  
land; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Mariapo-  
lxensart; Mame Boubou va magni des cocognes so le  
ades; J. P. Amay; Mme M. Smetvyns, Gand; H. Doulliez  
racquegnies; J. Malarm, Bruxelles; Les deux grands cr-  
ants qui s'aiment; L. Lejubre, Mainvaut; Mme Ir. Hédd-  
fons; H. Maeck, Molenbeek; Ameni Masanga; M. Wil-  
lotte, Linkebeek; Cloose, Bressoux-Liège; John, qui es-tu  
P.-R. B. Saint-Hubert; Les 2 Bastognards; Grâce a-  
ogh, Stephanoff, Anvers; R. Grün, Verviers; Mme J. Har-  
aert, Saint-Gilles; L. Helsen, Renaix; Pépé de Jean-J. I-  
rigadier, Woluwe-Saint-Lambert; J. Notermans, Hasselt,  
l. Machiels, Saint-Josse; Mme L. Rousseau, Ixelles; Mme  
r. Henna, Charleroi; G. Mooren, Liège; Mme Pourbaix  
ruxelles; Nelly, Monique, Léon, Paul, Tirlemont; G. Distet-  
ocle; Ch. Reuter, Marteau, Spa; Max de France, Brux-  
lmer toujours, reprocher jamais; Tante Fleur; Mlle E-  
asteels, Ixelles; Serg. Ch. Katzengold, Anvers; R. Karer,  
ouv carabinier; Joseke et Monique Pin, Schaerbeek; Rijk-  
a Christina; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Fr. Clément  
harleroi; Mme Ars Melon, Schaerbeek; J. Sossou, Wasmes-  
riffell; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Moustique, Eecloo-  
l. Schluglet, Bruxelles; D. Geerinckx, Etterbeek; J. Mal-  
eyt, Bruxelles; L. Maes, Heyst; Que la Finlande s'chappe  
ix Boches n° 2, Fifi; Pour que Bebert ne s'appelle plus  
uiouise; Edm. Dubois, Jemappes; J.-R. Rocher, Vieux-Ge-  
appe; J. Sulgne, Bruxelles; Mme F. Dewier, Waterloo; Ch.  
ury, C.T. G.Q.G.; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps;  
l. Q. G. B. Léon Brocal; A. Gaupin, Herbeumont; Bardez  
congé de détente; Gama retrouve son Irène à Bizance  
Eyraud, Bruxelles; Mme Depasse, Ixelles; Mlle D. Goo-  
eckx, Bruxelles; Gustave est jaloux des lauriers de Nic-  
élicien; Joe Crèvecoeur, en campagne; Halliez Fr., Péru-  
elz; Tchén do Ban, Oh; Bientôt les Pâques nivétoises  
e Boubou; And. Polfliet, Eme; Mlle E. Nassel, Ostende;  
l. Delmotte, Dampremy; Mme V. Lefebvre, Charleroi; Has-  
an, Gand; Mme Aux Laude, Schaerbeek; Mady, Lily, Gil-  
erte, pr que les cloches passent; E. Hannon-Dechamps,  
relles; Encore tranquille pour une semaine; Osw. Farcy,  
obbes; F. Vanhasbrouck, Ganshoren; M. Vanheulekom,  
ise; G. Rapsaet, Sweveghem; L. Crombet, N O. Hembeek;  
ndrée Kairis, Spa; Nanie et son manœuvre; Le vieux  
oiseau des Incas; Pour que le « fouan, fouine », M. Degand,  
humaine; Pour deux petites Brugeoises, F. M. Bredeene;  
Delombe, Winterslag; Mousée, Ixelles; Deux yeux  
acier reg, Ritteke! Yet; Mme A. Ponsart, Forest; Que  
ut me souris, Elsa Cools, Molenbeek; A. Marquet, Sta-  
slot; « La Marée », Stockel; R. Mahieu, La Louvière; R.  
antierboght, esc. cy 5 D. I.; Pour que la mort du lieu-  
nant aviateur Henrard soit vengée; Fern. Cantraine, Boits-  
art; J. Polspoel, Schaerbeek; Serg. Sempoux, T.T.R.-T.G.;  
acqueline Tolson d'Or; Robes-Pierre, Bruxelles; M et Mme  
le Manfroy, Lodelinsart; L. Dangre, La Bouverie; Un  
fiet du Gosse; Merci pour le violon, Roro; On ne peut,  
ême au compte-gouttes, mes. l'am. de Zéphyr; L. Neu-  
lmanne, Namur; Betty et Jo, Overlaer; Kikine; L'apoc-  
calypse de l'Hôpital, Berchem-Saints-Agathe; Andrée de  
urgeoios, Ixelles.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;  
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter,  
- (en tête, à gauche) - la mention « CONCOURS ».

# “MOTS CROISES,”

LA REVUE DES OPTIMISTES

vous offre chaque mois 12 problèmes amusants.  
En vente partout : Fr. 3.50 — Abonnement : 30 Fr.  
Spécimen sur demande : 75, rue Terre-Neuve, Brux.

— Pour L. G. 105. — Voici la traduction intégrale de la plaque en marbre blanc qui surmonte la fontaine « des Cinq-Plates » près de la drève Sainte-Anne, à Laeken.

D'après le livre « Laeken ancien et moderne » d'Arthur Cosyn :

FONTEM HUNC DIVÆ MATRI ANNÆ SACRUM  
JAM DUDUM FEBRICITANTIBUS SALUTAREM,  
NE ULTRA INGLORIUS PER TERRAM SERPERET,  
SERVA ISABELLA CLARA EUGENIA  
HISPANARIARUM INFANS,  
EX DESIDERIO R. P. ANDRÆ A SOTO,  
ALVEO ORNAMENTISQUE DONAVIT.  
ANNO MDCXXXV.

Traduction : « Pour que cette source, dédiée à la sainte mère Anne, depuis longtemps salutaire aux fiévreux, ne s'écoule plus par la terre sans gloire, la Ser<sup>ve</sup> Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne, d'après le désir du R. P. André A Soto, a fait don de ce réservoir ornemental. L'an 1625. » — F. L., radio-télégraphiste.

— Pour J. L. V. 22. — Les ouvrages de G. Garnir : « Zievereer » et « Architek » ont été édités par l'imprimerie Mertens, rue d'Or, mais ces éditions sont épuisées depuis longtemps. Nous faisons appel aux lecteurs dans la section « On demande ».

— Pour L. V. D. 13. — Les ouvrages folkloriques de G. Garnir ont été édités chez Mertens, 14, rue d'Or, mais cette maison n'en possède plus aucun exemplaire. Nous faisons appel aux lecteurs qui seraient disposés à les céder.

— Pour E. R. 21. — Un très vieux ouvrage, mais qui se lit toujours avec plaisir et profit, est celui de M. Coomans, publié sans nom d'auteur sous le titre de « Fastes Militaires des Belges ». Il comporte quatre ou cinq volumes. A trouver chez les marchands de vieux bouquins. — A. v. I.

— Pour le *Jeune colonial*. — Vous feriez bien de vous abonner au Bulletin Agricole du Congo Belge (Ministère des Colonies) ou encore à « Agriculture et Elevage au Congo Belge (34, rue de Stassart, Bruxelles, 80 fr. l'an). Les méthodes de culture au Congo se modifient si rapidement que les meilleurs ouvrages vieillissent vite. — *Un vieux Colonial*.

— Pour T. H. 40. — Et pour d'autres lecteurs qui ont posé la même question.

Les moustiques femelles pondent des œufs dans l'eau, et ces œufs donnent naissance à des larves aquatiques qui se transforment ensuite en nymphes, puis en insectes parfaits. Les larves de moustiques respirent par leur siphon ou tube respiratoire, inséré à l'extrémité du corps; il se termine par un organe hydrofuge qui adhère à la surface de l'eau. Les larves restent ainsi suspendues la tête en bas sans le moindre effort. Pour se nourrir, elles produisent dans l'eau, à l'aide de leurs palpes rotatoires, un double courant qui convergeant vers la bouche, y amène les particules nutritives. Les larves ne peuvent vivre sans eau; déposées sur un sol même humide et perméable, elles ne tardent pas à mourir. D'autre part, elles doivent absolument remonter souvent à la surface pour respirer. Si donc on étend à la surface de l'eau une mince couche d'huile ou de pétrole, les larves n'auront plus accès à l'air libre et périront donc bientôt, asphyxiées. Le remède est par conséquent à portée de la main, tout au moins s'il s'agit de puits ou de petites mares. Qu'on songe aussi à la suppression des marais Pontins.

Dans les chambres, on peut utiliser des pulvérisations. Faire macérer pendant deux heures 600 gr. de poudre de pyréthre dans 1, 2 litres de chloroforme brut. Agiter à plusieurs reprises, filtrer, ajouter de l'essence de pétrole jusqu'à 10 litres et parfumer de 100 gr. d'eucalyptus. Durée d'efficacité : environ un an. — *Fabrice*.

— Encore pour S. O. R. — Le mélange de bicarbonate de soude et d'acide citrique en poudre est la composition de l'« Enos Fruit Salt », spécialité anglaise; ce mélange ne reagira pas dans les conditions suivantes : on introduit dans une étuve un mortier, on l'y laisse une dizaine de minutes, jusqu'à ce qu'il soit bien chaud. D'autre part, on pulvérise séparément le bicarbonate et l'acide citrique; on les mélange ensuite dans le mortier chaud et on pulvérise finement. D'autre part, on a introduit également dans l'étuve un flacon et on l'y laisse dix minutes. On y introduit alors la poudre et on ferme. Il est donc inutile d'introduire tout autre corps. — J. D.

Gros et vente par correspondance:

35, R. DE L'HOPITAL, BRUXELLES.

38, Boul. Adolphe Max - 4, rue de Tabora - 2, avenue de la Chasse - 25, chaussée de Wavre - 26, chaussée de Louvain - 44, rue Haute, Bruxelles - 105, Meir, Anvers - 21, r. des Clamps, Gand - 182, rue de la Station, Mouscron



## ENFIN E BONNE CRAVATE!

Aimez la belle cravate, malheureusement, une qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, était prohibitif!

MAIS nous avons mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication de cravates réputées.

MAIS nous offre, aujourd'hui, sa dernière création et c'est la cravate **Rodex**. Faites des plus belles matières, en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **RODEX** glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiffonne, ni ne tourne.

une gamme de coloris et de dessins inédits vous offre, parmi laquelle vous trouverez certainement celle de votre goût.

**RODEX** est une cravate chic, une cravate de bon goût, vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins minutieux, et même la cravate qui coûte le moins est confectionnée avec les soins apportés à la plus chère. Et n'oubliez pas que c'est le seul qui vous la vend directement avec un bénéfice. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre magasin est tout à votre service. Si vous ne pouvez pas venir, écrivez-nous en indiquant vos préférences et genre (voyant, moyen ou discret); nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates vous pourrez nous retourner sans aucun frais si elles ne vous conviennent pas.

# RODINA